

Le Monde Illustré
Album Universel



L'ANDALOUSE

PAR GERVAIS

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs-Propriétaires, MONTREAL, Canada.



CETTE VALISE a été
manufacturée par la
maison H. LAMON-
TAGNE & CIE, Limitée,
Bloc Balmoral, Mont-
réal : C'est dire qu'il
n'y a rien de supérieur
en ce genre au Canada.

H. Lamontagne & Cie Limitée
RUE NOTRE DAME

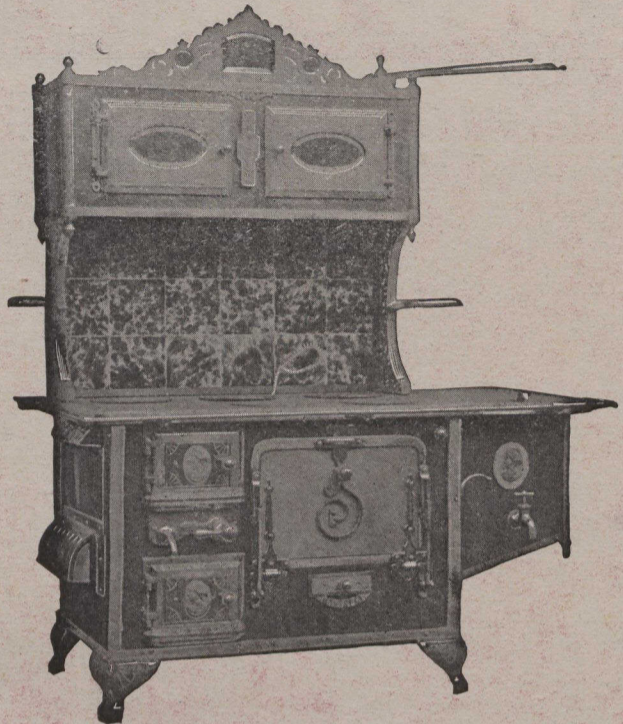
FABRICANTS DE

Valises, Porte-Manteaux, Malles,
Sacs de voyage, Harnais, Colliers,
Selles, Couvertes à chevaux, etc.

BLOC BALMORAL, 1902, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

LE Poêle Rhéaume (Laporte)

EST SANS CONTREDIT LE PLUS CHIC POELE



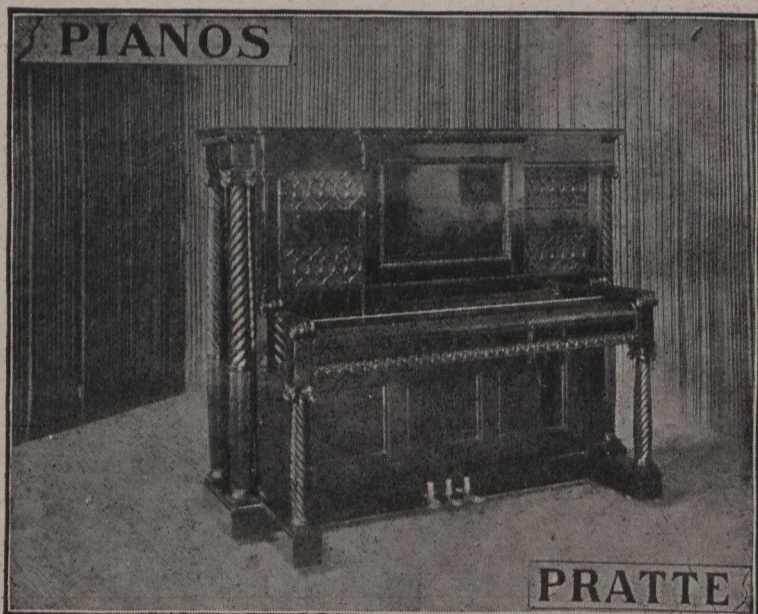
Son apparence est insurpassable. Il possède les améliorations les plus modernes. Il donne une cuisson parfaite. Vous en réglez la chaleur à volonté, il est très économique de combustible. C'est le NEC PLUS ULTRA des poêles de cuisine.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

LA FONDERIE CANADIENNE

J. RHEAUME, Propriétaire

1554, rue Ste-Catherine



--- LES ---

Pianos "PRATTE"

Sont excellents sous tous rapports. Le son est riche, plein, et possédant ce "velouté" si apprécié des musiciens. Le mécanisme est splendide, agréable, et la sonorité est belle. Les sons se prolongent avec intensité, ce qui est un rare mérite. La construction est des plus artistiques et d'une solidité à toute épreuve. Le piano "PRATTE" est l'instrument du "grand maitre".

The Nordheimer Piano & Music Co. Ltd

2461 RUE SAINTE-CATHERINE,

L. E. N. Pratte Gerant.

MONTREAL



LE PIANO Laffargue

Ce que dit le *Piano Purchaser's Guide*, de New-York, édition de 1905 :

"M. Laffargue est un fabricant de pianos pratique, avec 30 années d'expérience acquise dans la célèbre maison Erard, de Paris. Le Laffargue a gagné une réputation bien méritée par la qualité de sa construction et la supériorité de son timbre vraiment artistique. Le Laffargue est représenté dans toute l'Amérique par les marchands de pianos les plus réputés.

LAFFARGUE PIANO CO'Y
134ième Rue et Southern Boulevard
NEW YORK

Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

Quelques mots à propos de notre revue et des sujets qu'elle traite

Référendum permanent

Dans le but de perfectionner sans cesse notre revue, nous prions nos lecteurs de nous accorder leur collaboration constante, en répondant, chaque fois qu'ils nous écriront, aux questions suivantes, ou à l'une d'elles:

- A — Que manque-t-il au journal?
- B — Qu'est-ce qui vous plaît le mieux?
- C — Quel sujet voulez-vous qu'on traite?
- D — A notre place, que feriez-vous?

En ce temps d'entente cordiale, de rapprochement anglo-français, nous avons pensé qu'il serait agréable à nos lecteurs d'avoir en mains une documentation artistique portant sur les fêtes qui ont marqué la visite du prince Louis de Battenberg à Montréal. La métropole canadienne a reçu le prince avec l'éclat dû à son rang, et la population canadienne-française a pris une large part à ces manifestations. On estime en effet à 7,000 le nombre de nos concitoyens qui sont allés saluer le prince au "garden party" donné sur la montagne en son honneur. Nos pages de centre contiennent une vue panoramique d'un grand effet de cette populaire réception, ainsi que plusieurs photographies bien "vivantes", relatant les principaux incidents de la visite royale à Montréal.

Nulle part peut-être plus qu'à Woonsocket, R. I., l'élément canadien-français a pris plus fortement racine dans le sol de la grande république anglo-saxonne. La langue française est en effet aujourd'hui la langue de près de la moitié de la population, et Woonsocket a mérité le porter le nom de Petit Canada. C'est donc avec le plus grand intérêt que nos lecteurs liront dans ce numéro l'aperçu historique de cette jolie ville, devenue l'un des centres les plus importants de l'Etat du Rhode Island, et une seconde patrie pour un si grand nombre de nos compatriotes.

L'amélioration du service de protection à apporter à la navigation du Saint-Laurent est à l'ordre du jour. Outre la construction de phares perfectionnés et l'installation de bouées lumineuses, l'adoption du système de signaux sous-marins constitue un progrès considérable qu'il convient de signaler. Comme nos lecteurs pourront s'en convaincre à la lecture de l'étude documentée que nous consacrons à ce sujet cette semaine, ce système possède des avantages inappréciables et est appelé à rendre les plus grands services à la navigation intérieure au Canada.

Aimez-vous à rire? Voulez-vous reposer votre esprit des choses sérieuses qui le préoccupent sans relâche? ouvrez l'Album Universel à la page 599, et vous y trouverez une foule d'anecdotes, de réponses, d'historiettes, toutes marquées au coin du sel gaulois le plus pur. L'oncle à héritage, histoire vécue souvent, en huit tableaux, excitera sûrement votre hilarité, pour peu que vous vous donniez la peine d'examiner attentivement la physionomie du neveu, qui compte sur la mort prochaine de son oncle pour hériter du magot.

Le dressage d'un cheval de course comporte une quantité d'opérations délicates, comme le montrent les photographies qui ornent l'une de nos pages intérieures, où il est traité de cet intéressant sujet. Pour que le cheval soit bien la "conquête" de l'homme, il faut y mettre à la fois de la science, de la dextérité et de la patience. Mais ce que le "maître" est dédommagé de ses peines quand sa victoire est complète! Qu'on en juge.

Souffrez-vous des yeux, déplorez-vous ces affreux gonflements des paupières, ces beaux visages qui enlaidissent les plus beaux visages? vous trouverez dans une de nos pages de la fin, une étude qui vous sera utile. La façon de constituer aux cils la longueur, le lustre et l'épaisseur qui en font l'attrait vous sera également indiquée d'une façon claire et précise par une de nos collaboratrices qui s'y connaît.

"Elégante", tel est le titre d'une ravissante pièce inédite pour piano, composée par un musicien de renom aimé du public, M. Roméo Poisson. Pour laisser à nos nombreux lecteurs, amis de la bonne musique, toute la saveur de la valse "Elégante", que leur a gracieusement dédiée l'auteur, nous nous abstenons d'en faire l'éloge, tout en nous faisant un devoir de remercier ici, au nom de l'Album Universel et de ses milliers d'abonnés, M. Roméo Poisson pour l'envoi d'une composition musicale qui fera, nous n'en doutons pas, les délices d'un grand nombre.

De plus en plus drôle, mes amis, "Dans quatre bêtes, combien de queues" — vrai conte irlandais. — Vous retrouverez notre singe de la semaine dernière. Il est fourré partout, cet animal-là. Aussi lui est-il arrivé une aventure terrible, qui fait frémir même les lions, mais qui vous fera rire, à n'en plus finir. Et la perruche, donc, miss "Polly"? Et la chatte tricolore, "Pussie"? Et Mademoiselle "Mouse" dans son costume joli de velours gris? Et ceci et cela? Enfin, un tas de choses et de bêtes toutes plus rusées les unes que les autres, avec, par-dessus le marché un chien philosophe.

Note aux abonnés

Nos abonnés sont priés de prendre note que nous n'envoyons pas de reçu quand ils nous envoient le montant de leur abonnement.

Ce paiement est constaté par l'avis d'expiration qui se trouve imprimé sur la bande de leur journal, à côté de leurs nom et adresse.

Le lawn tennis est en grand honneur chez les Anglais; par contre, il est bien peu connu chez les Canadiens-français, qui devraient apprendre à le jouer, parce qu'il est l'une des plus intéressantes parmi les innombrables créations sportives en vogue aujourd'hui. Les règles du jeu en sont fort simples. Nous avons tenu à les recueillir à l'intention de nos lecteurs, et nous les leur présentons aujourd'hui dans une page finement illustrée d'après photographies, qu'ils trouveront à l'intérieur du présent numéro.

Camper en pleine forêt est encore l'un des sports les plus recherchés qui soient. Mais il y a camper et camper. Nul ne connaît le plaisir de vivre de la vie libre s'il n'a pas déjà vécu sous la tente, dans la solitude des grands bois, et si vous êtes du nombre de ces infortunés, lisez la page intéressante et amusante que nous donnons sur le "camping" aujourd'hui, et vous serez convaincu.

La douane de Montréal est un peu l'un des plus gros canaux qui alimentent le trésor public. Des millions y sont récoltés tous les ans, et la perception de ces droits considérables imposés sur les marchandises qui entrent au Canada, constitue l'un des services les plus importants de l'administration du pays. Il importe donc de connaître où et comment sont logés les bureaux de la douane à Montréal, renseignements que le lecteur trouvera dans une page intérieure, et illustrée de photographies prises spécialement pour l'Album.

Le succès remporté cette année par la jeune société de bienfaisance des employés de tramways, lors du récent pique-nique annuel au Parc Riverside, a été un véritable événement. La nouvelle société a conquis à sa cause toute la population de Montréal, qui ne lui ménage plus ses encouragements, et l'Album se fait aujourd'hui l'écho des appréciations flatteuses de la foule, qui a visité à cette occasion le Parc Riverside.

Après Valleyfield, Boucherville, Château-guay nous a donné une fête de nuit, cette année. Elle a été couronnée du plus éclatant succès. A lire dans une page intérieure le compte-rendu, que nous avons illustré de quelques rares photographies, qui donnent une idée des décorations.

Déjà les fraîches toilettes de l'été doivent faire place aux atours moins légers de la saison froide. Dans notre page de mode de ce jour, nos lectrices trouveront, avec de précieux aperçus sur les nouveautés automnales, quelques très jolis costumes confectionnés dans le dernier goût et parfaitement inédits. Elles pourront avec profit s'en inspirer pour leurs toilettes d'automne. Ces costumes présentent à un haut degré les qualités d'élégance, de simplicité et de nouveauté.

Les vacances sont finies. De tous côtés l'on ne voit que bruyants écoliers, mignonnes écolières, qui, les bras chargés de tout l'attirail de l'étude, se dirigent vers les diverses écoles. Tout ce qui touche à l'éducation de la jeunesse ne saurait être jugé sans importance, puisque c'est de cette question que dépend l'avenir des sociétés. L'article que nous publions dans l'une de nos pages, aujourd'hui, sur ce sujet, sera donc lu avec grand intérêt par tout le monde, et surtout par les mères de familles, pour qui il a été spécialement écrit. Notre collaboratrice répond aussi à ses correspondants dans cette même page qui leur est réservée.

Toujours en avant!

Notre fronstipice aujourd'hui donne une idée générale des améliorations constantes que nous apportons à la partie décorative de notre revue.

Le sujet, d'une facture hardie, combine toutes les couleurs, toutes les nuances de l'arc-en-ciel.

Et ce résultat est obtenu grâce à la merveilleuse découverte du procédé des trois couleurs primaires: le jaune, le rouge, le bleu.

L'Album Universel est le seul journal au Canada qui ait osé jusqu'ici faire une expérience si coûteuse, si artistique, si compliquée.

Dans cette voie difficile il y a eu forcément des hésitations, des tâtonnements.

Ces hésitations, ces tâtonnements sont maintenant choses du passé. Nous sommes sûrs et maitres de nous, et, cela si bien, que déjà nous viennent de partout, voire même des Etats-Unis, des félicitations, des encouragements et d'importantes commandes.

Nos abonnés et nos lecteurs du Canada nous disent aussi combien notre journal leur plaît.

Qu'ils répètent à leurs amis les efforts que nous faisons, qu'ils leur disent le prix minime de l'abonnement et les grands avantages qu'ils pourront retirer de notre journal, pour eux, pour leur famille, pour tout le public.

Ce qu'ils feront en ce sens sera pour tous précieux et utile, car plus nous aurons de lecteurs plus il nous sera possible d'augmenter la valeur et la richesse de la revue.

La saison de pêche à la truite tire à sa fin, et c'est à peine si les canicules sont terminées. Donc, pas de temps à perdre, et en route pour les lacs. Mais auparavant il fera bon de compléter son équipement et de consulter les règlements de pêche concernant la province. Cela évite des désagréments à l'occasion. Nos lecteurs amateurs de pêche et de poissons trouveront tous ces renseignements indispensables dans une page, où notre collaborateur a tenu à présenter des "arguments" nature.

Rien ne sert de courir: il faut partir à point. Ce proverbe peut s'appliquer d'une manière toute particulière à l'étude de la musique; car à quoi servirait de vouloir être compositeur si l'on ignore et les notes et les altérations, dièzes, bémols, bécarres, dont ces notes sont susceptibles. Qu'on lise donc notre causerie sur ces points importants, si l'on tient à connaître exactement quelques-uns des principes indispensables à tout être qui tient à cœur de passer pour un musicien sérieux.



TOILETTE D'INTERIEUR

Déshabillé en tulle blanc ivoire brodé en relief de soie brillante blanche également. Noeuds de satin brillant. (Photographie prise spécialement pour l'Album Universel).



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



MONTREAL est envahi par les "peaux-rouges"!

Ils s'en vont par bandes dans les rues, le kodack à la main, visitant les places publiques, les édifices et les monuments, ou bien ils montent en voiture de place, s'entassant hommes, femmes et enfants, tout comme dans les grandes berlines, qui sillonnent encore les plaines du Far West. Habillées de couleurs vives et criardes, le large couvre-chef doublé de gaze provocante, espèces d'auvents accrochés à leurs chapeaux, les femmes attirent particulièrement l'attention des passants, dont elles se soucient comme de la prochaine éclipse de soleil.

Tous les jours une horde nouvelle de peaux-rouges débarque en notre ville, en route pour les Etats-Unis ou ailleurs. A peine débarqués ils montent à l'assaut des hôtels. Il n'y a plus de place, plus une chambre à louer. D'un hôtel à l'autre la bande fait la navette. C'est partout la même chose. Les propriétaires d'hôtels sont sur les dents. En vain a-t-on dédoublé les chambres, monté des lits de camp dans les couloirs et des sofas dans "l'office", on ne peut contenter tout le monde. Des montagnes de malles, des longues, des carrées, des plates, s'empilent dans les couloirs, les rotondes et même les salons.

On se bouscule, on murmure, on peste contre ce "village" de Montréal, on jure que l'on n'y reviendra plus, et on finit par se calmer en attendant le départ d'un convoi, qui abrègera la visite. Mais d'autres arriveront demain qui prendront leur place — celle des privilégiés bien entendu — et le bazar recommencera. C'est que la saison des touristes est terminée. Du merveilleux Saguenay les "américains" — y compris ceux de Toronto — retournent chez eux. C'est l'émigration annuelle. Venus les uns après les autres ils s'en retournent tous à la fois comme les corneilles, dès que le site a cessé de leur plaire ou que le soleil, déjà frileux dans ces parages, a cessé ses "brûlantes caresses". Tout l'été ils se sont promenés sous le soleil ardent, la tête découverte, le cou et souvent les bras nus, soit qu'ils aient excursionné sur l'eau ou dans les champs, le soleil leur tapant la nuque et la face.

Incomplète eût été la saison sans la demi-douzaine de coups de soleil dans le cou et sur le nez.

Aussi quels visages de bronze ils rapportent de leur voyage. Ils sont cuits littéralement et sont changés en "peaux-rouges".

* * *

Chute, cascade, cataracte, Niagara! Es-tu condamnée à disparaître? A ton tonnerre un silence éternel est-il appelé à succéder? Géant qui a bravé les âges vas-tu tomber victime d'un pygmée?

Hélas, c'est un bien triste sort que le tien. Deux pays ont juré ta perte et ils ont déjà collé à ton flanc les sinistres vantouses qui causeront ta mort en suçant ton eau! Honte! Honte! trois fois Honte! Avec les autres amateurs des merveilles de la nature je viens protester contre la lâcheté des gouvernements, qui abandonnent ainsi à la cupidité des industriels cette belle oeuvre de Dieu. Que parle-t-on de civilisation, quand on commet un tel vandalisme? On donne pour rien à des compagnies le droit d'utiliser les chutes comme source d'énergie pour fabriquer de l'électricité que l'on dispersera ensuite par tout le continent. C'est là du progrès, comme on dit, mais ce qu'il nous coûte. On a déjà aliéné de cette façon près de 50,000 pieds cubes du volume d'eau, qui tombe par seconde des chutes et l'on se propose d'en utiliser 50,000 autres dans un avenir très rapproché.

La dernière blessure vient d'être faite par l'installation des 18 turbines de la Ontario Power Coy, dont la puissance normale est de plus de 11,000 chevaux vapeur chacune. Cela fera des millions de pieds cubes d'eau par heure détournés des chutes et à ajouter aux nombreuses saignées déjà faites. A ce chiffre les ingénieurs avouent que les chutes Niagara disparaîtront avant longtemps. Vous représentez-vous les chutes Niagara à sec? Aujourd'hui on paie pour voir la cataracte dans toute sa majestueuse grandeur, roulant à l'abîme son énorme torrent d'eaux tourmentées. Le spectacle est unique!

A la place de cette merveilleuse nappe d'eau un roc noir, crevassé, coupé à pic et glissant dans un précipice sans fond. Au dessus, à gauche, à droite, partout des fils, des tunnels, des tubes d'acier et au lieu du tonnerre des eaux un sourd et régulier ronflement, produit par d'innombrables machines. Voilà le spectacle que représenteront sans doute les chutes mises à sec. Peut-être paiera-t-on pour aller voir ça, en souvenir de la merveille disparue.

Mais, j'y songe; si les chutes Niagara peuvent être mises à sec par l'utilisation des eaux de la rivière Niagara, la cataracte peut donc être remise en mouvement par la libération des mêmes eaux. N'y a-t-il pas là une étonnante suggestion qui ferait la fortune d'un nouveau Barnum assez heureux pour acheter le droit d'exhiber les chutes une fois par mois.

"Aujourd'hui, à trois heures, on va ressusciter les chutes Niagara! Ceux qui n'ont pas vu la grande merveille feraient bien de ne pas manquer cette occasion! Qu'on vienne en foule! Adultes 50c; enfants 10c!"

On verrait alors des foules accourir de tous les coins du monde pour assister au spectacle le plus extraordinaire qui soit, un spectacle sans égal dans le monde entier. A l'heure dite toutes les usines, se gorgeant des eaux de la rivière Niagara, ferment leurs prises d'eau. Alors le torrent, redevenu libre, s'élancerait vers la chute où il s'engouffrerait avec un bruit épouvantable. Les mots me manquent pour décrire le tableau et "l'eau" m'en vient à la bouche et aux yeux à la fois.

* * *

L'autre jour, dans un endroit très fréquenté de la ville, devant une vingtaine de personnes, une femme, une mère, a battu son enfant, un garçon de six ans, qu'elle voulait sans doute corriger. Eût-elle voulu le tuer qu'elle ne s'y fût pas prise d'une autre façon. Armée d'un gourdin elle frappa l'enfant à s'en rendre malade. Le petit supporta assez bien les premiers coups, — question d'habitude — puis il tenta de s'échapper, pleura et finalement, épuisé, fourbu, à demi-mort, il demanda grâce: "C'est assez maman, cria-t-il, c'est assez". La marâtre redoubla de violence et l'enfant roula par terre. Elle l'entraîna alors, le tirant par les bras et elle disparut dans une cour du voisinage.

C'est affreux! c'est absolument ce que je me dis alors.

Des hommes et des femmes qui ont été témoins de cette cruauté, pas un n'est intervenu entre la mère et l'infortuné bébé. Beaucoup en ont eu l'idée cependant. J'ai vu des poings serrés, qui traduisaient bien l'état d'âme de leur propriétaire. Mais enfin, c'était la mère après tout, et l'on n'avait rien à voir dans cet exercice des droits de la famille.

Oh, s'il se fût agi d'un chien qu'un manant fouettait plus que de raison, ou d'un cheval, que sa charge écrasait, il en eût été tout autrement, car il y a des sociétés de secours pour ces êtres, que l'on défend contre la malice des hommes. Mais un enfant.

M'approchant de l'endroit où j'avais vu disparaître la femme et le petit martyr, je rencontrai une grande fillette:

Connais-tu cette femme, qui vient d'entrer ici, lui demandai-je?

"C'est maman", répondit-elle avec un air de défi. Pourquoi torture-t-elle ainsi ton petit frère, sais-tu que c'est honteux ce qu'elle a fait là devant tout ce monde?

— C'est-y de vos affaires ça? En tout cas il ne l'a pas volé et quand je l'attrape je ne le manque pas moi non plus.

Est-ce assez candide! Ne devrait-il pas y avoir une institution où l'on pourrait loger et instruire les enfants en butte aux mauvais traitements des marâtres et des "parâtres", quand on ne peut emprisonner de tels bourreaux?

* * *

De grandes réjouissances viennent de marquer le baptême des soeurs jumelles qui nous sont nées dans l'ouest, Alberta et Saskatchewan. On a fait sonner à cette occasion la note patriotique et na-

tionale et l'on s'est pâmé devant le merveilleux développement du Canada. Y a-t-il vraiment de quoi à s'extasier? En dix ans le budget du Canada s'est augmenté de 40 millions et actuellement l'administration du pays nous coûte soixante-dix millions par année en chiffres ronds. Je n'ai pas besoin de vous demander si la population a augmenté dans les mêmes proportions. Le premier "livre bleu" vous dira que non. C'est donc que l'immigration a mangé la plus grosse partie des quarante millions, qui sont sortis de la poche des Canadiens depuis dix ans. Or comme l'émigration aux Etats-Unis a été plus active et plus intense que jamais dans les autres provinces, pendant cette période, c'est donc avec l'immigration, d'où sont sorties les deux nouvelles provinces, qu'on a maintenu l'équilibre dans la population du Canada.

Et quelle immigration!

A-t-on seulement songé à dépenser quelques millions pour entraîner vers l'ouest ceux de nos compatriotes et les citoyens des autres provinces, qui se sont expatriés? Et ceux qui sont là-bas pense-t-on sérieusement à les faire revenir? A-t-on fait quelque chose pour stimuler un mouvement d'immigration française? Ne s'est-on pas plu au contraire à la contrarier, afin d'affaiblir l'influence française au pays, en fournissant à nos gouvernants le moyen de la noyer dans l'ouest, dans le flot toujours croissant de l'immigration saxonne, américaine et tartare?

L'élément français de la population du Canada qui paie largement son écot de ces soixante-dix millions que nous coûte l'administration du pays, a droit à sa part légitime d'influence et il est temps, ce semble, de rétablir l'équilibre par une distribution équitable des deniers publics affectés à l'immigration.

La couverture est vraiment trop d'un côté.

* * *

Nous avons déjà dit notre regret de voir le fiasco de la conférence de La Haye. On ne parle plus de cette institution que de souvenir.

Pourtant toutes les grandes nations caressent encore l'espoir que la paix s'établira définitivement sur la terre et que l'arbitrage finira par triompher. Aujourd'hui le plus puissant état comme le plus faible n'est pas sûr du lendemain et les nécessités militaires de l'heure présente sont une menace pour le monde entier. Pourtant n'est-il pas juste de convenir que des idées de justice internationale font d'incontestables progrès dans les esprits? L'opinion publique réprovoque ouvertement la guerre aujourd'hui et nous pensons que son orientation nouvelle viendra plutôt de l'initiative privée que du concours des gouvernements.

Il vient, en effet, de se fonder à Paris, sous la direction de M. D'Estournelles de Constant, un comité d'organisation des relations internationales, qui va droit au but. Dans la pensée de ces pacifistes le véritable patriotisme consiste à bien servir son pays. Il ne suffit pas d'être toujours prêt à le défendre; il faut aussi lui éviter les difficultés, les charges inutiles et développer dans la paix ses forces, ses ressources, sa clientèle. Stimuler son activité intérieure à la faveur de ses bonnes relations extérieures, tel est le programme de ce comité, dont l'action a été reçue avec la plus grande faveur dans tous les pays, par les représentants éminents de la politique, de la science, du commerce et du travail. Déjà des résultats sont acquis; les préjugés contre l'étranger disparaissent. Le lamentable conflit russo-japonais, n'a pu être empêché. Mais que n'a-t-on pas fait pour en limiter l'horreur? Le rapprochement franco-anglais a épargné au monde une guerre générale. En poursuivant l'éducation de l'opinion, multipliant les relations entre étrangers, suscitant des visites internationales, encourageant la pratique des langues étrangères, etc., on exercera à la fin une influence sûre et énergique sur la presse, les parlements et les gouvernements eux-mêmes, qui sont les véritables fauteurs de la discorde parmi les peuples et tout le monde contribuera ainsi au maintien si désiré de la paix.

A. BEAUCHAMP.

A travers le monde

(ECHOS DE LA SEMAINE)

17 août — ETRANGER — Il est impossible pour les plénipotentiaires russes et japonais d'en venir à une entente.

—L'amiral russe Kreuger, commandant de la flottille de la Mer Noire et les officiers des vaisseaux de guerre, qui ont pris part à la récente mutinerie, sont mis à la retraite.

—Un train d'excursionnistes passe à travers un pont à Kingston, Caroline du Nord, aux Etats-Unis et plonge dans la rivière, engloutissant cinquante personnes.

—Quarante-quatre compagnies d'assurances faisant affaires dans l'Etat de New-York, sont notifiées d'avoir à se présenter devant la commission d'enquête instituée par l'Etat, à la première requête.

INTERIEUR — Jos. Desrosiers, un étudiant en loi, de Pierreville, reçoit une balle dans l'épaule, au cours d'une partie de chasse.

—Le lieutenant-colonel J. H. Burland, de Montréal, est nommé président de la section de Montréal de l'Association des manufacturiers canadiens.

—Deux mille marins et soldats paradent dans les rues de Québec.

—George Bélanger, un ingénieur employé aux usines Angus, à Hochelaga, absorbe une dose d'acide sulfurique par erreur et meurt à l'hôpital.

—Le Conseil des Métiers et du Travail adopte une résolution pourvoyant à la création d'un tribunal d'arbitrage pour le règlement des difficultés entre patrons et employés.

—M. Chs. Durand, un des pionniers de la province d'Ontario, est mort à Toronto, à l'âge de 94 ans.

18 août — ETRANGER — Les séances de la conférence de la paix sont suspendues, et l'on croit que les négociations sont désormais du domaine des gouvernements russe et japonais.

—Deux financiers importants de New-York, reçoivent des machines infernales.

—Le manifeste impérial décrétant la composition d'une assemblée nationale, est promulgué à St Pétersbourg.

—Webb Jay, de Cleveland, se fait tuer dans une course d'automobile à Buffalo.

—A Paris on estime que la situation est actuellement plus tendue entre la France et l'Allemagne qu'elle ne le fût à aucun moment du présent conflit.

—On annonce que M. Conger, ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, et ancien ministre à Pékin, va retourner incessamment en Chine, afin de procéder à une enquête sur la situation créée par les Japonais aux concessionnaires américains.

INTERIEUR — A une assemblée des inspecteurs d'école de la province de Québec, une résolution a été adoptée demandant au gouvernement d'augmenter le salaire des inspecteurs jusqu'à \$1,200 par année, à raison de \$20.00 par année.

—Edward Gibbons, âgé de 35 ans, s'est suicidé en se jetant à la mer du haut du pont du paquebot "Dominion" en plein océan.

—Le "Colonia" qui est chargé de la pose du nouveau câble sous-marin entre le Canada et l'Irlande, s'échoue sur les rochers dans le détroit Canso, C. B.

—La construction de la section de Winnipeg du Grand Tronc Pacifique a été confiée à une compagnie canadienne, la National Construction Co.

—Les patrons menuisiers de Montréal refusent l'offre d'un arbitrage entre eux et leurs employés.

19 août — ETRANGER — A la demande de M. Roosevelt, le baron de Rosen, l'un des plénipotentiaires russes, confère avec le président au sujet de l'attitude des deux puissances.

—Lord Curzon de Kedleston, vice-roi des Indes, démissionne et est remplacé par Lord Minto, ex-gouverneur général du Canada.

—On rapporte que les Russes abandonnent le nord de la Corée.

—Deux hôtels sont détruits par le feu à Portland, Oregon, et on découvre deux cadavres calcinés dans les ruines.

—La nouvelle de l'arrestation d'un négociant

algérien, sujet français, par les autorités marocaines, a causé une intense émotion en France, où l'opinion publique est unanime à demander au gouvernement de prendre une attitude énergique, bien qu'il soit évident que le Sultan agisse à l'instigation de l'Allemagne.

INTERIEUR — Après avoir fait une minutieuse enquête sur la mort d'Armand Bissonnette, tué par un convoi du C. P. R., à la Côte St Michel, la police de Montréal est venue à la conclusion qu'il n'y a pas eu de crime, comme l'avaient fait supposer les informations d'un certain individu.

—Au cours d'une bagarre entre Italiens, sur la rue Ontario, à Montréal, l'un d'eux tire un coup de revolver sur son compatriote.

—Un dîner officiel est donné au Prince de Battenberg à la citadelle de Québec, et un combat naval simulé a eu lieu dans le port entre les vaisseaux de guerre anglais.

—Trois chemineaux sont arrêtés à Angers, près de Thurso, sur l'inculpation d'avoir participé au meurtre du jeune Wilfrid Audette, de Farnham.

—M. W. B. Lambe, percepteur du revenu provincial à Montréal, est décédé à Point à Pic, à l'âge de 78 ans.

20 août — ETRANGER — On mande de Tokio que les Japonais ont saisi le transport russe "Australia" dans le port de Petropavlovsk.

—Un grand mécontentement est soulevé en Pologne par suite des mesures d'exception dont ce pays est sujet dans le décret impérial organisant l'assemblée nationale.

—Une importante commande de matériel de

nie, aux Etats-Unis, vient d'être condamné à cinq ans de pénitencier pour faux.

—On prête au gouvernement français l'intention de donner au Sultan du Maroc une énergique leçon, si la France n'obtient pas entière satisfaction, en rapport avec l'arrestation de ce marchand algérien au Maroc.

—Une enquête faite par le département de la marine aux Etats-Unis, sur la catastrophe du "Berington" démontre que les chaudières de la canonnière étaient en parfait ordre.

—Un autre attentat anarchiste vient d'être découvert à New-York.

—Guillaume II ira lui-même au-devant de la flotte anglaise lors de sa visite dans les eaux de la mer Baltique.

—Un attentat a été commis contre la vie de la reine Marguerite, mère du roi Victor Emmanuel d'Italie, alors qu'elle faisait l'ascension du petit Saint-Bernard, dans les Alpes.

INTERIEUR — Une grande convention des institutrices de la province de Québec est ouverte à Nicolet.

—Le Prince Louis de Battenberg quitte la vieille capitale à destination de Montréal.

—A son tour le conseil de ville de Ste Cunégonde décide de prendre en considération la question de l'annexion à Montréal.

—Les entrepôts de douane du gouvernement, Place d'Youville, à Montréal, sont pillés par les voleurs qui enlèvent une quantité considérable de liqueurs.

—Un charretier du Mile End, Paul Beudet, est tué sous une charge de pierres.

—Les autorités municipales à Montréal ont décidé de prendre des mesures pour faire cesser les abus des crieurs ambulants dans les rues.

22 août — ETRANGER — D'après les derniers rapports il y a un petit rayon d'espoir, quant à la possibilité de la paix entre la Russie et le Japon.

—Les soldats du régiment de la garde impériale à Tsarkoe Selo, en Russie, se révoltent contre leurs officiers, qu'ils accusent de leur avoir volé leur ration et leur paie.

—La terreur règne de nouveau à Varsovie.

—D'après la presse allemande une grande tension existe entre l'empereur et le roi Edouard VII.

—Par une résolution du storting, la Norvège décide de négocier directement avec

la Suède pour la dissolution de l'union.

—Après un voyage de 23 jours en mer le steamer "Athos" désemparé est arrivé à New-York, à la remorque d'un autre navire.

INTERIEUR — Une explosion se produit à la cartoucherie de Québec, et M. Arthur Thompson, préposé à la composition du fulminate a été gravement blessé.

—Un incendie considérable détruit les deux tiers du village de Lambton, comté de Beauce.

—Cinq maisons sont détruites par le feu à Ste Scholastique, comté des Deux-Montagnes.

—King, qui devait être pendu le 1er septembre à Winnipeg, obtient un sursis de trente jours.

—L'hon. A. E. Forget est nommé lieutenant-gouverneur de la province de Saskatchewan, et l'hon. G. H. N. Bulyea, lieutenant-gouverneur d'Alberta.

—Le Prince Louis de Battenberg est arrivé à Montréal, dont il sera l'hôte pendant deux jours.

—Un canadien-français, Joseph St Amour, demeurant à Montréal, se tue en tombant d'un train en mouvement à Halifax.

—D'après le premier ministre du Manitoba, M. Roblin, la récolte du blé au Manitoba sera de 100,000,000 de boisseaux cette année.

—On annonce la mort de M. Louis de Puyjalou, à l'île de Chasse, Labrador.

—Des voleurs s'introduisent dans la résidence de l'hon. sénateur MacKay, 1059 rue Sherbrooke, et emportent pour \$1,500 de bijoux appartenant à Madame MacKay.

A. CHATEAU.



Le fameux dîner de \$15,000 que M. George Kessler, un riche américain, a donné à ses invités à bord d'une immense gondole fleurie dans la cour de l'Hôtel Savoy à Londres.

guerre vient d'être faite en Europe par le Vénézuéla, qui se prépare, dit-on, à la guerre contre les Etats-Unis.

—On annonce la mort de Adolphe Guillaume Bouguereau, le peintre célèbre, dont les toiles se vendaient en Amérique à des prix très élevés.

—Une dépêche reçue de St Pétersbourg à Portsmouth dit que le gouvernement russe en est arrivé à la conclusion qu'il ne pouvait faire aucune autre concession.

—Plus de 500 personnes ont été précipitées dans une cave par suite de l'effondrement d'une plateforme pendant la cérémonie d'inauguration d'une synagogue juive à Pittsburg, aux Etats-Unis.

—Quinze personnes ont été ensevelies sous les débris d'un mur de l'avenue Theatre, à Pittsburg, et plusieurs sont sérieusement blessées.

INTERIEUR — L'honorable sénateur David Wark est décédé à Frédéricton, N. B., à l'âge de 101 ans et six mois.

—La ville de Prince Albert, Manitoba, est menacée de destruction par le feu.

21 août — ETRANGER — Pas de changement dans la situation de la conférence de la paix.

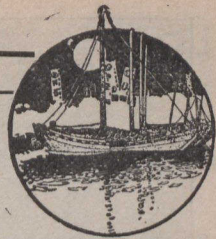
—Une grève monstre se déclare à Varsovie, à Lodz et à Pobianice en Pologne, et l'on craint une grève générale de tous les employés de chemin de fer en Russie.

—Après un ralentissement de quelques jours l'épidémie de fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans se propage de nouveau avec une grande intensité.

—Un ex-membre de la législature de Pennsylva-



Fête Vénitienne à Chateauguay



Au nombre des petites villes qui font cercle autour de la métropole canadienne, il y en a peu d'aussi pittoresques que Chateauguay. C'est dans cette charmante villégiature qu'a eu lieu la fête de nuit du 26 août dernier — annoncée longtemps d'avance par toute la grande presse canadienne — et pour laquelle des efforts vraiment prodigieux avaient été faits par les organisateurs.

M. Camille Piché, M. P., M. L. J. A. Archambault, sous-secrétaire de la Commission du port; M. O'Dell, M. Creton, M. Massé, M. S. Pelletier, M. Joash, M. Geo. Thibault, maire de Valleyfield; M. Robertson, de Chateauguay; M. Robertson, de Woodlawn; M. Reipert, M. Scarf, M. Lawson, de Dixie; M. O. E. Barwick, M. Shea, M. Racine, M. V. Russell, M. Hamilton, MM. Allan et Reid.

multicolores vers la redoute placée sur le pont du Pacifique Canadien.

La contre-partie de cette attaque se faisait en même temps sur la pointe de l'île.

On estime qu'environ cinq mille personnes ont assisté à ces jolies fêtes. La flottille des yachts et autres embarcations était forte de 75 unités.

Il était venu des concurrents de tous les points



Deux anglaises qui ont voulu rendre hommage au drapeau français



Une décoration d'un très bel effet le jour et la nuit

S'inspirant des fêtes vénitennes le comité d'organisation avait laissé aux amateurs le soin de décorer leurs yachts ou leurs embarcations de lanternes chinoises, de pavillons, d'oriflammes, à travers lesquels des feux de Bengale jetaient des lueurs vives qui se reflétaient curieusement dans les eaux et donnaient à la rivière l'aspect d'une nappe liquide embrasée de mille feux.

L'originalité des décorations fut fort admirée.

Les villageois, de leur côté, ont brillamment coopéré à l'illumination. Sur toute la rive des enfilades ininterrompues de lanternes et de feux de Bengale ajoutaient à la beauté des décors.

Le ciel était noir, chargé de nuages. Par moments l'on a craint de voir la tempête se déchaîner et la pluie inonder les décors et la foule. Car foule il y avait, et de tous genres. Le prix modique du voyage avait attiré par tous les trains du New-York Central de nombreux contingents de Montréalais et de Montréalaises.

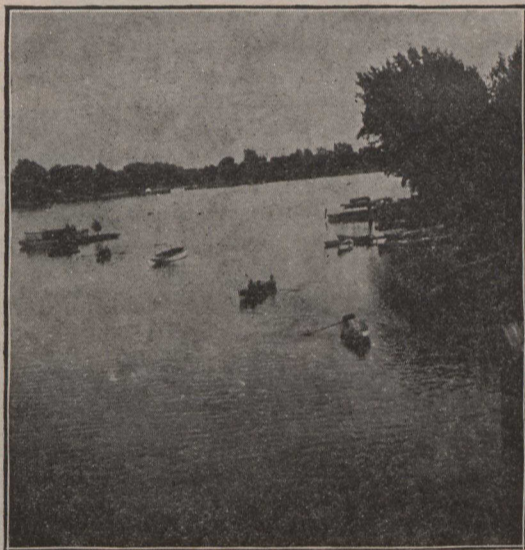
De joyeuses chansons redites par des chœurs puissants organisés à l'improviste, ont répété à tous les échos la joie évidente des manifestants.

Du pont du chemin de fer le défilé des embarcations s'est fait admirer par des milliers de spectateurs.

De magnifiques prix furent offerts aux concurrents ayant la plus jolie décoration lumineuse.

Voici la liste de ceux qui se sont vus attribuer des prix :

Le sympathique député de la division St Jacques, M. Honoré Gervais, était de la fête avec son collègue M. Camille Piché.



La surface de la rivière se ridait à l'approche de la tempête, mais la fête eut lieu quand même.

Après le défilé il y eut embrasement général de pièces pyrotechniques. La flottille vénitienne a simulé une attaque, lançant des myriades de fusées

champêtres et nautiques du lac St Louis.

L'élément féminin était très nombreux et tout l'après-midi ce ne fut qu'un gracieux défilé de fraîches et jolies toilettes portées par d'élégantes sportswomen. Remarqués notamment certains costumes blanc et bleu marine chiffés aux armes des yachts concurrents et dont les propriétaires ont été beaucoup fêtés pour leur grâce et leur intrépidité. Plusieurs yachts étaient pilotés par les mains fragiles mais sûres de dames et de demoiselles qui pourraient rendre des points aux pilotes les plus hardis.

Nous ne donnons pas ici de noms afin de ne blesser aucune susceptibilité. D'ailleurs la victoire de l'élément féminin a été général sur toute la ligne. Les gagnants du tournoi ont su très bien en reporter tout l'honneur à qui de droit au cours du banquet qui fut servi sous une vaste tente dressée tout à côté de l'hôtel Crépin.

Après le réveillon, le bal retint à Chateauguay une foule d'excursionnistes, oublieux des horaires de chemin de fer et grisés complètement par le plaisir contagieux de cette splendide fête.

Il convient, en terminant ce compte rendu que nous illustrons de quelques rares photographies, de féliciter cordialement tous les organisateurs qui ont, par un travail constant, assuré le succès d'une fête dont tout le monde se souviendra.

HENRI BENOIT.



Le "Richelieu" a amené des centaines de visiteurs



Cette maisonnette rustique, accaparée par de jolies filles, donne une idée des décorations

D'où viennent les millions du Canada



L'édifice principal de la Douane à Montréal



Entrepôts de l'express à la douane

COMME on peut facilement le supposer, et à juste titre, la douane de Montréal fournit un des beaux revenus du Dominion.

Cette administration de premier ordre mérite d'être considérée, c'est ce que nous allons faire ici, en évitant, autant que possible, les technicalités fastidieuses, pour ne parler que de ce qui peut intéresser le public en général.

A proprement parler la douane a, à Montréal, deux édifices séparés l'un de l'autre par quelques minutes de marche, tous deux donnant sur les quais de notre métropole. L'un, celui où sont les bureaux, se trouve Place Royale, tout en faisant face au nord, au petit carrefour dit place d'Youville; l'autre, l'entrepôt des marchandises laissées en douane, se trouve rue des Communes, à environ deux arpents du premier.

Deux plaques commémoratives et en marbre, qui ornent la façade de l'édifice des bureaux du Percepteur et du Contrôleur des douanes, c'est-à-dire l'édifice par excellence de l'administration, disent, l'une :



Extérieur des entrepôts de la douane

"Cet édifice est bâti sur un site choisi par Samuel de Champlain, fondateur du Canada, et désigné par lui dès 1611, sous le nom de Place Royale". L'autre plaque se lit ainsi :

"Près de cet endroit, le 18 mai 1641, abordèrent les fondateurs de Montréal, sous la conduite de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve. Et c'est

ici que tout d'abord, ils célébrèrent un service religieux".

Certes nous ne voulons pas contester que Montréal a été fondé par Maisonneuve, cependant, nous restons un peu perplexes, quand nous nous souvenons que l'érudite Paul Gault, affirme que Montréal fut fondé en 1840 par Monturagni. Aux historiens d'éclaircir ce mystère, quant à nous, nous allons parler de l'une des preuves les plus tangibles de l'état florissant de notre commerce; de choses que Cartier, Champlain, Maisonneuve, Monturagni ne purent même pas rêver, tant elles auraient dépassé le merveilleux et qui, pourtant se sont réalisées!

Mais, revenons à la douane, et laissons-là l'histoire, puisque c'est de la douane qu'il s'agit. Les deux principaux chefs de cette administration, en notre ville sont : M. R. S. White, percepteur, et M. H. McLaughlin, contrôleur des douanes. Le personnel dont ils disposent est d'environ 90 personnes. Quant au nombre des douaniers il est à Montréal de 245, ce qui doit donner une idée adéquate du trafic de la métropole canadienne. En service sur les bateaux ou dans les gares de chemins de fer ces douaniers portent un uniforme.

Dans l'année dix-neuf cent quatre la douane de Montréal a encaissé la jolie somme de \$12,437,929. On nous y dit que le commerce se fait de plus en plus prospère dans notre port, et nous sommes tout disposés à le croire, étant données les proportions fort belles du chiffre ci-dessus.

L'année dernière le chiffre des entrées en douane a été de 265,903 et l'administration dont il s'agit a reçu 123,524 connaissements et rapports, annonçant le passage des marchandises à la frontière. D'autre part nos officiers montréalais des douanes, ont envoyé 41,230 rapports et connaissements dans d'autres villes.

Comme quaiage, la douane de Montréal a encaissé \$292,640, somme qui d'après les règlements a été versée dans les caisses des Commissaires du Port. Car, on ne l'ignore pas, c'est à la douane qu'incombe le soin de percevoir les sommes dues pour le quaiage.

Quant aux salaires payés à la totalité des personnes employées à la douane de Montréal, ils se sont élevés, en 1904, à la somme de \$198,000, ce qui est un joli denier. L'édifice où se fait ce travail administratif, celui des bureaux, est sis comme nous l'avons dit, Place Royale, et date d'un peu plus d'un demi-siècle. Il fut d'abord construit pour la compagnie d'assurance Royale, mais celle-ci le vendit au gouvernement canadien, qui en fit la douane actuelle. Ce serait exagérer, si nous disions que cet édifice est remarquable au point de vue de l'architecture, il est bon, et c'est tout ce qu'il faut. Nous donnons ici une vue de son aspect extérieur, de l'intérieur nous dirons que les bureaux en sont spacieux, hauts, bien aérés, et confortables. En somme, ils ont l'aspect administratif à la fois sévère et public, qui leur convient.

Maintenant, si le lecteur le veut bien, nous allons le conduire aux entrepôts de la douane, et les visiter avec lui. Ils sont dans un vaste bâtiment qui ne vise pas à l'élégance mais qui, en revanche est fort bien aménagé pour répondre aux besoins du service.

Plusieurs passages couverts et à niveau de la chaussée, permettent d'y débarquer les marchandises, car un dixième des diverses sortes de marchandises, en un mot, de tout ce qui arrive dans le commerce de gros, à Montréal, doit être inspecté à la douane.

Notons, tout de suite, que sous le contrôle de M. Robert Clerk, nos gros négociants possèdent envi-



Bureau du Surintendant de l'entrepôt

ron 200 entrepôts particuliers, où ils gardent leurs marchandises temporairement, après qu'elles ont été évaluées. De ces entrepôts particuliers les négociants les retirent au fur et à mesure des besoins de leur commerce. A ce moment, ils paient les droits à la douane qui livre les marchandises sous la surveillance de ses officiers, car les entrepôts privés, "bonds", sont fermés et ouverts en présence de douaniers. Il en est ainsi pour faciliter le gros négoce canadien et l'idée est très ingénieuse, très pratique et très commode pour les hommes d'affaires. Dans les entrepôts de la douane, ceux de la rue des Communes, où nous menons le lecteur, il y a 88 employés, en comptant les hommes de peine; et un grand nombre de salles d'inspection de marchandises, réparties, avec les bureaux, dans trois étages. Les bureaux et sections d'évaluations sont divisés en quatre catégories, savoir: le service de l'express à la douane; celui des marchandises dites de fantaisie (médicaments brevetés, parfumerie savons de toilette, etc.); celui de la ferronnerie; ce lui des nouveautés, et enfin, celui des épicerie.

(A suivre en dernière page)



Marchandises entrant en entrepôt



Les guichets de l'express de la douane



Le "Camping" en Forêt



On se rase à l'ombre des grands bois

L'APPROCHE de l'automne n'a pas encore effrayé les fervents du "camping" en forêt. Nous disons "camping" à dessein, car le mot semble de plus en plus se répandre, grâce à l'élasticité du vocabulaire imagé des sportsmen et sportswomen de nos

fini. Comme l'on dit, tous les goûts sont dans la nature, et comme aussi d'autre part les budgets se suivent et ne se ressemblent pas, vous pouvez juger de la diversité des résultats obtenus.

Aux gens cossus, il faudra pour camper des tentes de coutil d'une finesse et d'une blancheur irréprochables; (pour un peu, ils les enverraient blanchir à Troy), montées sur bambous dorés, avec cordes de chanvre de première qualité, piquets en bois vernis au tampon, et ameublement digne du salon du plus élégant cottage. Parfois même, si les moyens de transport le permettent, vous y trouverez un piano, des tables à jeu, que sais-je encore? Les autres tentes servant de chambre à coucher sui-

tériel? Il est peu compliqué. Une ou deux tentes, solidement confectionnées comme celles que l'on trouve communément dans le commerce; des sacs de couchage ou mieux des hamaes; des ustensiles de cuisine, poêle à frire, bassine, une paire de casseroles; un petit fourneau à pétrole, très utile, très maniable, et qui a de plus l'avantage d'éviter tout danger



Le champion des pêcheurs à la ligne

jours. D'ailleurs en pareille matière, s'occuper des règles de grammaire semble assez superflu, je dirai même singulièrement déplacé. Camps ou camping, qu'importe le nom à la chose et parler des uns et des autres, n'est-ce pas discourir sur le règne de la liberté dans tout ce qu'elle peut avoir de plus large et de plus franc; n'est-ce pas décrire les bienfaits de la vie indépendante et insoucieuse, au grand soleil, en pleine atmosphère saine et pure; n'est-ce pas aussi rappeler à notre pauvre "moi" moderne, dévoyé par les soi-disant progrès de la civilisation les beaux jours de simple et naïf bonheur que lui offrait jadis la bonne mère Nature, et auxquels nous préférons sottement les excitations et les joies factices d'une existence compliquée à plaisir.

Et cela est si vrai que dans les pays jeunes comme le nôtre, comme aussi chez nos voisins des Etats, où les instincts primitifs et spontanés ne sont pas encore complètement étouffés par les stériles conventions mondaines, la tentation, je dirai presque le besoin irrésistible nous saisit chaque année d'aller, au milieu du calme et de la douceur de l'existence agreste, retremper notre pauvre gaine humaine si déprimée par le séjour des villes,



Quelques amis viennent aider à épuiser les provisions

vent naturellement en tous points l'exemple du salon. La cuisine est à la dernière mode. Bref, l'établissement n'est autre chose qu'une confortable villa dont les murs de brique vernissée ont été remplacés, fort désavantageusement d'ailleurs, par des parois de simple toile.

Est-ce là véritablement camper, et croyez-vous que tous les braves "snobs", habitants de ce palais improvisé, sont capables de goûter un instant les

d'incendie; une ou deux lampes, des pliants, de bonnes couvertures et les menus objets de ménage, assiettes, fourchettes, couteaux, etc. Comme provisions, des conserves, du beurre, des oeufs, du lard, etc. (liste à votre discrétion). Rien ne vous empêche d'ailleurs, de joindre au menu importé les produits de la chasse et de la pêche que vous ne pouvez manquer de rencontrer dans les environs, de même que les mûriers et les fraisières sauvages vous fourniront des desserts plus exquis et plus parfumés que ceux de telles tables somptueuses des grands hôtels de la ville.

Enfin, pour charmer les longues heures de farniente et guider nos rêveries, n'oubliez pas d'emporter quelques bons livres, à la fois sérieux et plaisants, sans exagération dans l'analyse psychologique, sans digressions ingrates ou descriptions fastidieuses; au style chaud et caressant; prenez aussi



Les mets les plus variés se confectionnent sur place



La vaisselle se lave en famille



Un cuisinier en chef bien outillé

de revivre pendant quelques semaines, quelques jours au moins, cette vie active et vigoureuse qui donna à nos aïeux la mâle vaillance et l'indomptable énergie, précieux héritages que trop souvent, hélas, par indifférence ou par vanterie, nous laissons peu à peu périr et s'affaiblir.

Mais si le sentiment est le même chez tous, les moyens employés pour le satisfaire varient à l'in-

fini. Comme l'on dit, tous les goûts sont dans la nature, et comme aussi d'autre part les budgets se suivent et ne se ressemblent pas, vous pouvez juger de la diversité des résultats obtenus. Aux gens cossus, il faudra pour camper des tentes de coutil d'une finesse et d'une blancheur irréprochables; (pour un peu, ils les enverraient blanchir à Troy), montées sur bambous dorés, avec cordes de chanvre de première qualité, piquets en bois vernis au tampon, et ameublement digne du salon du plus élégant cottage. Parfois même, si les moyens de transport le permettent, vous y trouverez un piano, des tables à jeu, que sais-je encore? Les autres tentes servant de chambre à coucher sui-

quelques recueils de vers dont la musique enchanteuse vous bercera doucement comme la brise des grands bois. Alors, vous goûterez dans tout son charme le plus raffiné la séduction de la vie champêtre, vous comprendrez l'irrésistible et mystérieux attrait qu'exerce sur tous la vie du "camp" ou du "campement", puisque l'un et l'autre "se dit" ou "se disent".

JEAN PORTAL.

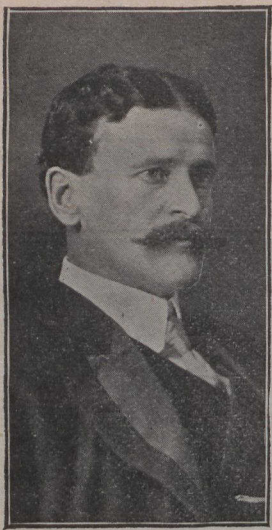


La sieste devant la tente s'agrémentée de lectures fugitives et passionnantes.

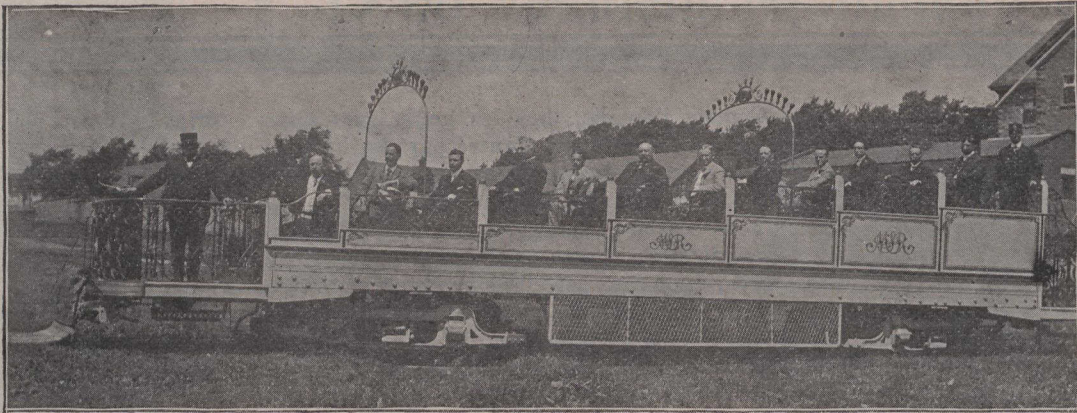


L'appétit n'empêche pas de croquer délicieusement de beaux fruits apportés de la ville.

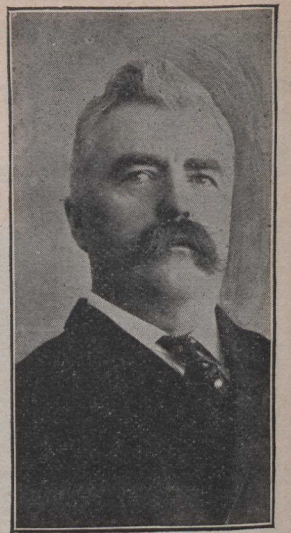
Le pique-nique des p'tits chars



M. G. W. ROSS,
directeur-gérant de la Cie des
Tramways



Groupe des dignitaires de l'Association de Bienfaisance des employés de tramways, dans le char de luxe, inventé par M. McDonald



M. DUNCAN McDONALD,
fondateur et président de l'A. de
B. des employés de tramways

L'AN dernier, ce fut l'un des grands événements de la saison estivale. Cette année, il vient de conquérir définitivement son droit de cité parmi la nombreuse phalange des grandes et somptueuses fêtes de bienfaisance dont le public de Montréal se montre, à juste titre, à la fois si friand et si fier.

Et d'abord, fût-ce vraiment un simple "pique-nique", et cette modeste dénomination est-elle vraiment de circonstance en parlant d'une série aussi brillante qu'ininterrompue de fêtes et de réjouissances de toutes sortes? Songez donc, toute une semaine d'amusements, de jeux, de danses, de parades aux lanternes, de représentations théâtrales, que sais-je encore! Une véritable kermesse à la mode du bon vieux temps, libre et joyeuse, agrémentée d'un programme dont l'abondance et le luxe eussent fait rêver le bon Sancho au milieu des splendeurs de son île de Barataria.

Vous en donner le détail complet? Il me faudrait écrire un véritable petit volume, qui n'aurait sans nul doute ni l'élégante allure ni la précision du gracieux fascicule offert en souvenir à cette occasion par la M. S. R. à tous ses visiteurs. Qu'il me suffise de mentionner parmi les principales attractions les vertigineuses et souvent si comiques "grimpades" au mât de cocagne, le jeu de "souque à la corde" entre les employés des différents départements de la compagnie, des courses de toutes longueurs pour les jeunes gens des deux sexes, des concours athlétiques, lancements de poids, lancements de disque et autres, etc... Ajoutez à cela l'ensemble amusant et pittoresque des tombolas en plein vent, des boutiques de pommes de terre frites, des étalages délicieusement odorants de bouquets et de fleurs. Dans ce dernier chapitre, il serait impardonnable de ne pas mentionner dès maintenant les noms de Mesdames A. Barbier, Alfred Pinoteau et J. Guyot qui ont prodigué avec tant de bonne volonté et de désintéressement leurs soins dévoués à l'organisation si importante de cette partie de la fête ainsi que ceux de leurs gracieuses auxiliaires, Mlles Louise et Alice Hirtz, Alice et Jeanne Lavigne, Gabrielle Leclerc, Emilie et Bernadette Masse, E. Beaudet et Ida Beaudet. Gardons-nous aussi d'oublier le joyeux et affable M. E. Vaudeville dont la spirituelle chanson comique "Montreal Street



M. LUDGER TRUDEAU,
l'organisateur en chef des fêtes

Railway" justifie amplement son titre en faisant en ce moment avec la rapidité d'un "p'tit char" le tour de la ville et des faubourgs.

Que pouvait-on souhaiter de plus pour assurer le succès? Une seule chose: le beau temps; et vraiment, les organisateurs se sont montrés si habiles qu'ils ont réussi à gagner à leur cause ce capricieux collaborateur. Par quels moyens mystérieux? Je l'ignore, mais le fait n'en est pas moins certain, qu'à part une journée consacrée à des trombes diluviennes (peut-être destinées à faire tomber la poussière de la route), le ciel s'est montré, durant toute la semaine, d'une correction irréprochable, et que nulle ondée ou rafale intempestive n'est venue troubler la joie et l'entrain des innombrables amis de la M. S. R. qui se pressaient en foule dans les jardins du Parc Riverside.

Et la recette, direz-vous? Eh bien, elle fut tout simplement superbe. L'an dernier, l'on avait enregistré 40,000 entrées. Cette fois, le chiffre s'est élevé à 61,000 payantes et environ 100,000 y compris les gratuites.

C'est un succès et un magnifique succès qui présage à la jeune société de bienfaisance des employés de tramways les plus brillantes destinées pour l'avenir.



Dé charmantes dames et demoiselles se sont dévouées pour vendre des fleurs

A ce propos, il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler en quelques mots l'origine, le but et le mode de fonctionnement de cette association.

En 1903, les employés de la Compagnie des Tramways de Montréal, de concert avec leurs officiers, s'occupèrent de l'organisation d'une société de secours mutuels, et cette association, par les bénéfices qu'elle donne à ses membres éclipse tout ce qui



M. PATRICK DUBEE,
secrétaire de la Cie des
Tramways

s'est fait dans le même genre dans le monde entier. L'idée en fut exposée en termes clairs et précis aux employés, et 3 mois ne s'étaient pas écoulés qu'on en comptait déjà plus de 600 d'inscrites. Aujourd'hui le nombre des adhérents dépasse 1,700, tous parfaitement en règle.

Voici les principaux avantages que confère la société à ses membres :

En cas de maladie ou d'accidents, après les 6 premiers jours, 60 cts pendant 90 jours et 30 cts par jour pour les 90 jours suivants. Soins médicaux gratuits. Médicaments gratuits. Escompte de 20 p. c. sur tous les remèdes dont peuvent avoir besoin les familles des membres de l'association. Une police d'assurance sur la vie de 500 dollars et 50 dollars pour les frais funéraires. Enfin une pension pour les employés qui ont atteint la limite d'âge.

Tout cela ne coûte que \$1.00 d'initiation et 50 cts comme contribution mensuelle.

Le comité de direction de l'Association est composé de 15 membres qui sont choisis dans les différents départements, de manière à ce que chacun d'eux soit représenté. Quant au bureau médical, il a été récemment augmenté et en outre du médecin examinateur en chef, trois nouveaux médecins ont été attachés aux diverses stations.

Les officiers actuellement en charge pour la "Montreal Benefit Association" sont :

M. D. McDonald, président.

Directeurs : MM. L. Charland, W. Butler, F. X. Lacroix, A. Lapierre, A. Léger, Hy Thompson, T. Denault, H. G. Taylor, W. G. Ross, L. Trudeau, H. R. Lockhart, R. M. Hannaford, D. E. Blair.

Directeur et secrétaire-trésorier : P. Dubee.

Médecin en chef : Dr A. R. Marsolais.

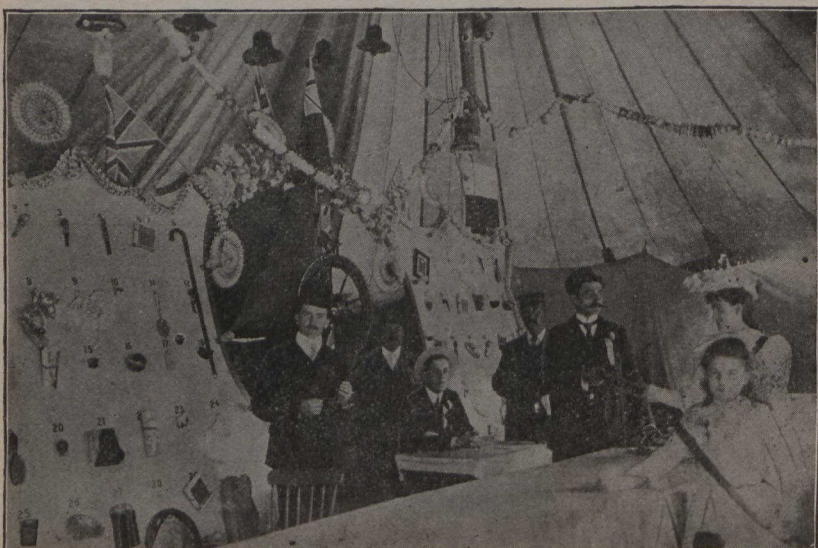
Médecins : Dr A. Ethier, chirurgien; Drs T. D. Cameron et J. P. Roux.

Solliciteur : Charles Archer, C. R.

Auditeurs : Alexander Stewart, Jos. E. Sunper.

Qu'il me soit permis en terminant d'adresser au nom de l'Album Universel, à Monsieur L. Trudeau, le tout aimable et dévoué surintendant de la Compagnie, nos remerciements les plus sincères pour la courtoisie et la bonne grâce avec lesquelles il a bien voulu accueillir et renseigner le signataire de ces lignes.

JEAN PORTAL.



Sous une vaste tente la tombola a fait faire de grosses recettes



M. Trudeau, au milieu d'employés qui ont secondé son travail d'organisation

Un petit Canada aux Etats-Unis

Les sociétés

FAIRE l'histoire de Woonsocket, R. I., c'est à vrai dire aujourd'hui faire l'histoire d'une ville française d'Amérique qui a accueilli hospitalièrement dans ses murs de petites colonies d'autres nationalités assez nombreuses mais peu peuplées chacune.

En effet, on dirait un petit Canada perdu dans cette immense république anglo-saxonne; on y entend partout parler le français, à la gare du chemin de fer, à l'hôtel de ville, à la bibliothèque publique, dans les banques, dans toutes les institutions, dans toutes les places publiques. Dans la rue il nous arrive de retourner la tête quand nous entendons parler autre chose que le français tellement l'oreille s'habitue à cette belle langue qui, toute proportion gardée ne se parle dans aucune ville d'Amérique plus qu'à Woonsocket.

Les nôtres y sont propriétaires du terrain et la deuxième génération qui est très forte dans cette ville est pourtant restée sincèrement canadienne. Elle a fourni au gouvernement municipal, au gouvernement d'Etat des hommes qui ont fait leur marque, dont le mérite a été reconnu par les plus hautes autorités du pays, à preuve, l'honorable Aram Pothier qui représenta l'Etat à la dernière exposition universelle de Paris, l'honorable Alphonse Gaulin que le président Roosevelt a nommé à un des consulats les plus importants des Etats-Unis, celui du Havre, France. Et l'on ne dira pas que c'est dans une ville de maigre impor-

la mère des trois autres, est la paroisse du Précieux Sang, dirigée par M. l'abbé Charles C. Doré depuis 30 ans. M. Doré, qui a été auparavant curé à Central Falls est le pionnier du clergé canadien dans le Rhode Island, et un des doyens du clergé canadien de la Nouvelle-Angleterre. Il a comme assis-



Couvent de Jésus-Marie, paroisse du Précieux-Sang, à Woonsocket, R. I.

tants MM. les abbés Deguire, Renaudet, Caron et Larivière.

Parmi les institutions paroissiales, les plus importantes sont le couvent des Soeurs de Jésus-Marie, le collège des Frères du Sacré-Coeur, dont le révérend frère Ulric est directeur, et l'hospice des vieillards, dirigé par les Soeurs Franciscaines, missionnaires de Marie. Le bâtiment et le vaste terrain sur lequel il est construit a été donné par feu le Dr Gédéon Archambault. L'église du Précieux Sang est certainement un des plus beaux en même temps qu'un des plus grands temples catholiques de la Nouvelle-Angleterre.

La paroisse Ste Anne, détachée de celle du Précieux Sang vers 1890, a pour curé M. l'abbé Napoléon Leclerc, qui voyage actuellement en Europe pour sa santé. Les vicaires sont MM. les abbés Giroux, Laliberté et Leclerc, frère du curé. Cette paroisse contient le Gymnase Ste Anne, une belle bibliothèque de 40,000 volumes. On doit commencer au printemps prochain la construction de l'église, bâtiment qui fera honneur aux paroissiens, qui sera aussi un monument pour la ville. Les Soeurs de Ste Anne y ont un couvent où elles préparent les enfants pour les cours du High School.

La paroisse St Louis de France, fondée il y a trois ans, est dirigée par M. l'abbé Médéric C. Laberge. Le vicaire est M. l'abbé Hébert. Le soubassement de l'église est déjà construit, les enfants fréquentent l'école Ste Anne.

Ste Famille est la dernière paroisse détachée du Précieux Sang. Il y a trois ans que cette division s'est faite.

M. l'abbé J. S. Fortin en est curé, et M. l'abbé Henri Defoy vicaire. La paroisse a son école et a aussi construit le soubassement de son église.



L'église du Précieux-Sang à Woonsocket, R.I.

On peut dire sans crainte que Woonsocket est la ville par excellence des sociétés dans la Nouvelle-Angleterre. Siège social de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique, cette belle fédération qui compte aujourd'hui plus de 10,000 membres bien qu'elle n'existe que depuis quatre ans, elle fournit cinq conseils à cette union bienfaitrice, en tout 1,600 membres, et nombreux sont les citoyens appartenant soit à la succursale des Artisans Canadiens-Français, à celle de l'Alliance Nationale, à la cour de la Canado-Américaine ou encore aux cours canadiennes des multiples sociétés anglaises établies dans l'Etat du Rhode Island.

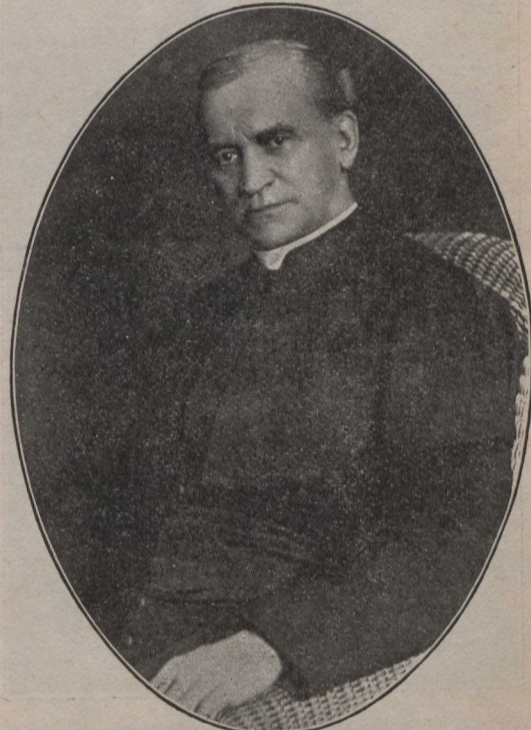
Les conseils de l'Union St Jean-Baptiste d'Amérique sont: le St Jean-Baptiste, qui a été fondé comme société en 1868; l'Institut Canadien-Français, fondé en 1876; le Labelle et les conseils de femmes Marie Incarnation et Madeleine de Verchères.

M. Arthur Caron, un ancien journaliste, est secrétaire général de cette belle société dont les succès n'ont d'égal que le mérite. Le trésorier, qui demeure aussi à Woonsocket, est l'honorable Philippe Boucher. Le président, M. Gatineau, est du Massachusetts.

Dans les postes publics, les Canadiens ont son honneur le maire Alphonse Gaulin, fils, MM. les échevins Walter F. Fontaine et Emile Lussier; les conseillers Joseph Sansoucy, Godefroi Trahan, Henri Bérard et R. P. Daignault. Le City Messen-



L'HONORABLE ALPH. GAULIN, fils, maire de Woonsocket, R.I., qui vient d'être nommé consul au Havre



REVD M. CHARLES C. DORÉ, curé de la paroisse du Précieux-Sang à Woonsocket, R.I.

tance que les Canadiens se sont ainsi distingués, car Woonsocket, bien que n'ayant qu'une population de 30,000 âmes, est un des centres les plus importants de l'Etat, sinon le plus important après Providence. C'est Woonsocket qui sert de centre de distribution à tous les villages avoisinants, ayant une population d'environ 100,000 âmes.

Le mot Woonsocket est d'origine indienne et signifie dans la langue des premiers habitants du pays: chutes à la voix tonnante. Ces chutes forment un pouvoir hydraulique qui met en mouvement les innombrables machines des fabriques fournissant à la majeure partie de la population le travail quotidien.

C'est en 1867 que l'on commença à parler du village comme d'un centre important, le 13 juin 1888 ce village devint ville et il n'a cessé depuis de prospérer, de s'agrandir et de s'embellir. La ville contient aujourd'hui des édifices magnifiques, des institutions florissantes et elle est sillonnée de rues larges, bien pavées, bien entretenues.

Les Canadiens y arrivèrent en nombre après la guerre et les avantages exceptionnels qu'offrait la ville à ceux qui veulent travailler fit se grossir rapidement leur colonie. Ils comptent aujourd'hui 18,000 de population. Il y a quatre paroisses. La plus ancienne, que nous pourrions aussi appeler

ger (ce qui équivaut à concierge de l'hôtel de ville) est M. William Landry. MM. Henri Morin et P. J. Fleurant sont membres de la commission sanitaire; M. J. B. A. Savard est syndic de la bibliothèque publique. Le percepteur des taxes est M. Gustave A. Courtié et M. Arthur Milot est membre de la commission de la perception des taxes. L'honorable Philippe Boucher fait partie d'un des corps administratifs les plus importants de l'Etat: le "State Board of Charities and Commissions". Il y a plusieurs Canadiens occupant des positions de moindre importance dans les départements municipaux.

A la législature d'Etat, Woonsocket est représentée par deux Canadiens, MM. Elp. J. Daignault et Charles C. Gauvin; ce dernier est le doyen de la députation canadienne au parlement. Une position récemment créée par la législature, celle d'inspecteur des manufactures, a été accordée à M. Jos. Roy, qui était depuis plusieurs années chef d'atelier à la manufacture Eagle. Il a aussi été plusieurs années président de la Société St Jean-Baptiste. Woonsocket a six avocats et seize médecins canadiens, quand aux marchands il serait trop long d'en compter le nombre. Il y a plusieurs des nôtres intéressés dans l'industrie, l'hon. Aram Pothier compte parmi les actionnaires d'une grande compagnie qui a ses usines dans cette ville.

(Suite en dernière page)

L'aide à la navigation du Saint-Laurent

POUR un pays dont la navigation intérieure comprend des centaines de mille d'eaux navigables, en côtes, golfes, rivières, canaux, lacs et havres, le service des phares et l'établissement d'aides à la navigation sont d'importance capitale, ainsi que toutes les questions se rattachant à la protection de la vie et de la propriété de ceux qui sont intéressés dans sa marine marchande. Le Canada a fait, sous ce rapport, un progrès considérable depuis quelques années. De Terre-Neuve à Vancouver sont distribués 796 phares, 996 feux, 99 sifflets à vapeur, trompettes pour signaux de brume, cloches et canons, sans compter les milliers de bouées, dont le plus grand nombre sont maintenant éclairées.

Il va de soi que la section de Québec, de Montréal au détroit de Belle-Isle, est de beaucoup la plus importante, à cause de la navigation océanique. Mais c'est aussi la plus difficile et la plus dangereuse. Le golfe Saint-Laurent, avec ses brumes, le détroit de Belle-Isle avec ses tempêtes, l'Île de Sable, les sinuosités d'un chenal étroit et long de cent milles,

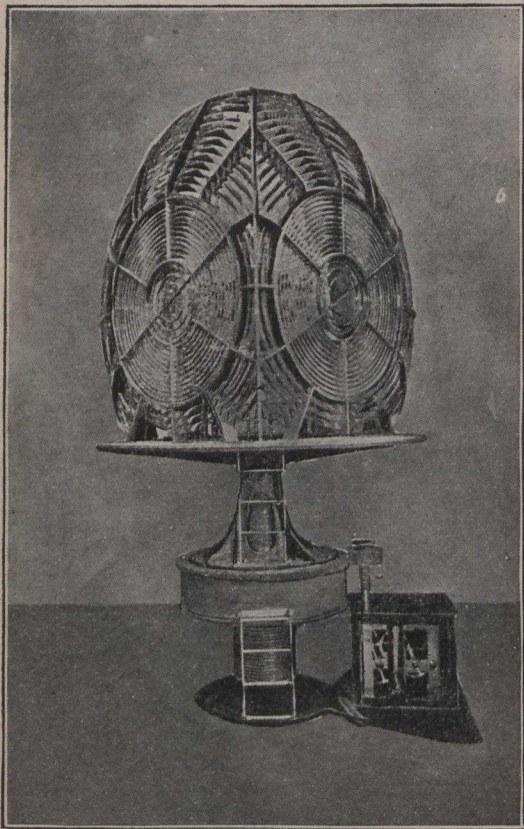
phare fixe, le signal de brume, la cloche, les signaux sous-marins, etc., qui rendent d'énormes services à la navigation. Le premier des phares avancés du

puissants, comme les sirènes, sont en effet inutiles. Les signaux sous-marins consistent en avertissements envoyés aux navires à travers l'eau, sans l'emploi de fils, d'un phare ou d'une station côtière, au moyen d'une cloche suspendue dans l'eau. Les sons envoyés de la cloche parviennent aux navires, pourvus de "récepteurs", les impulsions reçues étant transmises électriquement à la timonerie du navire. La distance à laquelle le signal peut être entendu varie. Cela dépend de la grosseur de la cloche et de la force avec laquelle elle est sonnée. Cela dépend aussi de la composition et de la forme de la cloche et de son mode d'installation. Aux États-Unis, à New-York et Boston, des cloches sous-marines ont été placées sur des forts flottants, qui donnent un son clair, distinct à cinq milles, et qui peuvent être entendues à une distance de 10 à 12 milles nautiques.

Il est aujourd'hui clairement démontré que le son peut se transmettre sous l'eau et être reçu à des distances considérables, et l'important est de reconnaître la direction d'où vient le son. Or, l'appareil



Nouveau phare d'alignement intérieur construit à Niagara



Feu à éclat rapide de premier ordre, faisant voir le type de l'appareil moderne de phare

Saint-Laurent, sentinelle infatigable, qui avertit le marin que le temps est venu d'ouvrir les yeux et de quitter la boussole pour un pilote, est le phare de la Pointe-au-Père. L'installation de ce phare est des plus perfectionnées. S'échelonnent ensuite les phares d'Anticosti, de la Nouvelle-Ecosse, du Cap Breton, de Terre-Neuve et du détroit de Belle-Isle. Le Canada vient d'adopter une nouvelle aide à la navigation, qui va singulièrement augmenter l'efficacité des phares comme moyen de protection: c'est le système des signaux sous-marins. En temps de grosse brume, les phares les plus



Phare du brise glace de Port Colborne, Ont



Type de l'appareil en grand usage dans le service des phares au Canada

voilà quelques-uns des obstacles auxquels il faut faire face et qu'il faut vaincre pour donner aux gros transatlantiques, qui remontent le fleuve Saint-Laurent, une route sûre en tout temps. L'adoption des bouées à gaz a été dans ce sens une amélioration considérable, en ce que ces bouées lumineuses sont comme autant de petits phares qui, la nuit, guident le pilote tout aussi bien que le jour. Mais l'éclairage de la côte de l'Atlantique et du golfe Saint-Laurent exige des méthodes particulières et variées. Nous avons là le phare flottant, le

récepteur en usage aujourd'hui à bord des navires permet de déterminer à coup sûr la direction du signal et augmente considérablement le rayon dans lequel le son peut être perçu. Cet appareil consiste en un microphone disposé sur un réservoir collé sur la quille du navire, à l'intérieur, bien entendu, au-dessous de la ligne de flottaison, et plein d'un liquide plus dense que l'eau de mer. On installe ces microphones à bâbord et à tribord, et on les relie à la chambre du timonier par des téléphones appropriés. (A suivre en dernière page)



Dépôt général des phares, à Prescott, Ont.



Type du sifflet de brume, établi sur les côtes du golfe St-Laurent

Les modes nouvelles



A

cette époque, tout a été dit sur les modes de la saison. Il n'y a plus qu'à glaner les jolies qui éclosent au jour le jour dans l'imagination féconde des artistes de la coquetterie.

Notre revue a déjà traité cette question des accessoires si gracieux, si variés, qui complètent à merveille la toilette féminine, mais comme tous les jours il s'en crée de nouveaux, il n'est pas mauvais d'y revenir et de signaler les nouveautés inédites qui foisonnent, telles les marguerites dans les prés.

Indiquons tout de suite les nouvelles formes de chapeaux. La forme dernier cri, pour parler le langage en cours dans les questions de mondanités et de coquetteries, est au moins bizarre. Il faut être coiffée d'une façon impeccable pour qu'elle soit seyante. La calotte est très, très haute, plus ou moins conique, avec de très petits bords.

Les petits chapeaux, les petits bords, impliquent la coiffure volumineuse, les cheveux très bouffants, l'arrangement compliqué. Il est impossible d'arriver au résultat désiré, même avec la chevelure la plus opulente, sans l'adoption des crépons, que l'on fait maintenant si légers.

Le bouffant ondulé, arrondi en éventail, est posé très bas, touchant presque les sourcils et se relevant vers les tempes. La nuque se dégage, les cheveux étant haut relevés et ondulés, avec de petits rouleaux superposés retenus par des peignes de fantaisie plus ou moins riches.

Beaucoup de jolies choses en une infinie variété. La note caractéristique de la saison, c'est l'éclectisme; aucun style ne domine. Chacun choisit ce qui lui sied, s'habille à l'air de son visage, ce qui réalise un ensemble de charmante perfection. Le coup d'oeil est ravissant. Et, cet éclectisme présente un autre avantage: puisqu'il est permis de choisir, toutes les femmes, même les moins bien douées, deviennent jolies, grâce au goût qui préside

à leur arrangement. Les robes de mousseline brodées en soie sont une ravissante fantaisie. Le cachemire léger compose de délicieuses toilettes pour les jours de température douteuse; le gris fumée est très en faveur; une robe garnie de petits bouillons très serrés est d'une grâce inédite.

à leur arrangement. Les robes de mousseline brodées en soie sont une ravissante fantaisie.

Le cachemire léger compose de délicieuses toilettes pour les jours de température douteuse; le gris fumée est très en faveur; une robe garnie de petits bouillons très serrés est d'une grâce inédite.

Les tissus blancs ou soufre avec entre-deux de rubans Pompadour ont la préférence pour les belles journées ensoleillées.

Une des formes les plus nouvelles, ou plutôt re-

ments à plis très vagues grossissent, il faut savoir choisir un manteau qui ne soit ni trop vague, ni trop ajusté.

Les trois modèles de manteaux tailleur qui illustrent cette chronique répondent assez aux besoins d'une personne de taille moyenne. Le premier, à plis droits devant, est entièrement ajusté dans le dos. Le col est formé par un biais de velours descendant devant jusqu'à hauteur de la poitrine et orné de ganses: douze boutons de nacre ferment ce vêtement droit devant. Le second modèle est à peu près de même genre, seulement des bandes de tissus partent de la taille dans le dos et viennent se terminer par trois boutons sur la poitrine, de chaque côté du devant. Le col et les revers sont du genre tailleur et le col est en velours.

Quant au costume de lainage à carreaux, son manteau affecte plutôt la forme redingote avec ses coins arrondis en avant. Le col et les revers sont en même étoffe et ce costume est extrêmement pratique; c'est le costume idéal pour les courses journalières, nécessairement faites par tous les temps.

Les personnes minces s'abstiendront donc soigneusement de suivre la plupart des conseils donnés ici pour l'habillement des personnes fortes; sur un seul point seulement, elles se trouveront bien de se conformer aux mêmes indications.

Comme elles aussi, elles adopteront le corsage-blouse; mais alors, ce corsage sera plus vague et une haute ceinture corselet, moulant la taille, remplacera la ceinture basse recommandée aux personnes fortes. Ce corselet pourra être de teinte et d'étoffe différentes du costume.

C'est ainsi qu'en se conformant strictement aux prescriptions d'un régime, aux exigences d'une coquetterie intelligente et bien entendue, on peut parvenir à modifier les défauts de la nature, quelquefois un peu marâtre à notre égard.

JACQUELINE.



Costume de ville, genre tailleur. Manteau mi-ajusté et boutonné.



Manteau tailleur "trois quarts," col et parements en velours, devants à plis.

novées, c'est la tunique en façon de péplum. On peut, avec les galons, les bouillons et les ruches, simuler ce péplum sur les robes de tissu un peu lourd. L'ornementation essentiellement coquette, c'est la dentelle de tulle rehaussée de grosses fleurs brodées en relief avec de la soie.

Le très élégant peignoir qui est représenté sur la page de garde de cette revue, fournit en ce genre un aperçu des mieux réussis. Nous engageons nos lectrices à le considérer attentivement. Elles verront qu'il est de forme absolument simple et qu'il tire tout son cachet du matériel employé à sa confection et de la délicatesse des motifs brodés en blanc brillant sur tulle ivoire. Les noeuds sont en satin blanc.

Les manteaux de cette saison sont ou très courts ou très longs (pas de moyenne), à grandes et larges manches. On les fait en drap léger blanc, mastic ou soufre, de préférence. Toutes les couleurs claires priment, mais aussi le rouge vif et chaud.

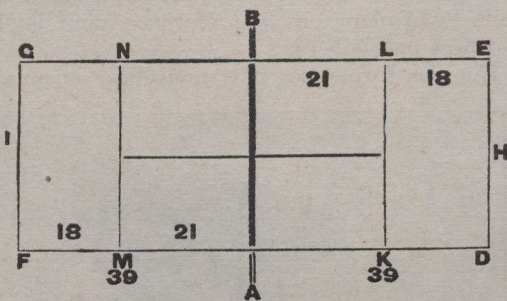
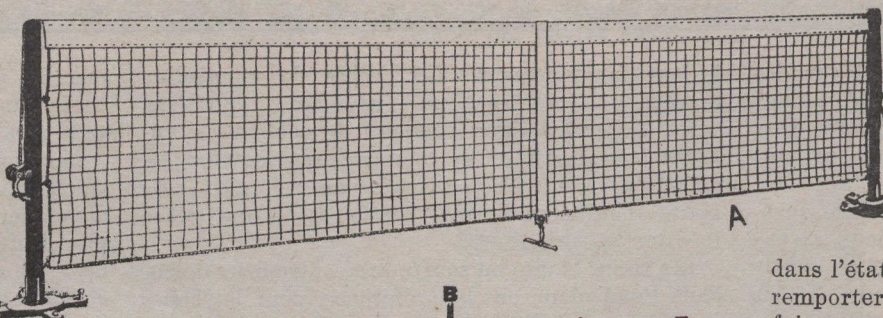
La jaquette et le paletot mi-ajusté seront les manteaux qui conviendront le mieux aux personnes fortes, le carrick, les collets, les mantes, les vête-



Costume tailleur en lainage à carreaux. Manteau redingote "trois quarts."



Le jeu du Lawn-Tennis



A. B.—Filet et supports. G. F. et E. D.—Bases.
N. M. et L. K.—Lignes de service.
Les chiffres indiquent les distances, en pieds.

Le tournoi annuel de l'Association de lawn-tennis de la province de Québec s'est terminé la semaine dernière après des luttes acharnées qui durèrent six grandes journées et qui furent parmi les plus intéressantes que les amateurs de Montréal aient encore jamais contemplées. Nous n'avons pas à entrer ici dans le détail du concours en lui-même, non plus qu'à citer les résultats définitifs, ces renseignements n'intéressant qu'un petit nombre de personnes spécialement initiées. Mais nous profiterons de cette occasion toute d'actualité pour donner quelques indications sur ce jeu si apprécié des Anglais et que les Canadiens-français ignorent pour la plupart.

Il décide de la partie à moins que l'adversaire ne la gagne, ce qui remet les choses dans l'état primitif. Pour gagner la partie, il faut remporter six jeux. Cette dernière règle est toutefois soumise à des modifications selon les conditions spéciales fondées pour les différents tournois.

Lorsque l'on joue à quatre, la marche est la même sauf que chaque partenaire à son tour devient "servant" ou gardien de la ligne. La manière de compter est aussi identique.

Le jeu du lawn-tennis est l'une des plus intéressantes parmi les innombrables créations sportives dues à l'imagination des Anglais, toujours féconde en pareille matière. Il exige une extrême agilité, une grande sûreté de coup d'oeil et surtout une mobilité et une présence d'esprit de tous les instants.



La balle en dessous est dure à placer

avec des baguettes de bois peintes en blanc s'il est en terre battue ou en ciment. D'autres lignes parallèles aux grands et aux petits côtés complètent la figure du jeu comme l'indique le croquis ci-dessus.

Les balles employées pour le jeu sont en caoutchouc creux. Leur diamètre varie entre 2 pouces 1-2 et 2 pouces 9-16, et leur poids est d'environ 2 onces.

Les raquettes sont d'une infinité de formes et de tous poids. Toutefois le type le plus généralement adopté se rapporte aux modèles de la figure ci-jointe. Le choix d'une raquette est une question toute personnelle et extrêmement importante pour le joueur. De son poids, de ses dimensions, de sa maniabilité dépendent une grande partie du succès et tout fervent du sport doit apprendre à connaître son instrument comme un virtuose connaît son violon.

Passons maintenant aux règles du jeu. Elles sont fort simples.

En principe le jeu se joue à deux partenaires. Le choix des places et le droit de "servir" c'est-à-dire de lancer la balle le premier, sont décidés par le sort. Les joueurs se placent de part et d'autre du filet qui marque la séparation entre les deux camps.

Le jeu consiste à se renvoyer de part et d'autre la balle au-dessus du filet, sans qu'elle tombe dans ce



L'erreur des joueurs est d'attendre trop

Le lawn-tennis se joue sur un terrain rectangulaire de 78 pieds de long sur 27 de large; le sol est gazonné ou mieux formé de terre vigoureusement battue de manière à ce que les balles puissent rebondir et ricocher aisément.

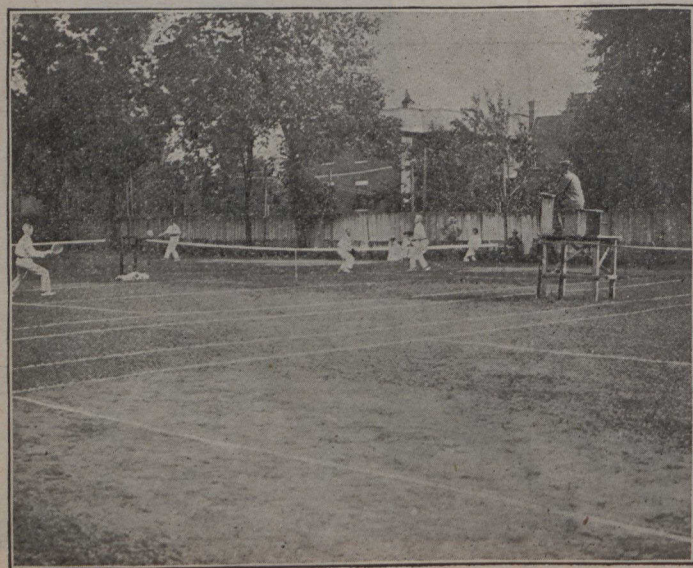
Au milieu du terrain, suivant le sens de la largeur est tendu un filet de 3 pieds de haut, soutenu par deux montants qui débordent la ligne intérieure du terrain de 3 pieds chacun. Cette ligne intérieure est marquée sur le sol d'une manière très visible, soit au moyen de lait de chaux si le terrain est gazonné, soit



Un terrain idéal pour le Lawn-Tennis, à Westmount

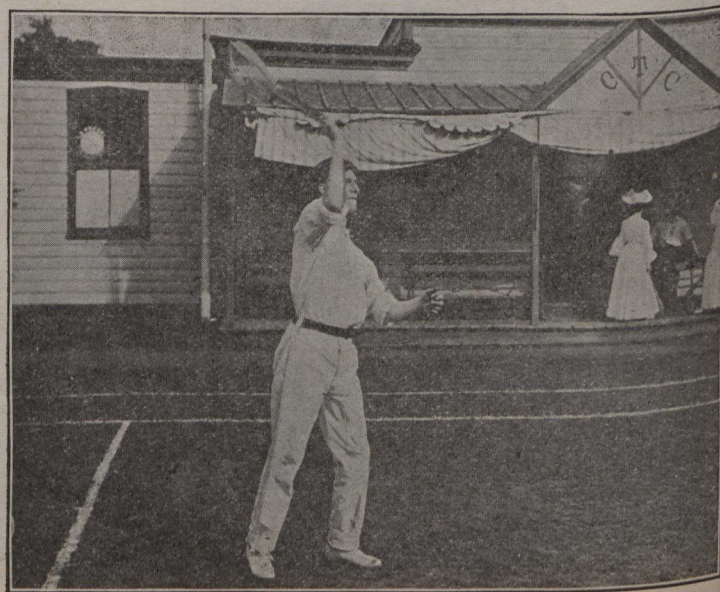
L'esprit travaille autant que le corps, lequel est forcé de se développer également dans toutes ses parties. C'est là un des principaux avantages du tennis qui, contrairement à ce qui se produit dans beaucoup d'autres jeux, on favorise pas tels membres au détriment de tels autres. De plus, il est accessible à tous, petits et grands, hommes ou femmes à cause de la quantité relativement minime de force qu'il exige. C'est un jeu à apprendre.

H. VERMETTE.



Le juge suit la partie avec une attention soutenue

dernier et aussi sans qu'après l'avoir franchi elle tombe en dehors des limites du terrain. Celui des joueurs qui commet l'une de ces fautes perd un point qui compte à son adversaire. Selon la coutume, on marque 15 pour la première faute; puis on suivra successivement 30 pour la seconde, 40 pour la troisième. Si l'un des deux joueurs n'a gagné aucun point, au quatrième coup, il est proclamé vainqueur. Si par contre les joueurs arrivent à égalité, le coup suivant porte le nom d'"avantage" et le prochain



Le renvoi de la balle exige beaucoup d'adresse

L'Emprise

(Suite)

Même en cette nuit de Noël, Luce apporte le deuil de sa pensée dans la petite chapelle déserte au milieu de l'église pleine; elle contemple de son oeil énigmatique et questionneur cette colonie des Poutrelles, qui, sans chercher si loin, vit, au jour le jour, du bonheur et de la souffrance présente, félicite l'Enfant-Dieu dans ses cantiques naïfs, sans penser qu'il vient ici-bas, comme eux, boire sa large part à la coupe de la douleur humaine. Souffrir!... C'est le mot qui domine toute vie, l'ombre perpétuelle jetée sur toutes nos pensées, l'apparition inlassable qui se lève à l'horizon de nos amours et de nos espoirs!... Bienheureux les simples, ceux qui ne cherchent pas plus loin, pense Luce, en écoutant ces vrais bergers chanter à pleine voix:

Les anges, dans nos campagnes,
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux:
"Gloria in excelsis Deo!..."

L'assistance tout entière est remplie de l'allégresse du cantique, les vitres tremblent, la flamme longue des cierges de la crèche danse au milieu d'une fumée d'encens; à l'autel, le vieil abbé Hans rayonne sous sa chasuble d'or; et au-dessus de tout cela, de cette foule, de ces chants, de ces lumières, de ces parfums, les cloches, à toute volée, carillonnent le Noël sur la campagne, s'appellent et se répondent de village en village...: "Gloria in excelsis Deo!..."

Et Luce, presque malgré elle, est enfin prise, cette fois, par cette émotion qui se dégage de la religion des foules; elle écoute en son âme comme une voix qui lui demande de secouer la mélancolie mauvaise, débilitante pour l'âme, et de se laisser aller tout simplement sur l'aile de cette joie..., de chanter avec ces braves gens..., pas des lèvres seulement, et d'associer son être tout entier à l'allégresse de l'Eglise...

Mais la communion se termine, la messe s'achève, et l'oubli ne vient pas dans l'âme fatiguée de l'enfant... D'ailleurs, à quoi bon?... Tout à l'heure ce sera la rentrée dans la réalité inexorable..., le retour toutes les deux, seules, dans l'allée froide; quelques gorgées de thé prises sans parler, dans la solitude du grand château abandonné... Déjà les paysans se pressent devant la crèche, voulant bien voir les personnages de plâtre, heureux du spectacle facile, de ce papier bosselé, de ces rochers en carton, de la farine qui fait la neige, des animaux, des saints naïfs, violemment peints, de la poupée en cire habillée de tulle blanc et or, et qui représente l'Enfant Jésus pauvre dans ses langes!...

Quand tout le monde a passé devant la crèche, Luce et la douairière y vont aussi faire leur prière sur les dalles humides de neige fondue. Pendant qu'elles sont là, les mains jointes et la figure recueillie, tout d'un coup, derrière elles, se fait entendre un petit gazouillis, tout bas, entre un petit garçon et une plus petite fille.

—Tu vois, le beau boeuf!...

—C'est pas un boeuf... c'est un âne!...

—Il y a un âne aussi...

—Il est gentil, l'Enfant Jésus!...

—Où tu le vois... dis... l'Enfant Jésus...? demande la petite fille, qui écarquille ses yeux, peu habitués aux tableaux d'ensemble.

—Mais là!...

Une petite main frôle brusquement la joue de la douairière... Mme de Saint-Agilbert se retourne et reconnaît Annie, qui a voulu trop se dresser sur ses pieds et a manqué de chavirer, ce qui aurait été peut-être dans sa pensée une punition.

Car elle avait comploté cela... dans sa cervelle de petite bonne femme, de revenir voir la crèche en seconde fois, pour elle toute seule, tout près, bien à son aise, et de mettre ses doigts dans les poils des moutons..., de toucher aux cornes du boeuf et à la neige!... Elle avait choisi son moment pour s'attarder un peu, puis filer entre les assistants, se coulant, tel le serpent du Paradis terrestre.

Naturellement, comme toujours ici-bas, Jean l'a suivie. Elle est si gentille, la petite Annie, si rose dans sa grande capote blanche, que la douairière la prend aussitôt et la met au premier rang avec Jean, tout à côté du boeuf.

—Comme cela, tu vois bien, mignonne...?

—Alors, c'est le petit Jésus...?

—Oui, mon trésor.

—Il est tout doré, le petit Jésus!... C'est sa maman, là...?

—Et son grand-papa aussi!... intervient Jean.

—Sa maman..., c'est la belle dame en bleu que tu vois à gauche.

—Et le papa...? C'est le monsieur en gris...?

—Le monsieur en gris, c'est le berger... Saint Joseph a un manteau rouge..., à côté du boeuf, au fond...

—Et pourquoi qu'il est avec un boeuf...? Grand-papa Routier, il ne couche pas avec ses boeufs!...

La baronne va répondre, mais à ce moment arrive Paule, déjà troublée:

—Oh! Madame!... s'écrie-t-elle, toute confuse en voyant les deux enfants complètement oublieux du reste de la création, et blottis comme des oiseaux dans les fourrures de la châtelaine.

—Mais je suis trop heureuse, ma bonne Paule, d'avoir une occasion d'embrasser vos enfants... Moi, hélas!... je n'en ai plus...

Mathurin, un peu inquiet, lui aussi, a passé par l'autre bas-côté, recherchant les fugitifs avec stra-



Les yeux bleus s'emplissent de désirs, devant la féerie des façades illuminées.

tégie; avant Paule, il a vu la douairière prendre manifestement plaisir à expliquer aux enfants les détails de la crèche; par délicatesse, il s'est même arrêté devant l'autel, voulant laisser à Mme de Saint-Agilbert Jean et Annie le plus longtemps possible, devinant que cela était bon pour elle, et que le Noël de la baronne en serait peut-être égayé.

Tout d'un coup, une idée lui passe, une idée folle, qu'on n'exécute qu'à la condition de ne pas l'approfondir, une pensée jaillie du coeur, et que la réflexion étoufferait aussitôt si on la soumettait à sa décision. Aussi, pour ne pas avoir le temps de réfléchir, Mathurin traverse précipitamment la nef entre les sonneurs qui se déhanchent le long des cordes grasses, et arrive dans la chapelle du château.

—Bonjour, Madame la baronne.

—Bonjour, Mathurin!... On se dit rarement bonjour aussi matin!... Voyez, j'explique la crèche à vos petits-enfants.

—Oui... je vois... Ils ne sont guère gênés!...

Le fermier hésite, tourne, retourne entre ses doigts sa casquette de loutre, il veut parler, cherchant pour la première fois de sa vie un exorde insinuant.

—Je remercie bien Madame la baronne de montrer la crèche... Mais vrai... ici, ce n'est pas la vraie... vraie crèche!...

La douairière regarde, ne comprenant pas

—...Voilà, si, à mon tour, Madame la baronne me permettait de lui montrer la vraie crèche, avec des

animaux vivants, des vrais bergers en chair et en os... Je connais quelqu'un qui serait bien content!...

—Mais c'est cela, Mathurin, moi aussi, je serais bien contente... j'irai vous voir un jour...

—Et pourquoi "un jour"?... Pourquoi pas "une nuit"?... Ce serait encore bien plus la "vraie" crèche!...

—Vous voudriez que j'aille aux Poutrelles cette nuit?...

—Mais oui... comme jadis feu Monsieur votre père... Les crêpes sont chaudes, les châtaignes sont cuites, pourquoi les laisser refroidir...?

—Vous n'y songez pas, Mathurin!...

—Vous verriez quel accueil triomphal on vous ferait là-bas!...

Alors Jean entre en ligne:

—Madame, tu viens manger les crêpes, dis!...

—Mais, Mathurin, vous n'avez oublié qu'une chose...

—Ah! et laquelle...?

—...On m'attend au château...

Mathurin regarde Mme de Saint-Agilbert bien en face, et d'un ton grave:

—Qui donc vous attend au château!...

—C'est vrai... répond-elle.

Et prenant le bras du fermier, ramassant bien ses robes à cause de la neige qui sera très haute à la sortie de l'église:

—Allons, Mathurin... Vous êtes un fidèle, vous! Le vieux, montrant le ciel tout étincelant d'étoiles:

—Tant qu'elles brilleront là-haut, elles me verront ici!... Et si l'on m'enterre autre part, comme la bête revient à son terrier, je crois que mes os reviendront d'eux-mêmes chercher ici la poussière de ma race!...

Puis, s'adressant à sa colonie, massée sur la petite place, que balaye la brise:

—Ohé! les gas! Eclairez-nous bien: les Poutrelles ont leur Dame au réveillon!...

Et, dans la nuit, tous les terriens se découvrirent en silence devant la baronne qui s'avancait...

XIV

Il y a dans la vie certains moments où tout est noir, lamentablement. De quelque côté qu'on se retourne, c'est le ciel bas et sombre qui roule ses nuages, tous uniformément tristes; c'est le flot monotone qui succède au flot monotone jusqu'à l'infini de l'horizon; c'est le jour qui ramène le jour, avec la fatigue des mêmes ennuis; c'est l'heure présente, morne comme celle qui vient de s'écouler, moins désolée encore que celle qu'on sent venir...

Claude entre dans une de ces phases-là.

Le refus complètement inattendu de Dietzch, la façon brutale, très indifférente, dont il l'a formulé, a péniblement impressionné son âme sensible sous son apparente rugosité; pendant quelques jours il est revenu en lui-même sur toutes ses impressions parisiennes, comptant une à une ses déceptions, comme on égrené un chapelet de misères.

Depuis qu'il travaille dans la capitale, non seulement rien n'est joyeux en son âme, comme d'abord il l'avait tant espéré, mais de quelque côté qu'il regarde, il rencontre la menace et la haine: au pays, la rupture officielle avec son père lui enlève presque la possibilité d'un retour; à l'usine, sa situation lui paraît si précaire, que, malgré l'invitation de Dietsch, il hésite de plus en plus à faire venir sa famille; il redoute pour elle l'étiollement des vies étriquées, la grosse dépense du déménagement, le spectacle de ses propres préoccupations; surtout, il a vaguement l'intuition que, malgré son titre officiel de chef de service, il n'est pas sur un terrain solide; un jour, bientôt peut-être, ce sol peut se dérober sous ses pieds.

Il en est déjà réduit à penser que la solitude actuelle de sa maison est presque un repos pour lui: quand la direction a été dure à l'usine, quand son caractère entier, lassé au frottement des hypocrisies, s'est heurté aux rébellions systématiques, d'autant plus orgueilleuses qu'elles se sentent appuyées en haut lieu..., lorsque, arrivé chez lui, il n'en peut plus d'écoeurement et de fatigue, il n'aimerait pas que Paule fût là, le regardant avec ses yeux d'épouse attristée; il serait tenté de lui dissimuler la vérité, de jouer une comédie devant elle pour ne pas la faire

souffrir d'une douleur inutile; et, d'avance, Claude sait qu'il n'en n'aurait pas la force.

Sans doute, à Fleurines, Paule exerçait une grande influence sur le vieux Mathurin; souvent même, son simple passage à la ferme avait plus contribué à l'apaisement des colères ancestrales que toutes les explications possibles. Mais ici, c'est le monde douteux, égoïste et intrigant jusque dans ses moelles. Que pourrait faire Paule, pauvre enfant de province, dans cette atmosphère de jalousies compliquées et de convoitises féroces...? Chercher à créer autour d'elle un courant de sympathie et en faire bénéficier Claude...? C'est d'autant plus impossible que, sur quatre chefs, deux seulement sont régulièrement mariés. Les autres, Sandrin en particulier, viennent tout juste de passer devant le maire, afin de pouvoir donner le droit d'entrer chez eux à des créatures pour lesquelles ce minimum de légalité constitue pourtant un progrès sur l'état précédent.

Or, si Paule, venant à Paris, ne reçoit pas, au moins de temps en temps, les femmes des collègues de son mari, si elle paraît hésiter devant certains contacts, alors c'est à courte échéance la guerre à mort, compliquée de tous ces raffinements que les femmes savent apporter au service de leurs orgueils blessés, de leurs ambitions atteintes.

Pour le moment, Claude écarte donc résolument la pensée de faire venir Paule. Plus tard, s'il survient un changement dans le personnel de l'usine, peut-être pourra-t-on reprendre la question, mais actuellement rien ne fait prévoir cette modification.

Toutes ces raisons avaient augmenté en Claude le désir de quelques vacances au jour de l'an; maintenant c'est fini jusqu'à Pâques. Il n'a même pas longtemps le loisir de s'attarder en d'inutiles regrets, car Dietzsch n'arrête pas de faire porter au pavillon de véritables ballots de dossiers à vérifier.

Il n'a pas exagéré; c'est bien un travail de Romain que l'ingénieur demande à Claude: il faut d'abord classer, inventorier tout ce que contient l'usine, le répartir ensuite d'après l'apport de chacun des trois membres qui la dirigent: M. de Saint-Agilbert, Dietzsch et Alberte Hammester.

Et le travail commence.

Dietzsch est charmant, d'une humeur parfaite; il a donné quelques jours de congé au personnel, et aide Claude avec un entrain extraordinaire. Mais malgré ce secours, les huit jours qui s'écoulaient entre Noël et le premier de l'an exigent du jeune homme une fatigante tension d'esprit. Il les passe dans la solitude des ateliers, où restent à peine quelques hommes de charge pour lui présenter les marchandises et les remettre à leur place. Tout est examiné, depuis la grosse ferronnerie jusqu'aux paquets de boutons d'ivoire qui retiennent les stores de soie des voitures de luxe. Dans cette minutie de détails qui n'en finissent pas, Claude s'énerve; chaque soir, il voudrait sortir pour aller au moins choisir les étrennes de ses enfants, mais chaque soir, quand, vers 9 heures, il termine à peine la portion de travail assignée par Dietzsch, tous les grands magasins sont fermés, et il ne reste plus guère que les baraques en planches pleines de jouets de second ordre et d'articles à bon marché.

Mais l'avant-veille du jour de l'an, le jeune homme n'y tient plus; il prend son parti, et, vers 4 heures, s'échappe en fraude, pendant que Dietzsch, qui travaille lui aussi au bureau, le croit enfermé à la comptabilité. Tout seul, comme un écolier en rupture de classe, il gagne le square de la Chapelle, monte la rue du Faubourg Saint-Denis et enfin le boulevard, voulant absolument être là-bas, au cottage, le jour de l'an, au moins par un souvenir, auprès de Jean, d'Annie et de sa chère femme.

Il fait un bon petit froid sec; chacun va, vient, croquant de l'air; beaucoup de pères sont évidemment, comme Claude, à la recherche d'un cadeau pour la jeune famille, et le boulevard tout entier étincelle de sourires et de lumières. Pendant quelques heures, Claude Routier semble renaître à la vie: l'usine n'existe plus, il ne connaît ni Alberte, ni Sandrin, ni Dietzsch; la femme Rabaroux ne lui roule plus des yeux fauves en carbonisant ses sauces... Non, dans ses gros doigts, il tient les petites mains de Jean et d'Annie; par la pensée, il mène les enfants de magasin en magasin, les bras se tendent en un geste de convoitise; les yeux bleus s'empressent de désirs devant la féerie des façades illuminées, devant toutes ces poupées habillées de soie pourpre et rose, bleue et verte, jaune et vermillon..., devant tous ces soldats aux solides couleurs..., tous ces jouets nouveaux où s'exerce d'une façon si brillante la verve parisienne; cuirassés d'escadre dont les cuivres resplendissent, torpilleurs de haute mer naviguant à l'esprit-de-vin; métropolitain avec rails, tunnels, gares et déraillements à volonté; sous-marins en ferblanc et dirigeables en baudruche tapageuse; clowns aux bouches largement fendues, à la mèche insolente, au bout de nez vermillonné, étendant sur leur ventre les maillots roses où grimacent

des grenouilles; tout ce monde de poupées, de polichinelles, d'arlequins, de soldats, de marins, rit d'une façon si heureuse, les moutons sont d'un si beau blanc, les arches de Noé sont si merveilleusement pleines de toutes les bêtes de la création, il y a sur toutes ces couleurs vives, éclatantes, criantes, une telle profusion de lumières, un tel pailletis de rayons, la foule joyeuse les entoure de tels commentaires, les enfants les désirent avec une telle absence de respect humain, qu'il se dégage du boulevard, à cette heure, et en ce jour de l'année, une véritable atmosphère familiale; on sent que tous ces graves messieurs oublient l'atelier, le bureau, la maison de commerce, le ministère..., tout..., excepté qu'ils sont papas, et que dans la maison bien chaude, toute parfumée de la bonne cuisine des jours de grand gala, il y aura ce soir une foule de petits yeux fureteurs qui guetteront le mystère des poches bourrées et des paquets trop bien fermés, où les doigts impatients s'embarrassent entre les ficelles...

—Est-ce un canon ou une poupée...? Un mouton ou un fusil...?

Claude ne songe pas à résister à la tentation très douce de faire une folie: il entre dans un des plus beaux magasins, choisit pour Jean une carabine superbe, et pour Annie une boîte à compartiments pleine de perles de toutes couleurs; il y joint une fourrure achetée précédemment pour Paule, fait soigner l'emballage de la caisse devant ses yeux, remplissant les vides avec ces mille petits riens... bonbons... oranges... rubans... poussière de bonheur qui fait tour à tour battre les mains aux tout-petits, et sauter de joie autour de la table.

Quand tout est bien ficelé, empaqueté, égayé de faveurs, quand la double adresse est bien mise, Claude hèle un fiacre et conduit lui-même le colis à la gare du Nord, où le commis habituel de l'usine l'expédie par complaisance en grande vitesse, afin que Paule et les enfants aient bien son souvenir le lendemain dès leur réveil, à l'heure matinale où le vieux Quattepanche, le facteur de Fleurines, passe devant le cottage.

Il s'en revient alors à pied, le cœur plein de gaieté à la pensée du bonheur qu'il envoie. Sans doute, pour Paule surtout, rien ne remplace sa présence, mais elle verra du moins que leurs deux pensées se sont rencontrées en cette date fatidique de l'année qui s'achève; elle sentira que, loin d'elle, le cœur de son mari bat pourtant toujours à côté du sien. Puis il hâte le pas, rentre à l'usine par la porte des magasins, revient à son bureau et, bien qu'il soit déjà tard, se remet à la portion d'inventaire de ce jour, qui est loin d'être finie.

Mais il constate bientôt qu'il travaille d'une façon abominablement distraite: sur son grand livre, au milieu des chiffres sévères, une foule de pantins multicolores dansent de zigzagantes farandoles devant ses yeux; des figures poupines s'embusquent derrière les colonnes et font subitement "coucou" au milieu des additions. Il y a des heures obsessionnelles où l'homme primitif, naturel, prend sa revanche sur la personnalité factice. Ce soir-là, le chef de service des magasins de la Compagnie des transports internationaux ne pouvait être autre chose que tout simplement le papa de Jean et d'Annie.

Dietzsch eut beau faire sa réapparition vers 7 heures et prendre un air grinchu parce que rien n'était terminé; la femme Rabaroux put préparer un dîner lamentable, le pavillon eut vainement, dans la grisaille de l'année finissante et sous son triste habit de meulière, une ressemblance de plus en plus sensible avec une prison..., rien n'y fit... rien ne put éteindre le rêve qui brillait, telle la petite flamme dans l'église déserte, au fond du cœur de Claude avec une douceur toute-puissante.

Pour la première fois, à Paris, il s'endormit en souriant, rêva des Poutrelles, du cottage, de Paule qui essayait sa fourrure devant la glace, de Jean qu'il voyait cherchant le marteau et les tenailles pour ouvrir plus vite la caisse, pendant qu'Annie se haussait sur la pointe de ses petits pieds, afin de s'emparer du lot qui lui appartenait.

Tout le dernier jour de l'année, il vécut avec cette vision, signant sans même y penser, les unes après les autres, les innombrables feuilles de l'inventaire dressé par Dietzsch en sa forme définitive: il parapha tout avec une sorte d'inconscience de machine, car l'ingénieur l'avait formellement dispensé de revoir le texte de ces derniers cahiers, ne demandant que sa signature au bas de chaque page. Claude allait terminer ce fastidieux travail, quand, tout à coup, il s'arrêta devant une telle erreur qu'elle ne pouvait passer inaperçue: Dietzsch estimait à un prix de voiture de luxe plusieurs vieux wagons achetés d'occasion par Claude pour le transport du fumier, et qui, réparés, faisaient le service de la voirie tant bien que mal, et plutôt mal que bien. Il en rit lui-même comme d'une dis-

traction formidable de l'ingénieur...: il avait dû, lui aussi, faire son tour de boulevard!...

Mais alors Claude éprouva un scrupule d'avoir signé sans les lire les autres feuilles de l'inventaire.

—Pour peu, pense-t-il, que Dietzsch possède un neveu ou une nièce dont il soit fou, comme moi je le suis de Jean et d'Annie, nous allons en faire, à nous deux, un joli travail!...

Et il revint plusieurs pages en arrière.

En effet, Dietzsch devait être dans ce cas-là, car il s'était glissé des erreurs énormes dans toutes les pages précédentes; pas une n'était sans quelques inexactitudes, toujours importantes; Claude s'en rendait maintenant d'autant mieux compte, qu'il avait fait lui-même, cette semaine, le premier travail d'approche; décidément, c'était ce qu'en appelle, en langage d'homme d'affaires, une véritable "friture": on y estimait des marchandises qui n'existaient pas; on majorait perpétuellement une catégorie de voitures au préjudice des autres; les vieux cuirs, amenés du Val d'Api par Alberte Hammester, étaient cotés comme représentant une valeur considérable, alors qu'en réalité ils pourrissaient sous les hangars, avec toute une ferraille inutile, appréciée, par une surcharge de Dietzsch, comme un outillage de rapport. Toutes ces erreurs étaient noyées dans une frondaison de détails très minutieux, et surgissaient les unes loin des autres, à des endroits tout à fait étranges.

Claude les fit remarquer à l'ingénieur, le jour suivant.

—Bah! s'écrie celui-ci d'un air bonhomme, encore ton péché dominant!... Tu as dû être très scrupuleux autrefois, quand tu servais la messe à l'abbé Hans...?

—Mais je ne lui ai jamais servi la messe!...

—Je le croyais! En tous cas, tu m'amuses beaucoup avec ta façon de prendre tout au tragique... Je te demande un peu ce que signifie un inventaire...? Mais rien du tout!... Mon pauvre ami, c'est une question de forme, une tranquillité factice donnée aux cerveaux à casiers, qui ne pourraient pas dormir, s'ils n'avaient une statistique à méditer... Le petit comte a désiré qu'on établît un inventaire!... Nous établissons un inventaire... et voilà tout!... "Il ne faut faire aux enfants nulle peine, même légère!..." Il miaulait cela, l'an dernier, au piano, dans le salon de Fleurines, avec sa petite cousine.

—Ah! c'est M. de Saint-Agilbert qui a demandé l'inventaire?...

—Evidemment... Qui veux-tu que ce soit?... Tu crois peut-être que c'est pour mon plaisir que j'aligne tous ces chiffres qui m'assomment?...

—Cela n'est pas pour le mien non plus!...

—Mon cher ami, je ne suis pas bâti autrement que toi; j'aimerais mille fois mieux me promener aujourd'hui, un bon cigare au bec, que de bâiller sur ce papier. Mais "le jeune homme" a eu la fantaisie de vouloir connaître sa situation exacte, comme si l'on pouvait jamais donner une situation exacte!... Perpétuellement, dans l'industrie, suivant que l'occasion se présente ou ne se présente pas, les choses acquièrent ou perdent subitement leur valeur... Ainsi, une vieille machine peut être jetée comme ferraille, ou vendue presque le prix d'une neuve... N'ai-je pas négocié, le mois dernier, comme force motrice, une locomotive hors d'usage pour la traction sur la voie; or, elle fait un excellent service dans une de mes usines à côté... Suppose que je monte une industrie identique à celle de Mlle Hammester au Val d'Api, il y a, sous le hangar, tout un outillage inutile aujourd'hui, qui peut servir demain et se vendre en conséquence.

—Oui, mais si on ne la monte pas, cette usine?...

—Enfin, peut-on la monter?...

—Sans doute...

—Alors, j'escompte cette possibilité, c'est très correct en affaires; tout s'escompte, même les possibilités... On escompte bien les héritages!... D'ailleurs, pourquoi être pessimiste, et puisque les chiffres ne signifient rien, trouve-moi une raison pour refuser au petit comte une bonne balance, bien gentille, bien arrangée, qui lui ensoleillera son jour de l'an, et lui fera croire que sous la calotte des cieux il n'y a pas un industriel qui soit aussi intelligent que lui?...

—Enfin, j'ai tout signé.

—Mais... j'espère bien!...

—Sans lire!...

—Puisque je te l'avais permis... Crois-tu, par hasard, qu'au tribunal de commerce le juge se donne la peine de relire toutes les volumineuses minutes de tous les procès qu'il rend exécutoires en les signant?... Il n'en parcourt sûrement aucune, et pourtant ce n'est qu'un malheureux greffier qui les écrit; je vaudrais bien un greffier, je suppose?...

—Evidemment!

Pêcheurs et Poissons



C'EST une vieille tradition chez nos cousins d'outre Atlantique de "blaguer" la pêche à la ligne. Pourquoi ? Dans quel but ? J'avoue que je l'ignore parfaitement, et que, pour ma part, comme dirait dans la langue du vieux monsieur François Coppée :

"Moi, je ne trouve pas cela si ridicule".

C'est une saine et honnête distraction, généralement appréciée des gens au tempérament placide, d'humeur douce et facile. Elle développe chez ceux qui la cultivent l'une des vertus les plus appréciables et aussi les plus rares : la patience. Elle ne nécessite aucun déploiement extraordinaire de force ou de raisonnement. Quant au matériel qu'elle ré-

Pour être potable ou propre à la consommation des poissons, l'eau doit être aussi pure et aussi peu chargée de chaux qu'il est possible. L'abondance du poisson dépend directement de cette condition.

Il existe toute une série de signes infaillibles (ou peu s'en faut) qu'il serait trop long

confectionnée en solides torsus de soie ou de lin, soigneusement vernis; parfois aussi l'on emploie le chanvre mais cette dernière substance pourrit plus aisément. Enfin, passant rapidement, car la place nous manque, sur les autres accessoires, pliant, paniers, etc., nous devons dire quelques mots des règlements de pêche concernant la province et des prohibitions que l'on y rencontre.

La pêche à la ligne (canne et ligne) seule est autorisée dans les lacs et les rivières sous le contrôle du gouvernement de la province de Québec. Pour toute autre espèce de pêche, il faut un permis. Les temps de prohibition sont fixés comme suit :



Pêcheurs en herbe sur nos rivières

d'énumérer ici, mais que tous les pêcheurs expérimentés connaissent parfaitement, et qui les guident d'une manière presque certaine dans l'accomplissement de leurs exploits.

Parlerons-nous du matériel, cannes, hameçons, lignes, etc.? Quelques mots sur chacun de ces objets.

La canne d'abord. Nulle gaule n'est mieux effilée et plus également décroissante qu'une gaule naturelle. Une jeune pousse, bien droite, bien vigoureuse de saule ou de coudrier vaudra cent fois les instruments les plus compliqués des négociants d'articles sportifs à l'usage des amateurs à la manqué. Sa longueur sera naturellement variable selon l'usage auquel on la destine. Pour la pêche à la



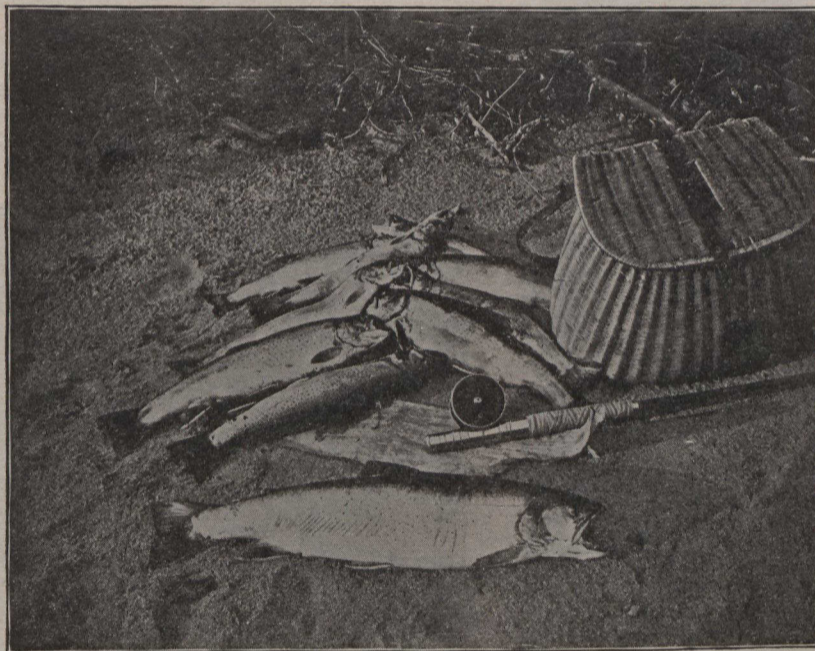
Une belle prise au lac Charlebois



Pêche au saumon "ouananiche" grande décharge du lac St-Jean

clame, il est à la portée de toutes les bourses. Que voulez-vous de plus pour lui décerner un diplôme grand modèle dans la catégorie des amusements utiles et recommandables ?

Au Canada, hâtons-nous de le dire, l'on ne partage pas à l'égard de ce sport le dédain un peu gouaillieur des Parisiens. La pêche à la ligne a ses fervents dans toutes les provinces et dans toutes les classes de la société. Aussi avons-nous pensé, en ces brûlantes journées estivales où chacun, selon la mesure de ses moyens, cherche à s'échapper de la fournaise ardente des grandes cités pour respirer à la campagne quelques larges lampées d'air pur, qu'il serait intéressant de donner ici certaines indications sur les méthodes de pêche les plus pratiques et les plus efficacement employées dans notre pays. Le premier soin d'un pêcheur doit être de connaître les conditions dans lesquelles le poisson qu'il veut pêcher vit et se nourrit.



La pêche à la truite saumonée donne toujours d'excellents résultats

morue, il faudra une gaule d'au moins 6 verges. Pour la pêche sédentaire, brochet, truite, perche, etc., 8 à 9 verges. La canne destinée à la pêche des gardons, des perches, des chevannes, ne dépassera pas 4 verges, et pour le goujon, l'ablette et autres petits poissons, 3 verges de gaule suffiront amplement. En tous cas, quelque modèle que l'on adopte, l'on doit prendre pour règle absolue de ne jamais équiper une canne sans moulinet, car, à la pêche, même la plus modeste, c'est au moment où l'on s'y attend le moins que l'on rencontre une capture aussi belle qu'inattendue.

A l'hameçon maintenant. Toute la pêche réside en lui. Ses formes et ses dimensions varient à l'infini, et c'est dans son choix que réside en grande partie l'habileté du pêcheur. Nous avons les hameçons à palette ordinaire, courte queue, Limerick, à palette renforcée, stamis, bricoles, grappiers, etc., tout un catalogue. Les plus petits ont de 16 à 18 mm. de longueur; les plus gros pour certaines pêches de mer jusqu'à un pouce et au delà avec le diamètre d'une forte plume d'oie.

De même, la "ligne", c'est-à-dire le fil qui relie l'hameçon à la canne, affecte les dimensions et les grosseurs les plus variables. Elle est généralement

Saumon: du 15 août au 1er février; ouananiche: du 15 septembre au 1er décembre; truite de rivière: du 1er octobre au 1er mai; grosse truite grise: du 15 octobre au 1er décembre.

Doré: du 15 avril au 15 mai; achigan: du 15 avril au 15 juin; maskinongé: du 25 mai au 1er juillet; poisson blanc: du 10 novembre au 1er décembre.

Et maintenant, amis lecteurs, si la passion de la pêche vous tourmente au point de méconnaître ces sages et sévères avertissements, sachez qu'il vous est loisible d'enfreindre une première fois la loi moyennant le versement de 5 à 20 dollars, une deuxième fois, de 20 à 40 dollars, et une troisième fois, de 40 à 60 piastres sans compter un séjour gratuit dans quelque confortable établissement aux fenêtres soigneusement grillagées.

R. LADOUCEUR.



Ça mord ! même en bonne compagnie



La pêche à la truite au lac Charlebois



Vue panoramique du Garden Party donné sur la montagne en l'honneur du prince Louis de Battenberg par alliance de Sa Majesté le roi Edouard VII. (Photographie de Laprés & Lavergne, prise le 23 août 1905).



Sous la direction du "Maestro" Hardy la fanfare de la cité saluait de ses plus beaux airs l'arrivée des invités de marque



Une Visite Royale au Canada



La visite du prince Louis de Battenberg, vice-amiral de la marine anglaise, a été marquée par de jolies manifestations mondaines partout au Canada.

Ces fêtes ont duré plus d'une quinzaine de jours.

La ville de Montréal a reçu le prince avec l'éclat dû à son rang. La population canadienne-française a pris une part très large à ces manifestations.

La présence du consul de France au "garden party" a été beaucoup remarquée et a créé une impression très favorable. Beaucoup de personnes ont voulu voir dans la visite du prince la réalisation d'un désir de notre roi de s'unir plus étroitement avec ceux de ses sujets canadiens tout en lui étant loyaux, n'oublie pas que la France fut la patrie de leurs ancêtres. Les fêtes ont permis aux marins de l'escadre du prince de reprendre pied ferme sur un terrain anglo-français, nous avons pensé que ce fait agréable à nos lecteurs d'avoir en main

documentation artistique portant sur ces fêtes, nous seront, espérons-le, le prélude de l'union, de la paix et de l'harmonie que notre souverain veut voir régner parmi toutes les nationalités de notre grand pays.

La vieille ville de Québec n'a pas manqué de son bon renom d'hospitalité. Réceptions, bals et fêtes ont permis aux marins de l'escadre du prince de reprendre pied ferme sur un terrain anglo-français, nous avons pensé que ce fait agréable à nos lecteurs d'avoir en main

Le prince a eu la délicate attention de parler français dans une ville toute canadienne-française, imitant en cela l'exemple royal donné il y a peu de temps dans le pays de nos aïeux par Edouard VII.

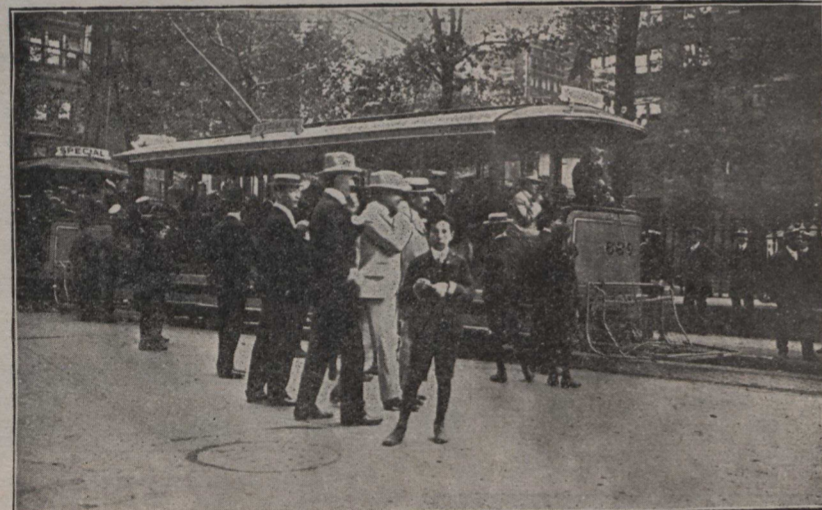
Cette consécration officielle de notre langue et de l'attachement que nous gardons toujours pour la France, fortifiera sûrement les sentiments de loyauté qui se sont librement manifestés chez nos compatriotes à l'occasion de cette visite.



Son Honneur le Maire Laporte et l'honorable sénateur L.-O. David souhaitent la bienvenue au prince Louis de Battenberg sous le péristyle de l'Hôtel-de-Ville



Autour de tables parsemées sur la pelouze de jolis groupes féminins admiraient le défilé des belles toilettes et des gais visages



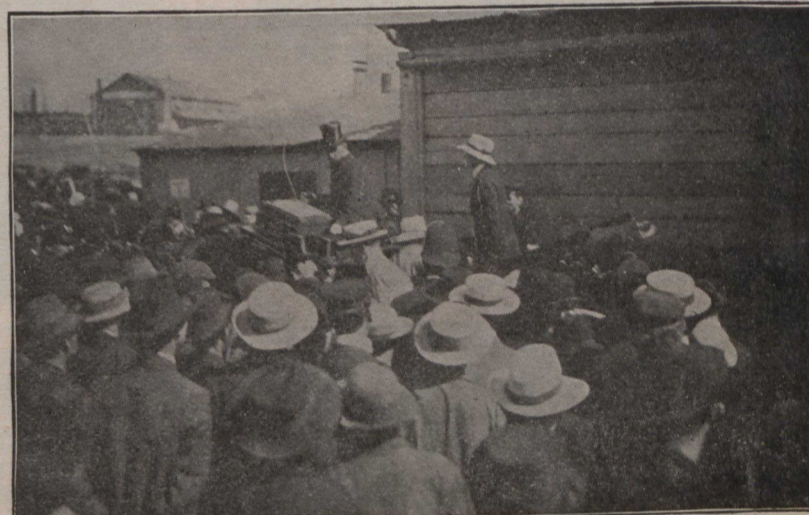
L'escouade de 300 marins des croiseurs anglais venus à Montréal, furent promenés gratuitement par la Compagnie des Tramways de Montréal, pendant leur séjour ici. Des chars spéciaux les conduisirent à Lachine



Le prince Louis de Battenberg quitte l'Hôtel-de-Ville en compagnie des échevins et les citoyens lui adressent leurs hommages.



Un groupe de figures connues que notre photographe a pu fixer sur un cliché dans un coin pittoresque du jardin



L'arrivée du jeune prince Alexandre de Battenberg eut lieu au quai du "Québec." Le jeune visiteur, coiffé d'un panama prend place dans la voiture au milieu de la curiosité générale



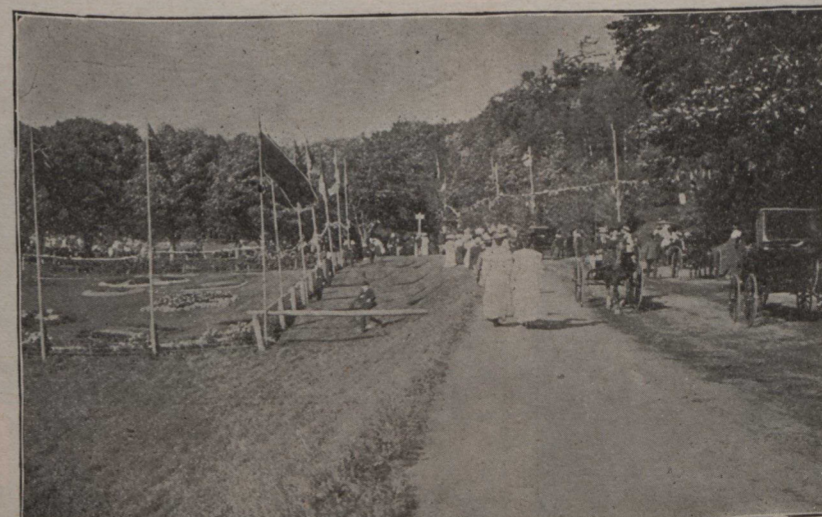
Deux marins avaient rencontré deux "payses" qui n'eurent qu'à insister faiblement pour leur faire prendre une pose familiale



Autour de l'honorable M. Tarte et de Madame Tarte une foule compacte et élégante se pressait pour mieux voir



La descente du prince et de sa suite à Lachine



Des files interminables de piétons avaient entrepris l'escalade de la montagne pour se rendre au "garden-party" sur le Mont-Royal



Un des plus charmants groupes du "garden party" consent à sourire "à la canadienne" pour le photographe de L'Album Universel



Comment on dresse un cheval

“**L**E cheval, a dit Buffon, est la plus noble conquête de l'homme.” Il aurait dû ajouter: et celle qui fut pour lui la plus difficile.

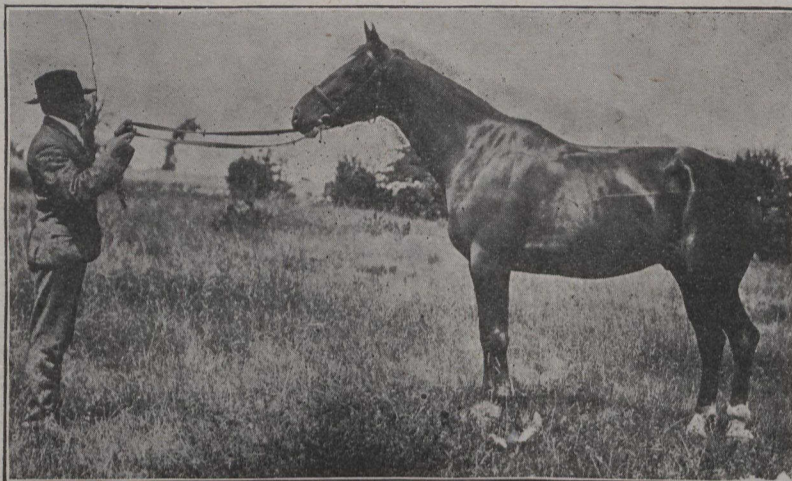
L'on ne saurait en effet s'imaginer par quelles multiples épreuves doit passer un cheval avant d'être classé au rang de bon et fidèle serviteur. Nous ne parlerons pas aujourd'hui de l'élevage et des soins qu'il exige. Notre but est d'esquisser simplement les grandes lignes du dressage, depuis le moment où l'animal, complètement indompté, est jugé apte à commencer un service utile, jusqu'à celui où, docile à la voix et à la main de son maître, il obéit sans hésitation à sa moindre parole ou à son plus petit geste.

La première opération que l'on fait subir au jeune cheval est la mise du caveçon. Elle consiste en l'application d'une sorte de demi-cercle en fer très épais, que l'on place sur l'extrémité du nez de la

reusement qu'avec beaucoup de patience (la qualité essentielle du dresseur) et le concours de la chambrière, l'on arrive toujours à un résultat satisfaisant.

le maintenir solidement et de lui imposer sa volonté, tâche épuisante et ardue s'il en fût, mais à la réussite de laquelle dépend tout le succès du dressage. Inutile d'ajouter que l'opération est plus rapide à décrire qu'à exécuter, car elle exige parfois des mois entiers avant de donner des résultats satisfaisants.

Quand le cheval s'est résigné à porter son dresseur, on lui apprend à obéir aux pressions de jambe, aux indications de rênes, à trotter en mesure et régulièrement, sans se désunir, à galoper dans les deux sens, et enfin, à sauter. Comme on le voit par les quelques photographies qui accompagnent cet article, cette dernière étape dans l'éducation de la bête ne va pas sans quelques difficultés. Il faut procéder avec une sage lenteur, sans énervement, et en suivant une progression aussi lente que possible. C'est ainsi que l'on habituera l'animal à franchir d'abord une barre posée sur le sol même,



Le cheval reçoit ses premières leçons simplement muni d'une bride et d'un mors

Une fois bien accoutumé à porter la selle, le cheval reçoit en supplément une paire d'étriers qui, ballottant et cliquetant à chacun de ses mouvements, ne sont pas sans lui causer parfois des émotions violentes. Mais enfin, il se résigne assez promptement à ce dernier avatar, et au bout de peu de temps, il est à point pour être monté.



MM. Painchaud, fondateur et maître d'équipage, et Gagnon, secrétaire du "Fox Hunters' Club."

bête, et que l'on maintient dans cette position au moyen de courroies. A cet anneau est attachée une longue et solide corde, ou "longe". C'est dans ce simple équipage que le cheval reçoit ses premières leçons de marche et de trot, le tout, bien entendu, ponctué d'autant de vigoureux coups de chambrière que le novice coursier peut en désirer.



C'est progressivement qu'on apprend au cheval à franchir les obstacles.

Lorsqu'il s'est suffisamment assagi, on lui enlève l'instrument de torture, que l'on remplace par un mors et un bridon, puis on commence à lui mettre sur le dos une selle libre, sans étriers. L'opération ne va pas, en général, sans quelques difficultés, et il est bien peu de jeunes chevaux qui se laissent bénévolement soumettre à cette opération. Heu-



Il est alors prêt pour recevoir son cavalier

Ici commence la partie la plus délicate et aussi la plus dangereuse du dressage. Comme bien l'on pense, l'animal n'accepte pas sans protester à sa manière l'envahissement de son dos par un intrus. Il se démène en vrai diable, rue, se cabre, parfois même tente de se rouler à terre. C'est au cavalier de



Bien que l'étrier soit lâché, le cavalier doit se tenir droit en selle.



L'apprentissage du saut ne se fait pas sans quelques difficultés

puis que l'on élèvera peu à peu de demi-pied en demi-pied jusqu'à la hauteur des haies et des clôtures que l'on est exposé à rencontrer le plus communément en campagne ou à la chasse.

Enfin, le dresseur pourra compléter son oeuvre en enseignant à son élève, si ce dernier se montre suffisamment docile, les beautés du pas espagnol,



Le cheval doit s'enlever d'un seul bond

les génuflexions et en général toute l'inépuisable série des acrobaties que l'on peut faire exécuter à un quadrupède intelligent et bien intentionné.

(Voir suite en dernière page)

Elegante

VALSE DEDIEE AUX LECTEURS DE L'ALBUM UNIVERSEL

Par ROMEO POISSON

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a 3/4 time signature. It begins with a piano (*p.*) dynamic marking and contains a melodic line with various note values and rests. A *riten. a tempo* marking is placed above the staff towards the end of the system. The lower staff is in bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system continues the musical piece. The upper staff features a melodic line with a piano (*p.*) dynamic marking. The lower staff continues the accompaniment. The notation includes various rhythmic patterns and rests.

The third system of musical notation shows the continuation of the melody and accompaniment. It includes a *riten.* marking above the upper staff and an *a tempo.* marking below it. The dynamics and rhythmic complexity increase in this section.

The fourth system is marked *Animato mf* (Allegretto moderato, mezzo-forte). The upper staff features a more active melodic line with slurs and accents. The lower staff provides a steady accompaniment. The tempo and dynamics are more pronounced here.

The fifth system continues the piece with a melodic line that includes some trills or grace notes. The lower staff accompaniment remains consistent. A piano (*p.*) dynamic marking is visible at the end of the system.

The sixth and final system of musical notation on this page. It features a melodic line with a *riten.* marking and a *rit. a tempo* marking. The system concludes with a forte (*f.*) dynamic marking. The lower staff accompaniment provides a final harmonic resolution.

Musical score system 1, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with various ornaments and slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment. The tempo/mood marking *Dolce Expressivo* is written above the treble staff.

Musical score system 2, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with various ornaments and slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment. The tempo/mood markings *rall.* and *a tempo* are written above the treble staff.

Musical score system 3, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with various ornaments and slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment. The tempo/mood markings *f* and *Decresc.* are written above the treble staff.

Musical score system 4, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with various ornaments and slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment. The tempo/mood markings *rall.* and *a tempo* are written above the treble staff.

Musical score system 5, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with various ornaments and slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment.

Musical score system 6, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with various ornaments and slurs. The bass staff provides a harmonic accompaniment.

Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

Oh! je te voudrais morte! Morte, entends-tu bien! S'il ne s'agissait que de te tuer, j'aurais vite cueilli des herbes qui feraient de toi un cadavre avant ce soir... Mais Abdallah te pleurerait, et je ne veux pas voir pleurer Abdallah... Et puis, tu ne souffrirais pas assez, sorcière aux yeux bleus! Au milieu d'une lente agonie tu auras le temps de réfléchir; la crainte de la mort te décidera peut-être... Car enfin tu es jeune, bien jeune...

—Faites de moi ce que vous voudrez, je ne serai jamais la femme de votre fils... Ayez pitié... Tenez, je ne lui ai point avoué ces choses, dans la crainte de redoubler sa peine... Vous êtes femme, vous me comprendrez mieux... Dans mon pays, ma mère a disposé de ma main et de ma vie... fiancée d'un homme que j'aime, je lui garderai la foi promise jusqu'au dernier souffle...

—Un autre! répéta Sobéiah marchant dans l'étroit espace où Jocelyne se trouvait enfermée, tu en préfères un autre à Abdallah. Est-il donc possible qu'un Frangi soit plus beau, plus magnanime et plus fort! Eh! que m'importe, après tout! Celui-là est loin, il est mort peut-être... Dans tous les cas il est à jamais perdu pour toi! de quoi te servira une fidélité folle à la parole donnée? Tu expireras loin de lui, dans les tourments, quand il te serait possible de vivre heureuse et honorée.

—Je ne saurais trahir mon serment, répondit Jocelyne.

—Sais-tu comment on traite les esclaves révoltés?...

—Qu'importe! répliqua Jocelyne.

—On les fouaille comme des chiens! On les meurtrit de coups, on les fait mourir sous le bâton!

—Comme vous profitez de l'absence d'Abdallah!

—Oui, oui, tandis qu'il n'est pas là pour te défendre contre moi tout en te maudissant, je te rendrai souple comme la bride de son cheval. Résigne-toi! dis adieu à tes rêves... Que demain je te trouve docile.

—Ni demain ni jamais!

Sobéiah ferma la porte de la prison. Jocelyne demeura seule dans le désespoir et la nuit. Elle ne gardait aucune espérance. Dans la folie de son amour maternel outragé, croyait-elle, par les refus de la captive, Sobéiah pouvait commettre un crime... Comment la ferait-on mourir? Lentement, la femme du cheik l'avait dit... On ne se servirait pas de poison, dans la crainte d'attaquer les sources de la vie, on se contenterait de la torturer dans sa chair jusqu'à ce qu'elle consentit à trahir Pierre de la Barbinais, à renoncer au salut de son père, pour devenir la compagne du fils du cheik.

Si robuste que soit notre volonté, la terreur de la souffrance est instinctive, elle s'empare à la fois du cerveau pour le troubler, des nerfs pour les torturer. Jocelyne ne ferma pas un instant les yeux. Elle devina que le soleil se levait à la raie d'or qui passa sous sa porte.

Dans la matinée Sobéiah entra accompagnée de deux négresses. C'étaient deux créatures qu'on aurait dit taillées dans du granit noir d'Egypte. Leurs faces écrasées respiraient une bestialité brutale; grandes, souples et robustes, elles paraissaient éprouver une joie cruelle à la pensée d'obéir aux ordres de leur maîtresse.

—As-tu réfléchi? demanda Sobéiah.

—Oui.

—Tu obéiras.

—Je refuse.

Sobéiah ne répliqua point. Elle fit un signe et les deux négresses se précipitèrent à la fois sur Mlle de Miniac. Tandis que l'une d'elles lui serrait les mains à les broyer, Sobéiah arracha le haillon couvrant les épaules de la jeune fille.

—Frappe! dit-elle à l'autre négresse.

Celle-ci brandit une lanière de cuir assouplie par un bain de lait, et la laissa retomber en sifflant.

—Dix coups, ajouta Sobéiah.

Jocelyne poussa un cri de douleur aiguë, se tortilla, pleura, demanda grâce, puis au dernier coup elle tomba sur le sol.

—Lave ses plaies, dit Sobéiah à l'esclave noire qui venait de remplir le rôle de bourreau.

Celle-ci prit dans une fiole une eau aromatisée, la versa sur les épaules de Jocelyne; le sang cessa de couler, les douleurs de chaque blessure s'avivèrent, mais un soulagement presque subit se fit sentir un moment après.

—Cède, dit la négresse, Sobéiah est terrible.

—J'aime mieux mourir, répliqua Mlle de Miniac.

La femme du cheik revint chaque jour passer deux heures près de Jocelyne. Elle s'efforçait de la convaincre que son bonheur serait assuré si elle devenait la femme de son fils. Irritée par le mutisme de la jeune fille elle oubliait bientôt ses promesses pour se répandre en nouvelles menaces.

Une semaine se passa de la sorte.

Au bout de ce temps Sobéiah demanda encore:

—Accepteras-tu mon fils pour époux?

—Jamais.

Le lendemain les deux négresses revinrent. Jocelyne n'essaya pas même de résister. Elle reçut, agenouillée sur le sol, le cou maintenu par les doigts d'une des Sahariennes, les mains prises dans un étou de chair, dix coups de cette lanière de cuir qui lui enlevait des lambeaux de chair et faisait jaillir son sang en rosée.

Mais plus faible cette fois, elle s'évanouit au neuvième et roula sur le sol.

—Est-elle morte? demanda Sobéiah.

—Pas encore.

—Pas encore.

La femme du cheik sortit à demi épouvantée de son oeuvre.

Cependant elle la continua. Alternant les promesses et les menaces, les caresses et les tortures, elle épuisa sur l'âme et le corps de cette enfant délicate ce que peut inventer une barbarie raffinée.

Pendant une de ces heures de supplice, il arriva à Jocelyne d'appeler:

—Abdallah! Abdallah!

—Seras-tu sa femme?

—Jamais.

—Meurs donc!

Et le pied de la musulmane s'abattit sur la poitrine de Jocelyne.

Les trois femmes sortirent à la fois, sans tourner la tête.

Presque au même instant on entendit répercutés par les échos de la montagne des cris de joie, des sons d'instruments et des détonations joyeuses.

Le douar tout entier se porta au-devant de la troupe qui s'annonçait d'une façon victorieuse. Abdallah ramenait à leurs tentes les Kabyles qui venaient de refouler au désert une armée de Bédouins pillards.

Le cheik, fier de son fils, se rendit au-devant de lui avec les anciens de la tribu que leur faiblesse empêchait désormais de prendre part aux choses de guerre, et qui se contentaient d'aider le chef dans le rendement de la justice et la pacification des familles.

Abdallah, en apercevant son père, lança joyeusement en l'air son mousquet damasquiné, puis sautant à terre, il s'avança vers lui. Le capitaine devait rendre compte de l'expédition, avant que le fils se crût le droit de presser son père d'une mâle étreinte.

—Allah nous protège, dit le jeune homme avec une dignité fière, nos ennemis sont vaincus. L'ange de la mort a compté les âmes de dix héros; je ramène cinq blessés.

Une acclamation des soldats d'Abdallah prouva au cheik que son fils aîné s'était conduit glorieusement.

Le cheik adressa de chaleureuses paroles aux Kabyles, rendit grâce à Dieu et au Prophète, et prit avec Abdallah le chemin de sa tente.

A peine le jeune homme se trouva-t-il assez éloigné de ses compagnons pour qu'il leur fût impossible de l'entendre, qu'il demanda:

—Jocelyne, mon père, parlez-moi de Jocelyne?

Le cheik répondit:

—Ta mère m'a promis de la rendre docile à tes vœux.

—Ma mère! répéta le jeune homme d'une voix agitée, ignorez-vous qu'elle hait cette jeune fille.

—Sobéiah t'aime du moins.

Mais déjà l'inquiétude s'était emparée de l'âme d'Abdallah, il courut à l'endroit où se trouvaient sa mère et ses soeurs.

Les petites filles se jetèrent dans ses bras.

—Je veux voir Jocelyne, dit Abdallah.

—Avant d'embrasser ta mère?... La fille des Frangi l'emportera-t-elle toujours sur moi? Accorde le reste de cette journée à celle dont tu es toute la vie. Tu verras demain ton esclave.

—Je veux voir Jocelyne! répéta le jeune homme en se rapprochant davantage... Non point que je

la préfère, mais un secret instinct me dit qu'elle court un danger.

—Demain, j'ai dit demain... Jocelyne est souffrante... J'ai dû lui donner un asile à part...

—Ganette la sert, Ganette est près d'elle?

—Non, Ganette est dans la montagne.

La voix de Sobéiah devenait basse et tremblante; l'effroi la prenait.

Si, en pénétrant dans l'immonde réduit où elle avait enfermé Jocelyne, où celle-ci avait subi son martyre, Abdallah la trouvait morte...

La colère étincelait déjà dans les prunelles du jeune homme, ses poings se crispaient; Sobéiah prise de terreur tomba sur les genoux.

—J'ai peut-être eu tort, fit-elle... Je voulais la contraindre à obéir... Arracher par la force le consentement qu'elle refusait. Je ne pouvais te voir malheureux, Abdallah... Tu comprends... Jocelyne est esclave...

—Et tu l'as traitée en esclave! Ah! misérable femme! Si tu ne m'avais pas porté dans ton sein... Je veux la voir, vivante ou morte, car je la comprends, maintenant, tu l'as torturée.

Sobéiah fit quelques pas en chancelant, et désigna du doigt le réduit servant de prison à Mlle de Miniac.

D'un coup d'épaule Abdallah en jeta la porte en dedans, puis il poussa un rugissement de lion blessé en apercevant évanouie, sanglante, celle dont il avait fait l'objet de son culte.

Il l'enleva comme une enfant et la rapporta dans la tente. Entassant les tapis et les fourrures il prépara un lit pour l'infortunée et dit à l'aînée de ses soeurs:

—Léila, je t'ai toujours trouvée bonne, soigne cette jeune fille par affection pour moi.

Puis se tournant vers sa mère.

—Qui l'a frappée, est-ce toi?

—Les filles du Sahara.

—Bien.

—Ganette peut-elle être revenu avant la fin du jour?

—Oui.

—Fais-la prévenir.

Abdallah retourna près de son père.

—Je suis maintenant un homme, dit-il, me permets-tu de te parler en homme?

—Celui qui revient vainqueur d'une bataille a tous les droits.

—Les négresses qui ont fustigé Jocelyne seront mortes cette nuit.

—Il sera fait ainsi.

—Quant à ma mère...

La voix d'Abdallah s'étrangla dans sa gorge.

—... Quant à ma mère qui a commandé la torture dont se meurt celle dont je voulais faire ma femme, vous la jugerez... Je ne la connais plus.

Le jeune homme ne s'était point trompé en comptant sur le zèle de Léila.

Celle-ci multiplia les soins autour de la jeune fille, tandis que Sobéiah, muette et farouche, la tête ensevelie dans ses mains répétait:

—Le fils de mon âme m'a maudite par amour pour l'étrangère! Il m'a maudite!

Ganette revint dans la nuit. Comme elle approchait de la tente, elle se heurta à deux longs corps noirs rigides déjà: c'étaient les cadavres des deux négresses.

Un faible sourire erra sur les lèvres de Jocelyne en reconnaissant Ganette.

—Ma croix est lourde, lui dit-elle, je tombe sous le poids.

XVII

UN GRAND COEUR

Abdallah et Jocelyne sont assis à l'ombre d'un bouquet de dattiers. La jeune fille plus belle que jamais sous sa pâleur a revêtu un costume oriental, car il ne reste pas un lambeau de cette robe de deuil qu'elle porta si longtemps. Pour la première fois elle a quitté la tente où l'ont soignée Léila et Ganette. La main de Mlle de Miniac repose fraternellement dans celle d'Abdallah. Tous deux poursuivent l'entretien commencé.

—Ainsi, ma mère a dit vrai, en affirmant que vous êtes fiancée dans votre patrie?

—Oui; si je vous l'ai caché à vous, c'est que je redoutais les emportements de votre tendresse et de votre jalousie... Mais mon affection pour mon fiancé ne m'empêche point de vous rendre justice.

Vous êtes noble et bon, Abdallah! Dieu mit en vous le germe de grandes vertus que le christianisme rendrait plus pures encore... Vous êtes digne de prier le même Dieu, de vous agenouiller devant le même autel.

—Je l'aurais fait pour toi.

—Il fallait y être entraîné par amour pour lui seul.

—Parle-moi de toi, Jocelyne... Ce n'est plus l'heure des secrets, tu as quitté la France...

—Afin de me rendre à Alger négocier la liberté de mon père prisonnier du Pacha, et celle du capitaine Pierre de la Barbinais, mon fiancé.

—La somme qui fut trouvée dans votre ceinture...

—Devait payer la rançon de mon père.

—Je suis cause que tu as bien souffert, Jocelyne... Ma mère n'a vu qu'une chose, le mépris témoigné à son fils...

Nous sommes des Kabyles, nous, des montagnards aux passions ardentes... Nous ne comprenons pas certains raffinements de langage, certaines nuances dans les sentiments, nous passons de la tendresse à la haine! Vois-tu, Jocelyne, nous sommes de la race des lions, nous savons déchirer et rugir, ramper jamais... Moins nous gardons aussi la générosité du lion et tu l'apprendras... J'avais fait de toi l'objet de mon espérance, cette espérance tu la brisas comme un jouet fragile... Qu'Allah te bénisse, cependant! car tu as souffert à cause de moi et tu ne m'accuses pas... Je ne connais point l'homme qui sera ton époux, mais j'ose le dire à la face du ciel, devant l'immensité du désert, il ne saurait te chérir plus que moi...

—Je le sais! je le sais! dit Jocelyne.

—Tout à l'heure quand je t'ai vue apparaître sous ces vêtements, j'ai senti me reprendre cette folie de ma tête et de mon cœur... C'est fini! Mais la chrétienne ne dépassera point le musulman en générosité... Jocelyne se souviendra éternellement d'Abdallah.

—Mon frère!

—J'ai cru mourir de douleur, je me résigne; si je pleure, le vent du désert séchera mes larmes... Quand tu seras heureuse, là-bas, tu te souviendras de la montagne, du vieux cheik, et tu rediras mon nom... C'en est assez pour moi! Toute ta vie appartiera à un autre, mais cette joie, tu me la devras.

—Que voulez-vous dire? demanda Mlle de Miniac.

—Tu es libre, Jocelyne.

—Libre, moi!

—Demain tu quitteras la montagne, et moi-même je te conduirai à Alger.

—Vous feriez cela, vous, vous!

—En es-tu surprise, Jocelyne?

La jeune fille s'agenouilla lentement devant lui.

—De cette heure je vous comprends et je vous admire, dit-elle, de cette heure je vous bénis!

Les grands yeux bleus de Jocelyne étaient pleins de larmes, ses mains jointes tremblaient. Abdallah la força de reprendre sa place.

—Donnez-moi la fin de cette journée, dit-il, car nous partons à l'aube. Tout sera prêt, mes ordres sont donnés.

Ils demeurèrent tout le soir sous le bouquet de dattiers, et la nuit seule les ramena sous la tente. Les soeurs d'Abdallah semblaient tristes, elles aimèrent la douce esclave chrétienne; quant à Sobéia, humble et timide devant son fils, depuis le crime commis par elle, c'était avec peine qu'elle dissimulait la joie causée par le départ de cette esclave belle que rien n'avait pu assouplir ni dompter.

Longtemps après que les femmes se furent retirées pour se livrer au sommeil, on entendit la guzla du jeune homme accompagner le chant suprême de l'adieu.

A l'aube il était debout.

Une litière attendait Mlle de Miniac; un groupe d'esclaves la devait porter jusqu'à Alger en se relayant toutes les trois heures. De plus cinq cents jeunes hommes, choisis parmi ceux qu'Abdallah avait amenés contre les Bédouins, serviraient d'escorte à l'étrangère qui s'éloignait de la montagne avec un cortège de princesse.

Sur un chameau se trouvaient les bagages. Abdallah avait entassé pour Mlle de Miniac dans des coffres incrustés de nacre les plus riches étoffes, des bijoux de prix; elle n'avait eu le courage de rien refuser, dans la crainte d'attrister davantage ce grand cœur.

Mlle de Miniac prit congé du cheik avec une dignité mêlée de reconnaissance; elle embrassa les enfants, chercha Sobéia pour lui pardonner; mais celle-ci s'était enfuie en redoutant d'être une dernière fois humiliée par la magnanimité de la chrétienne.

Ganette prit place dans la litière en face de Jocelyne. Ce qui leur arrivait était tellement inattendu qu'elles y croyaient à peine.

A côté de la litière se tenait Abdallah, quelques

amis le suivaient; le gros de l'escorte marchait un peu en arrière, surveillant le pays, car on pouvait craindre que l'ennemi repoussé la semaine précédente tendît une embuscade ou recommençât ses razzias.

On avançait lentement dans la crainte de fatiguer Jocelyne. Les heures de halte la rapprochaient d'Abdallah.

Il mettait une délicatesse exquise à s'efforcer de bannir la tristesse dont son âme débordait.

Depuis trois jours on descendait les sentiers abrupts et difficiles de la montagne, quand soudainement de chaque côté de la gorge étroite au fond de laquelle se trouvaient les voyageurs, deux troupes de Bédouins s'élançèrent contre les cavaliers protégeant la litière de Jocelyne.

Un premier combat s'engagea, rapide, acharné. Les Kabyles munis d'armes à feu portèrent l'épouvante dans la troupe des Bédouins armés seulement de sabres et de piques. Debout devant la litière, Abdallah la défendait en héros. Chaque coup de son mousquet abattait un homme. Cependant l'effroi commençait à s'emparer de son âme, car les cavaliers qui devaient protéger la petite caravane étaient alors en arrière, et nul ne pouvait dire si en dépit des prodiges de valeur accomplis, Abdallah, ses esclaves et une poignée d'amis tiendraient contre ce parti de Bédouins jusqu'à l'arrivée du renfort.

Le chef des pillards devina vite que la litière renfermait une proie digne d'être convoitée; suivi de ses soldats il tourna ses efforts de ce côté et se précipita du côté d'Abdallah.

Armé d'un mousquet celui-ci tirait, changeait son arme pour une autre chargée que lui tendait un esclave. Le Bédouin brandissant son sabre se jeta sur Abdallah. Un coup de mousquet renversa le pillard sur le sol. Un cri de découragement jaillit de la poitrine des siens. L'esclave préféré du chef de la bande voit tomber son maître, lève son pique et atteint à la poitrine Abdallah qui tombe de cheval et roule à côté de la litière de Jocelyne.

Les Kabyles semblaient perdus quand de bruyantes détonations se succédèrent. Les cavaliers de l'escorte arrivent de toute la vitesse de leurs montures et massacrent les Bédouins qui s'enfuient épouvantés dans les sentiers pierreux de la montagne.

On ne pouvait les y poursuivre.

Le corps d'Abdallah est relevé; Jocelyne quitte sa litière, s'agenouille près du blessé et ne cède à personne le droit de panser sa plaie. Elle en lave les bords d'une main légère, et plus d'une larme roula sur la poitrine déchirée du jeune homme.

Ses regards se fixaient sur Jocelyne avec une surprise heureuse.

—Tu daignes t'occuper de moi, disait-il; tu pleures! Je suis trop heureux.

Elle lui commanda le silence du geste, et le fit porter dans la litière où il occupa la place de Ganette. Celle-ci monta sur le chameau chargé des bagages.

Il était impossible de songer à poursuivre la route commencée, mais les amis d'Abdallah connaissaient à peu de distance un douar où il leur serait possible de trouver de l'eau et des vivres pour eux, des soins et une tente pour le blessé.

Les esclaves marchaient lentement dans la crainte de le fatiguer davantage, le plus souvent il gardait les yeux fermés; quand il les rouvrait, il apercevait Jocelyne pâle d'angoisse, se demandant si Abdallah paierait de sa vie sa conduite généreuse.

Ce fut seulement vers la nuit que l'on pénétra dans le douar. En apprenant l'arrivée du fils du cheik blessé, chacun offrit une hospitalité généreuse. Ce fut chez le plus ancien de la tribu que l'on conduisit Abdallah, Jocelyne et Ganette, car les jeunes filles ne purent se résoudre à abandonner un homme qui leur avait donné tant de preuves de magnanimité.

Le marabout du douar, habile dans l'art de guérir, fut mandé. Il accourut, apportant des breuvages et des herbes. Dès qu'il eut inspecté la blessure, une tristesse profonde se répandit sur son visage.

Abdallah était perdu.

Il le comprit tout de suite, et ne parut point s'en attrister.

Jocelyne ne le quittait pas. Il lui parlait sans cesse d'une voix plus basse et plus faible, mais dans laquelle vibraient encore les tendresses de ce cœur fidèle.

—L'ange Arasfield va descendre me chercher, disait-il, encore quelques jours et c'en sera fait de moi... Mon père me regrettera, j'étais son orgueil et l'espoir de sa race... Ma mère me pleurera, ma mère qui m'aimait et te haïssait pour ce même amour. Je t'ai défendue, je t'ai sauvée, Allah est bon! que pouvais-je attendre de mieux que la mort, puisque tu ne pouvais m'appartenir.

Elle s'efforça d'arrêter le flux de ces paroles suprêmes tombant de ses lèvres brûlées de fièvre en

épuisant ses dernières forces; mais c'était en vain.

—Puisque je meurs, laisse-moi te le dire... Je comprends ce que tu me disais des beautés de ta religion en te voyant si parfaite... Les houris ne peuvent approcher des vierges chrétiennes... Tu m'attirais sans fin par des chaînes invisibles vers un but mystérieux... Tout en refusant de devenir ma femme, tu t'emparais de mon cœur, de ma raison et de ma vie... La mort m'est douce, fille de France, puisque j'expirerai près de toi, sous le rayon de tes yeux bleus plus beaux que les étoiles.

Elle le regarda profondément, agenouillée près de sa couche, afin qu'il la pût mieux voir. Depuis l'heure où le danger couru par Abdallah lui semblait imminent elle songeait que cette âme qui s'était donnée à elle d'une façon si complète devait appartenir à Dieu. Par quelles voies miséricordieuses attirait-il ce jeune homme héroïque? Comment la clarté se faisait-elle dans cette âme? Jocelyne le savait. De la tendresse humaine il monterait à l'amour infini...

La nuit était douce, pure, pleine d'un calme surlimé. On avait relevé un des pans de la tente, et le blessé pouvait voir le ciel d'un bleu intense, sur lequel rayonnaient les constellations.

Pas un bruit, pas un souffle.

—Mon frère, reprit la jeune fille, en employant à son tour ce tutoiement oriental, qui semble à la fois caressant et fort, mon frère, par tout ce que je reconnais de plus sacré je te jure que si tu y consens, nous ne serons pas à jamais séparés.

—La mort vient lente, bien lente, mais elle vient, Jocelyne.

—Qu'est-ce que la mort? demanda-t-elle. Je sais bien que ton cœur cessera de battre, que tes yeux se fermeront à la lumière de ce monde, que tes lèvres ne s'ouvriront plus pour me parler, mais ton âme restera vivante, car ton âme est immortelle.

—Elle ira dans le paradis des Croiyants, reprit Abdallah, et ce paradis je le trouverai triste et vide, puisque je ne t'y retrouverai jamais.

—Veux-tu me précéder dans mon ciel à moi? Là nous nous rejoindrions après les jours que Dieu me fera vivre. Tu auras oublié ce que ta tendresse avait de violence pour n'en garder qu'une joie seréine et consolante... Nous jouirons d'une éternité de joies pures dont jamais le Coran n'a pu te donner l'idée... Alors tu béniras les épreuves de la terre, et tu me suivras sans fin en chantant l'alléluia de l'amour...

—Répète-moi que cela est possible.

—Possible, si tu le veux, Abdallah! Et tiens je ne t'ai jamais prié, c'est toi qui t'agenouillais et demandais grâce, tu le sais... Mais à cette heure suprême nos rôles changent... pour la bonté que tu témoignas à ton esclave, pour ta compassion et ton héroïque tendresse, je t'offre des joies sans prix...

—J'écoute! J'écoute! murmura Abdallah.

—Le marabout que tu consultas sur la montagne te dit qu'il considérait Aïssa comme un prophète et qu'il invoquait Miriam sa mère... Je te jure, moi, qu'Aïssa notre Christ est le Dieu unique, le Maître Éternel... Plutôt que de le renier j'aurais subi le martyre; sa loi est ma loi, sa croix mon espérance. Regarde comme toutes choses s'effacent derrière toi dans ta jeune vie... Vingt ans! et tu vas mourir... Oh! ne meurs pas tout entier! sauve la part immortelle de ton être! crois en mon Dieu, afin qu'il te tende les bras.

—Le Dieu de Jocelyne doit être bon!

—Vois-tu, Abdallah, si dans la tombe qu'on creusera pour toi je puis mettre le signe de la rédemption tu auras plus fait pour moi que pendant les mois passés sur la montagne. Ton souvenir restera au fond de mon âme doux et sacré. Je parlerai de toi chaque jour avec mon père que je sauverai avec mes amis d'Europe. Sans fin le nom d'Abdallah sera béni en ce monde, et les anges le répéteront au ciel.

—Ainsi tu m'ouvriras les portes de ce lieu de délices?

—Oui, si tu le veux.

—Que dois-je faire?

—Accepter ma foi, prier le Sauveur de venir à ton aide, et recevoir sur le front le sceau d'une nouvelle vie.

—Pour te retrouver plus tard je veux être chrétien.

—Essaie d'élever et de purifier encore ce sentiment... Accepte le baptême pour devenir fils de Dieu et non point pour me retrouver plus tard.

—Fais vite! dit Abdallah, ma faiblesse augmente. La jeune fille prit une amphore, une coupe dans laquelle elle versa un peu d'eau, puis elle en versa quelques gouttes sur le front du mourant en prononçant des mots dont Abdallah devina la puissance, car il sentit en même temps couler dans son âme une consolation divine.

(A suivre)

Pour Rire



LA PECHE MIRACULEUSE

Il existe de par le monde des gens qui se réglent sur le soleil pour se coucher et se lever. Ces gens-là se retirent dans des quartiers tranquilles, où ils peuvent pour un loyer modique avoir la jouissance d'un jardin; dans ce réduit solitaire de six pieds carrés, ils entassent quelques moellons pour former des ruines: un bassin, au milieu duquel un jet d'eau est toujours projeté, et deux ou trois poules et autant de canards se promènent majestueusement pour figurer les cygnes et les paons.

Madame Belami fait partie de cette classe intéressante de gens paisibles qui cherchent à se rapprocher des moeurs de nos pères; par malheur, elle a un voisin qui a adopté les nouvelles coutumes. M. César, étudiant en droit depuis dix ans, a une fenêtre qui donne sur le jardin de Mme Belami, et il est accusé de meurtre avec préméditation et accompagné d'horribles circonstances! Vous allez voir.

Le juge. — Madame Belami, témoin, approchez, prêtez serment, dites ce que vous savez.

Madame Belami. — Monsieur, il s'agit d'un coq.

César. — Je crois que c'était une poule, mais le sexe n'y fait rien.

Mme Belami. — Un coq, M. le président, rempli d'intelligence et de barbarie!... (Hilarité.)

César. — J'ignorais ce fait, mais je me suis toujours douté que cet animal était barbare.

Madame Belami. — C'est vous qui l'êtes... vous avez assassiné mon coq.

César. — Allons donc!... il s'est suicidé! Figurez-vous, M. le président, que j'ai contracté la mauvaise habitude de me coucher très tard, ce qui fait que le matin j'aime assez me livrer au repos; mais à peine fait-il jour que... (Ici M. César introduit ses deux index dans sa bouche et fait entendre un cocorico sonore et prolongé.)

Jugez, M. le président, s'il est possible de dormir avec ça.

Madame Belami, en larmes. — Ah! Monsieur, vous me le rappelez; c'est tout à fait sa voix.

César. — Parbleu, je l'ai entendue assez souvent pour la contrefaire. Bref, M. le juge, ça devenait insupportable... j'étais interrompu au milieu des rêves les plus heureux... Voilà dix ans que j'étudie le droit: je rêvais que je venais de passer mon dernier examen d'une manière triomphale... c'est "cocorico!" Je me réveillais en retrouvant mon code ouvert à la première page; je croyais déjeuner avec des truffes et du champagne, "cocorico!" je trouvais en me réveillant mon petit pain d'un sou et ma pomme cuite quotidienne... ce maudit coq faisait mon désespoir...

Le juge. — Tout cela ne vous excuse pas d'avoir tué ce coq.

César. — Mais je ne l'ai pas tué, Monsieur le président, voilà l'erreur... je ne l'ai pas tué le moins du monde, je me suis figuré que le manque de nourriture faisait crier cet animal; je lui jetai quelques légères morceaux de pain... il parut ne pas les voir; alors j'imaginai de les attacher à l'hameçon d'une ligne; cette fois il mordit, mais l'imbécile fit la sottise de manger l'hameçon avec le pain... un hameçon auquel je tiens beaucoup... il me venait de mon père. (Hilarité.) Je voulus le ravoir, je tirai à moi, et quand le coq fut dans ma chambre, il s'était suicidé...; des chagrins domestiques l'avaient sans doute porté à cet acte de désespoir.

Madame Belami. — Vous l'avez mangé, Monsieur?

César. — Oh, pardon, encore une erreur; j'ai essayé de le manger, mais il s'y est refusé... une résistance passive.

Le tribunal condamne M. César à 6 piastres d'amende et aux dépens.

César. — C'est bien dur!

Madame Belami. — Et moi donc, mon pauvre coq...

César. — Oh! il était fort dur aussi!... Je n'en disconviens pas.

UN BIFTECK RECALCITRANT

BAPTISTE, n'ayant plus que vingt sous en poche, s'est échoué dans un restaurant où l'on peut, paraît-il, déjeuner pour ce prix très modique. Des les premières bouchées, l'infortuné

convive a de très bonnes raisons de croire "qu'on ne peut pas".

En effet, après avoir eu toutes les peines du monde à entamer, avec son couteau, le morceau de viande qu'on lui a servi, il est obligé de renoncer à le mâcher, ses dents, cependant excellentes et solides, se refusant absolument à entrer dans le caoutchouc durci.

En désespoir de cause, Baptiste interpelle le garçon:

—Diable! Dites-moi?... Qu'est-ce que c'est que ce bifteck?

—Mais, monsieur, c'est du boeuf qu'on a fait cuire...

—Pas possible! Je crois plutôt que c'est du "cuir" qu'on a fait boeuf!

LA LUNE OUBLIEE

COMME la plupart des enfants, petit Pierre accable papa et maman de "pourquoi" incessants.

—Pourquoi y a-t-il le soleil?

—C'est le bon Dieu qui met le soleil comme une grande lampe, dans le ciel, pour éclairer les hommes pendant le jour.

—Ah!... Et pourquoi y a-t-il la lune?

—C'est encore le bon Dieu qui met la lune dans le ciel, comme une lampe à la clarté plus douce, pour éclairer un peu tous ceux qui sont obligés d'être dehors la nuit.

—Ah!... alors, le bon Dieu il a deux lam-

AVENTURE D'UNE DAME QUI AVAIT PERDU SON BILLET, EN CHEMIN DE FER, ET D'UN JEUNE HOMME INGENIEUR.

Le train approchait de Montréal. Dans un wagon, en face l'une de l'autre, deux personnes étaient assises: un jeune homme et une dame. Tout à coup, la dame paraît toute troublée, elle pâlit, et le jeune homme ne peut s'empêcher de lui demander:

—Qu'avez-vous, madame?

—Ah! monsieur, répondit-elle, je ne retrouve pas mon billet, je l'ai perdu! C'est désolant! Non seulement je vais être à l'amende, mais encore il faudra que je paye deux fois!

—Non, madame, reprit le jeune homme, vous ne payerez pas deux fois, et vous ne serez pas à l'amende. L'employé ne vous dira absolument rien, et il n'y verra que du feu: tenez!

Et il lui tendit son propre billet, après lui avoir fait subir au fond de sa poche une légère opération. Le train arriva à Montréal, et l'on vint à la hâte ramasser tous les billets. L'employé constata bientôt qu'il lui manquait un ticket. Il consulta les voyageurs, et soudain, interpella le jeune homme:

—Votre billet?

—Je vous l'ai donné!

—Comment, vous me l'avez donné! Vous avez du toupet! Venez un peu avec moi! Et il l'entraîna dans le bureau du chef de gare. Ce dernier interrogea le jeune homme d'un air sévère:

—Monsieur, où est votre billet?

—Mon billet? Ah! ça, mais cet employé l'a entre les mains. Raisonnablement, monsieur le chef de gare: ce billet que vous me demandez — et que je vous ai remis — porte une marque particulière. Tout à l'heure, par mégarde, j'en ai arraché un coin. Cherchez-le, vous verrez!

En bougonnant, l'employé étala sur le bureau du chef ses billets, et se mit à les examiner à tour de rôle. Le jeune homme, qui regardait par-dessus son épaule, étendit le bras, saisit un des bouts de carton, le brandit triomphalement en s'écriant:

—Le voici!

Et de fait, un des coins de ce billet avait été enlevé. L'employé, abasourdi, se refusait à cette explication et persistait toujours à dire que ce ticket n'appartenait pas au voyageur.

—Il ne m'appartient pas? répliqua celui-ci; eh bien, je vais vous prouver qu'il est à moi!

Et, fouillant dans sa poche, il en sortit le coin qu'il avait enlevé avant de donner le billet à la dame.

—Regardez! s'écria-t-il, voici le coin qui manque, vous allez voir qu'il s'adapte à l'angle!

Et joignant le geste à la parole, il appliqua le coin: il s'adaptait parfaitement au carton. Le chef de gare, convaincu, lui dit:

—C'est bien, monsieur, je n'ai plus rien à vous dire! Vous pouvez vous retirer.

Quant à l'employé, il se demandait s'il n'avait pas la berlue, il ouvrait de grands yeux, et n'y comprenait rien. Vous devez bien penser si la dame remercia chaleureusement son sauveur!

BONNE REPONSE

LILI est en visite avec petite mère chez marraine. Comme Lili est une bien jolie petite fille aux cheveux blonds bouclés, aux joues fraîches, roses, charnues comme des pommes, marraine lui fait fête et après mille caresses, lui remet une boîte pleine de bonbons.

Tout de suite, Lili veut ouvrir sa boîte, mais maman est là qui veille.

—Voyons, chérie, qu'est-ce qu'on dit à marraine?...

Lili ne veut absolument rien entendre avant d'avoir goûté à ses bonbons; elle s'entête.

—Lili, fait maman, sévère, tu oublies ce que je t'ai appris? Que dit-on à marraine, tout de suite?

Alors, levant ses yeux bleus, avec son adorable sourire d'innocence, Lili murmure:

—On dit... encore!

L'oncle à héritage



DIMANCHE



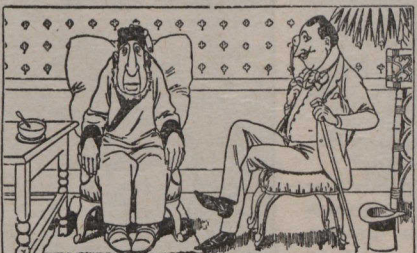
JEUDI



LUNDI



VENDREDI



MARDI



SAMEDI



MERCREDI



DIMANCHE

Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas

BONTE D'AME

Le père Ladébauche n'a pas hésité à enterrer la plus belle poule de son curé. Puis, pour étouffer les reproches plaintifs de sa conscience, il s'en vient se confesser à ce pauvre prêtre, qu'il dévalisa.

—Mon père, je m'accuse d'avoir volé une poule. Voulez-vous l'accepter?

—Non, mon ami. A quoi pensez-vous?

—Qu'est-ce donc qu'il faut en faire, alors?

—Il faut la rendre à son propriétaire.

—Mais je viens justement de la lui offrir: il n'en veut pas.

Et le père Ladébauche, tout radieux, de s'entendre répliquer:

—En ce cas, vous pouvez la garder!

pes, une pour le jour, une pour la nuit?

—Oui, mon enfant.

Quelques jours après, maman a levé petit Pierre plus tôt que d'habitude, et petit Pierre se met à la fenêtre. Là-bas, au fond du ciel, le soleil brille, et par ici, la lune se voit encore, toute pâle.

Petit Pierre, étonné, court vers sa maman:

—Viens voir, maman, viens voir!

—Qu'y a-t-il donc, mon fils?

—Oh! maman, le bon Dieu, il en a fait une bien bonne!...

—Petit Pierre, il faut être plus respectueux...

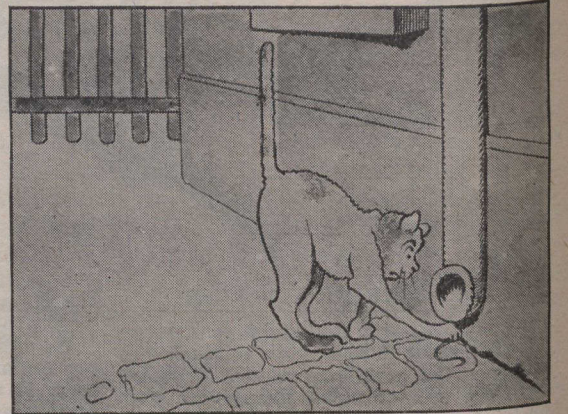
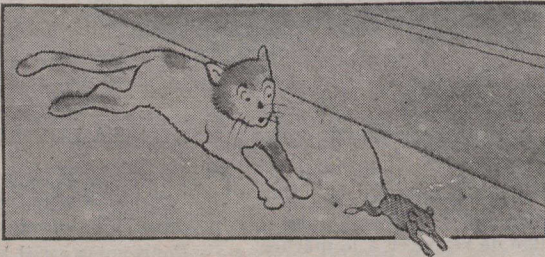
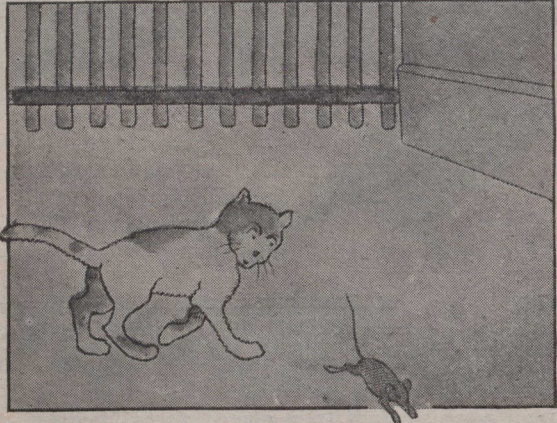
—Oh! mais, maman, le bon Dieu, il a bien accroché le soleil, ce matin, mais il a oublié d'emporter la lune!

Quatre bêtes : combien de queues ?

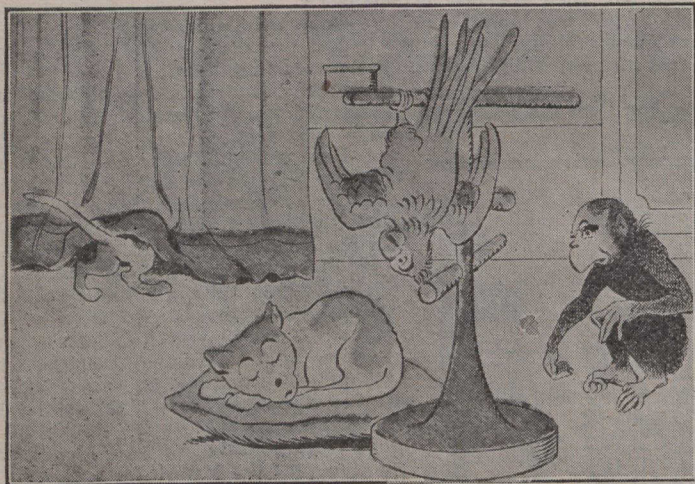
VOICI que "Pussie", une chatte tricolore, habillée d'une robe au poil très luisant, pareil à un beau satin, rencontra, au rez-de-chaussée, dans la petite allée du jardin qui va tout le long des cuisines, Mademoiselle "Mouse", une souricette, si jolie dans son petit costume en velours gris... oh! si jolie!... Mademoiselle "Mouse" trottait gentiment, sans souci; mais, quand elle aperçut Madame "Pussie", elle se précipita vers un tout petit trou ouvert sous la gouttière.

Ah, bien oui! la dame luisante bondissait, elle aussi, et sa patte s'abattit, toutes griffes dehors, pour croquer Mademoiselle "Mouse", juste au moment où celle-ci s'enfilait dans le petit trou.

Or, advint que si Madame "Pussie" n'attrapa grand-chose, Mademoiselle "Mouse" ne fut pas non plus tout à fait sauvée. Madame "Pussie" n'attrapa, en effet,



que la queue, mais la tira très fort, tandis que Mademoiselle "Mouse", tout en criant de douleur, résistait de son côté et se cramponnait si solidement à l'intérieur du trou, que cette queue, toute seule, tomba au pouvoir de l'ennemie. Madame "Pussie" emporta tout de même ce joujou et grimpa au premier étage, cherchant fortune. Elle pénétra en catimini dans le cabinet du docteur, son maître. Trouvant là beaucoup de monde réuni, elle se dissimula sous les plis tombants d'une draperie. Il y avait dans le cabinet : M. "Stop", le chien du maître; Miss "Polly", la perruche de la maîtresse, et aussi "Job Monkey", le singe, bouffon de la maison. Mais,



Miss "Polly" — une finaude parmi les perruches — qui était pendue à son perchoir par une patte, la tête en bas, et qui, ainsi, voyait tout le plancher, jacassa alors :

— Parions que personne, excepté moi, ne pourra dire combien il y a de queues dans cette chambre !

"Job Monkey" — pour le moins aussi fin qu'elle — se rencognant de plus en plus dans l'ombre, et sans quitter son abri, sauta par terre. Ce faisant, ayant aperçu Madame "Pussie", il s'écria :

— Parions !

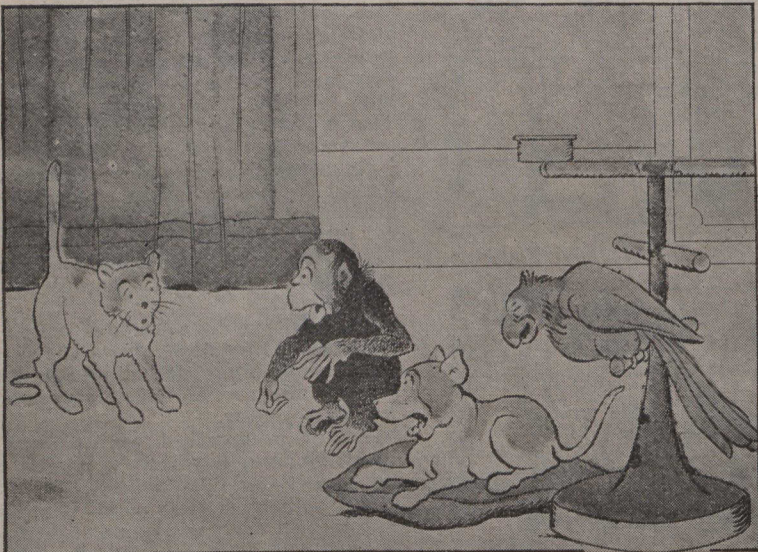
— Parions ! répéta de confiance M. "Stop", sans se rendre compte de la portée de son



adhésion, car, tournant le dos, et de nez peu subtil, il ne voyait ni n'éventait la chatte tricolore. D'ailleurs, toujours candide, il était le plastron ordinaire de toute cette race futée.

— Qu'est-ce qu'on parie ? dit Miss "Polly".

— Toute la graine et la viande de la journée ! cria "Job Monkey"... Ah! j'allais oublier!... et aussi le sucre, les fruits secs et les gâteaux !



Il savait que Miss "Polly", en dehors de son petit bifteck journalier, grignotait du matin au soir des noisettes, des petits fours et un tas de friandises.

— Tope ! dit "Polly".

— Tope ! répéta toujours M. "Stop".

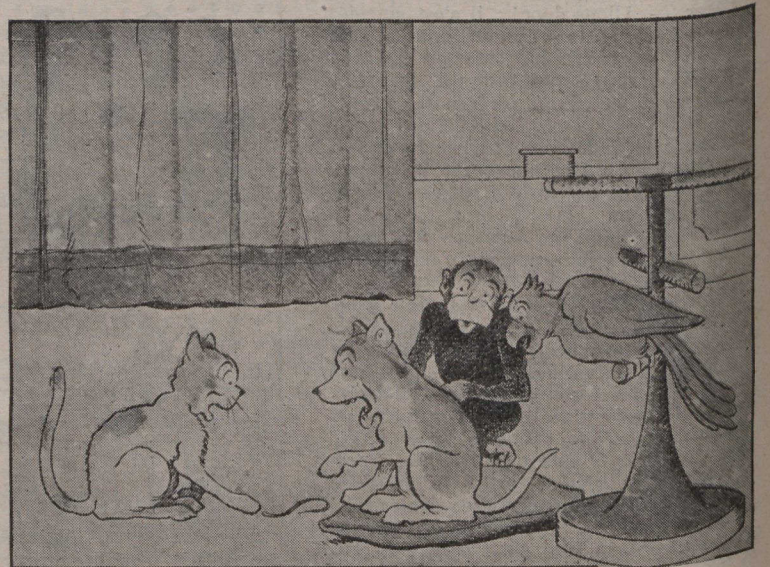
— Alors donc, attention ! Combien de queues ?

— Trois ! répondit "Stop", très pressé.

— Trois ! répéta "Job Monkey".

Miss "Polly" se mit à rire à grands éclats en disant :

— J'ai gagné la viande, les graines,



le sucre et le reste... ah! ah! ah!... il y a Madame "Pussie" sous le rideau... cela ne fait-il pas, de bon compte, une queue de plus?... ah! ah! ah!

— Vous avez perdu, miaula aigrement la

chatte tricolore; il y a cinq queues ici!...

— Comptons ! s'écrièrent-ils tous à la fois.

"Job Monkey" compta :

— La queue de Miss "Polly"... une!

— Une ! répétèrent-ils ensemble.

— La queue de M. "Stop"... deux !!

— Deux !!

— La queue de Madame "Pussie"... trois!

— Trois !!!

— Et puis ? interrogea "Job Monkey".
— Eh bien donc, dit Madame "Pussie", et la queue de la petite "Mouse", que je viens d'apporter?... la voici, tenez! re-gardez-la !



— Diable! gronda "Job Monkey", y a pas à dire: la queue de Miss "Polly" fait quatre... et nous avons déjà tous perdu... c'est bien! Mais, Madame "Pussie", pour avoir gagné, vous devez nommer toutes les queues, et vous avez dit: cinq!
— Elle a dit: cinq! elle a dit cinq! répétèrent les autres.

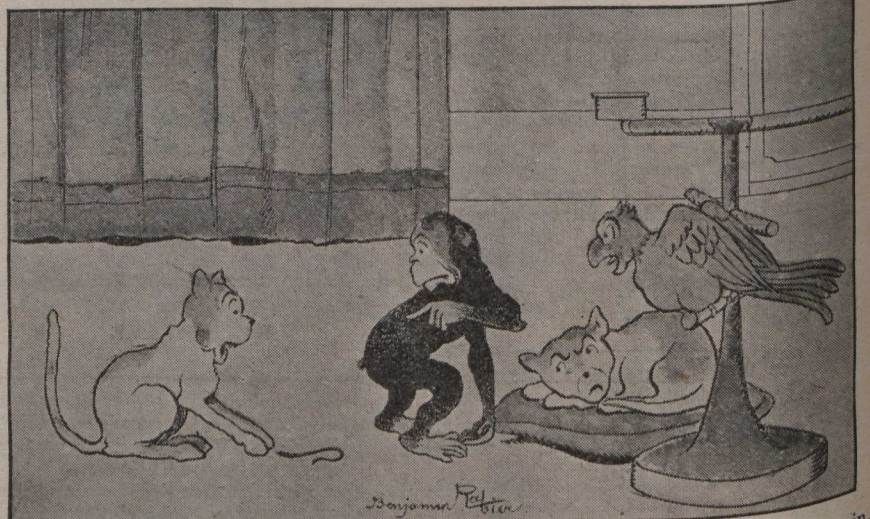
— Je compte donc à mon tour, dit Madame "Pussie" :

La queue de "Mouse"... une! — En coeur : une!

La queue de Miss "Polly", deux! — deux!

La queue de M. "Stop", trois! — trois!

La mienne, quatre! — quatre!



La queue de "Job Monkey", donc... cinq!
"Job Monkey" fit une énorme gambade au milieu de la pièce, et, présentant son revers: "Hé, hé, ricana-t-il, regardez! Je n'ai plus ma queue. Le voisin me l'a coupée hier soir: je chipais ses pommes, il m'a surpris par... la queue! Et dame! je l'ai sacrifiée pour sauver le reste.
M. "Stop", le nez dans son coussin, murmura :
— Il n'y a que moi d'honnête dans cette société! Et il se remit à ronfler. Et les autres se tapirent chacun dans un coin, cherchant comment ils pourraient esroquer ce qu'ils n'avaient pu conquérir honnêtement.

Les soins des yeux

BIEN qu'il soit impossible de changer la couleur et la conformation des yeux, on peut modifier à un tel point les tissus qui entourent l'oeil, ainsi que les sourcils et les cils, que toute la physionomie s'en trouvera transformée. Les yeux doivent être vifs et limpides, et pour atteindre ce résultat, il faut les protéger de toute impureté et prévenir toute inflammation. Il est comparativement peu de personnes qui accordent à cet organe sensible les soins qu'il nécessite pour rester en bonne condition. Les femmes surtout soumettent leurs yeux à de dures épreuves. Les ouvrages de fantaisie trop fins, les lectures trop soutenues, les voi-



plissez l'oeillère qu'à moitié, et employez matin et soir. Une autre manière efficace de modifier la peau des yeux est le massage, qui peut être facilement administré par soi-même. Avec le pouce et l'index de chaque main, pressez la peau sous les yeux, graduellement. Ce procédé est également à recommander pour la cernure des yeux — désespoir des femmes — et qui dépend souvent d'une mauvaise circulation du sang. On doit également masser le globe de l'oeil. Cette opération se fait au moyen de l'index et du second doigt de chaque main, appliqués sur la paupière de chaque oeil. Commencez au milieu et tout doucement, avec un mouvement rotatoire, passez les

constant des yeux dans une lumière faible, telle que nous la voyons au crépuscule, ne manquera point de surtaxer l'appareil. Il est nuisible pour les yeux de lire en voyageant sur un train. On doit éviter autant que possible, aussi, de regarder par la fenêtre pendant que le train est en marche.

Les paupières et les yeux sont recouverts d'une membrane délicate, qui se ressent de toute surtaxe imposée à la vue. Les vaisseaux sanguins de cette membrane s'élargissent, et l'intérieur des paupières se colore vio-

lemment ainsi que les yeux eux-mêmes. Un grand nombre de personnes souffrent de cette inflammation des yeux, qui nuit à leur aspect. Le gonflement qui se voit sous les yeux fait le désespoir de bien des femmes. Il peut provenir soit d'un trouble chronique, soit de la condition relaxée de la peau, due à l'inflammation dont nous venons de parler.

Pour prévenir l'inflammation, ou pour y remédier, il est nécessaire d'employer un faible astringent. Une lotion pour les yeux, considérée comme étant la plus efficace, et qui devrait être employée dans les familles, se compose de dix grains de borax pour une once d'eau camphrée — non l'esprit de camphre. Il est facile de déterminer si l'enflure sous les yeux est causée par l'inflammation de la paupière inférieure. Tirez-la en bas, et, par la coloration plus ou moins forte de l'intérieur, on reconnaîtra s'il est le siège du mal.

Le meilleur remède pour ce dernier inconvénient est d'employer de faibles astringents au moyen d'une oeillère. Tenez la tête baissée tout en ajustant le verre à l'orbite, puis rejetez la tête en arrière, avec la coupe renversée. L'oeil, qui était fermé auparavant, est ensuite ouvert, de manière à être baigné dans le fluide que contient l'oeillère. Ouvrez et fermez lentement les yeux plusieurs fois.

L'eau faiblement salée forme une excellente lotion à employer avec l'oeillère, ainsi que l'eau boriquée — 9 grains pour 1 once d'eau. — Lorsque l'inflammation est un peu plus forte, ajoutez 1 grain de sulfate de zinc à la solution d'acide borique. Ne rem-

dez pas l'épaisseur des cils, ainsi que par la beauté des sourcils. Si l'on a soin d'oindre chaque soir, cils et sourcils, avec de la vaséline, en se servant d'un minuscule pinceau à cet usage, on les fera croître rapidement et ils acquerront un brillant tout à fait joli.

(A suivre en dernière page)



Manière d'employer l'oeillère.—Premier mouvement



Manière d'employer l'oeillère.—Second mouvement

lètes à gros pois, tout cela est nuisible pour les yeux. Dans tout travail qui exige une attention soutenue, on doit avoir soin de protéger la vue contre une lumière trop forte. Cette dernière devra tomber directement



Pincez la peau avec le pouce et l'index



Le massage du globe de l'oeil

sur l'ouvrage afin qu'il n'y ait point d'ombre. Personne ne peut comprendre le mécanisme si délicat de l'oeil, à moins qu'il ne l'ait étudié. C'est l'instrument d'optique le plus extraordinairement délicat qui existe. L'on peut donc comprendre que l'emploi



Manière de rogner les cils



Manière d'effiler les sourcils

La Créole
LE MEILLEUR DES
CAFÉS D'HAÏTI

COMME NOUS DESIRONS VOUS FAIRE GOUTER CE NECTAR DES ANTILLES, nous vous en enverrons une boîte échantillon contenant 1/2 de livre, sur réception de 10 cts et le nom de votre épicière.

AUGUSTIN COMTE & CIE
244, rue Saint-Paul, Montréal

FERDINAND MORETTI

Tailleur Fashionable

Importations directes d'Europe, des étoffes les plus nouvelles et de la plus indiscutable élégance.

COUPE GARANTIE

Téléphone Bell
MAIN 2681

1658, RUE NOTRE-DAME
(Deux portes de la cote St-Lambert)

PRESSES
à VIN et à CIDRE

Pour faire soi-même son propre vin et cidre en épargnant beaucoup d'argent. Vous pouvez faire trois barriques de cidre ou cent cinquante gallons de vin par jour.

Presse à Vin, depuis \$6.00
Presse à Cidre et à Vin Combiné, depuis \$15.00

L. J. A. SURVEYER,
6 rue St-Laurent Montréal

LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.

EST INFAILLIBLE

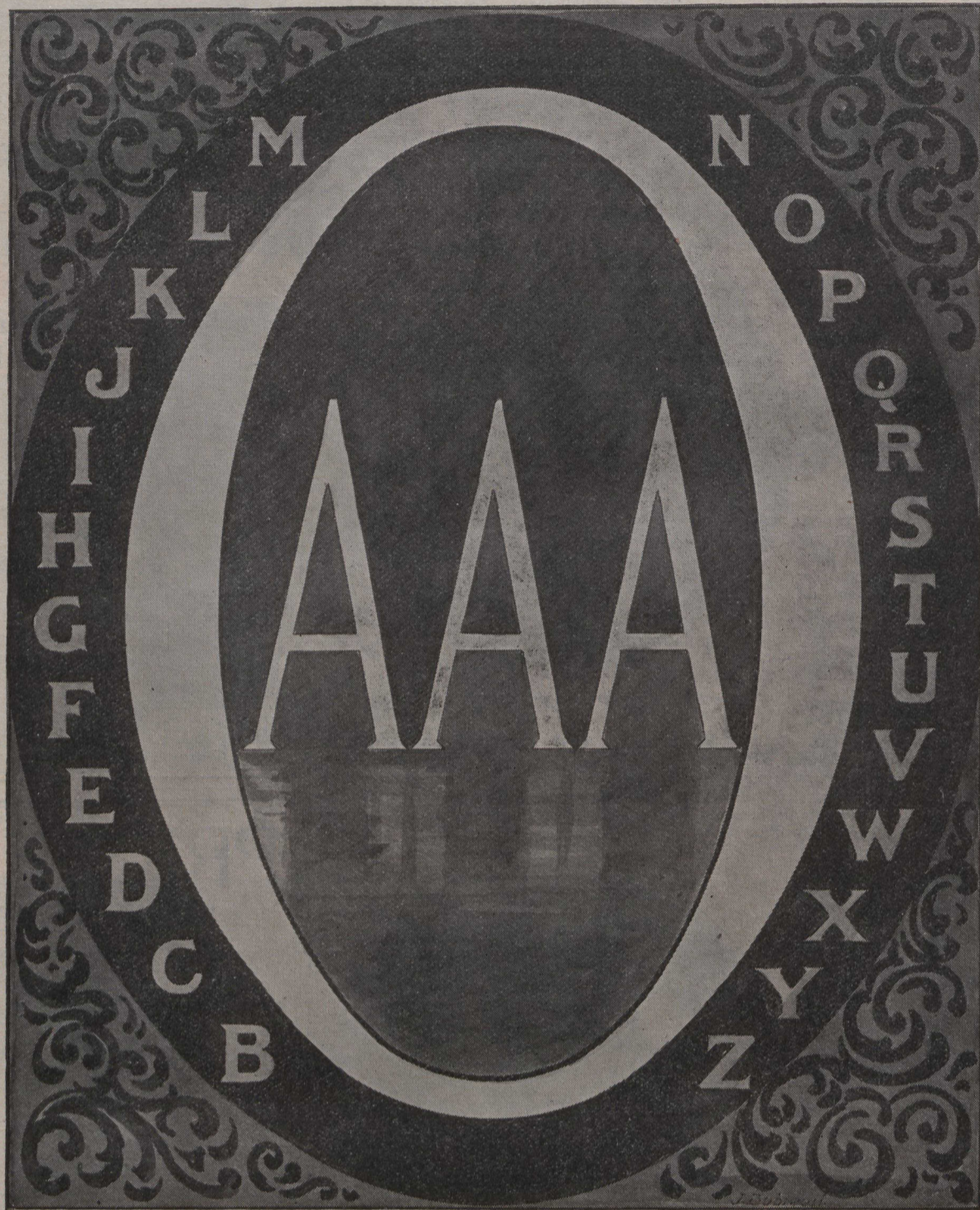
Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous recevrez une boîte par le retour de la maille

CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.

Concours - alphabet de l'Album Universel

Tout caractère, tout signe, depuis Adam jusqu'à nos jours, jusqu'au dernier mortel, a représenté, et représentera soit une idée, abstraite, soit quelque chose de concret appartenant à l'un des trois règnes de la nature: le règne animal, le règne végétal, le règne minéral. Ainsi donc, les caractères hiéroglyphes, chinois, hébreux, arabes, etc., etc., tout comme le sanscrit que nous ne connaissons pas plus que vous le connaissez, amis concurrents, n'ont pas d'autre raison d'être. Or, notre concours se compose de signes très ordinaires et tout à fait canadiens. Trouvez-en la signification, et décrochez un des 20 prix que l'Album Universel distribue chaque semaine aux concurrents heureux.

NOTE AUX CONCURENTS. — Les enveloppes devront porter les mots 19e Concours, nous parvenir au plus tard le 20 septembre, et ne pas contenir autre chose que le dessin et la carte du concours. Les concurrents sont priés de se conformer strictement à ces conditions.



Notes explicatives.

— Il y a du sorcier là-dedans! — Mais pas du tout, mes amis, il n'y a que trois grands a, un grand o, et le reste de l'alphabet, que vous avez eu tant de mal à apprendre lorsque vous étiez tout petits, n'est-ce pas? mais que vos frérots et vos soeurette, ou vos mignons bébés apprendront tout seuls, en fourrant leur petit nez curieux dans les belles pages de l'Album. Et puis, je vous le dis tout bas, à condition que vous n'en souffliez mot au voisin ou à la voisine, dans ce joli concours, l'alphabet est un intrus, un trompe-l'œil, si vous aimez mieux, et qui ne signifie rien du tout. Toute la sorcellerie, le rebus, la devinette consiste dans les trois grands a, qui ont l'air de vous narguer et de vous dire: Cherchez bien, allez, mes petits bons-hommes, mes petites bonnes femmes, bien finauds vous serez si jamais vous devinez ce que nous faisons dans cette grande carcasse d'o, qui nous emprisonne de tous côtés, au beau milieu de la mare, d'où tous les canards se sont enfuis: Coin! Coin! Coin! — Car, voyez-vous, nous sommes trois grands amis, trois frères insépara-

bles, qu'un vilain enchanteur a métamorphosés en lettres et emprisonnés ici, jusqu'au jour où un preux chevalier de l'Album Universel, concurrent habile, nous délivrera, en envoyant la vraie solution de l'énigme.

Sur la carte ci-contre, ou une autre similaire, écrivez de votre écriture des Jours de Fête — c'est indispensable pour rompre l'enchantement — vos noms et votre adresse, ainsi que la solution trouvée; puis, mettant le tout proprement sous enveloppe, expédiez lestement par la poste à Concours No 19, Album Universel, 1961 rue Sainte-Catherine, Montréal, Canada.

La solution de ce concours sera publiée dans un des numéros subséquents de l'Album Universel, ainsi que les noms et l'adresse des 20 concurrents heureux, comme aussi les noms de tous ceux qui nous auront envoyé la solution exacte.

Solution du Concours No 15 :

- Partir, 1. du sentier, au bas, à gauche, entre le quatrième et le cinquième bosquet et cotoyer 14 bosquets avant d'arriver à la porte du château;
- de la grande allée d'érables, à gauche, et filer presque en droite ligne sur le château. Ce dernier chemin est le plus court.

Noms et adresse des concurrents heureux :
 Mlle Loretta Lépine, 805 rue St Valier, Québec (route la plus courte); E. Lamarre, Drummondville, Québec; J. C. Parent, 867 Ste Catherine, Montréal; Mlle Catherine Jacques, Tecumseh, Ont.; Mlle Georgiana Carmel, 2016 St Hubert, Boulevard St Denis; Mlle Julia Blanchet, Lisbon, Me; Ernest Gratton, 574 St Hyppolite, Montréal; Wm P. Forest, Cape Bald, N.B.; Napoléon Laporte, St Norbert, Man.; Yvon

quette, 503 Sherbrooke, Montréal; Gustave Cardon, Ste Anne des Chènes, Man.; Geo. Bishop, 18 Nilt St., Willimantic, Conn.; Mlle Bertha Tessier, Chicoutimi.

Noms des autres concurrents ayant donné une solution juste :

Mlle Fleurienne Laperle, Sorel; J. L. Savard, Lowell; J. A. Lespérance, Montréal; Joseph Michaud, Bic; Joseph Dupont, Rochester; C. C. D. Hébert, Trois-Rivières; J. J. Dion, Wa Wa; Adrien Thibaudeau, Ste Scholastique; Mlle Eliane Pelland, Montréal; Mlle Corinne Brochu, Central Falls; Mlle Laurence Dusseault, Trois-Rivières; Mlle Aurore Lebeau, Montréal; Mlle Eva Michaud (deux bosquets de trop); E. Letellier, Hull; Mlle Alice Aquin, Vaudreuil; W. Langevin, Ottawa (deux bosquets de trop); Jos. Lagrenade ou Lagrenade, Worcester; Mme A. Lamoureux, St Jean; Lucien Pepin, Montréal; M. A. L'Heureux, Williamstown; M. Lessard, Connecticut; O. L. Vermette, Sanford; Mlle Germaine Fugère, Manchester; Fridolin Roberge, J. O. Laroche.

Un bon nombre de voyageurs, partis du point voulu, n'ont pas osé s'aventurer sous le frais ombrage de la grande allée aux érables; ils ont ainsi allongé leur route d'une dizaine d'arpents. D'autres — c'est le petit nombre — partis des confins ouest de la forêt, ont pris un sentier tellement tortueux, long, interminable, qu'ils ont dû certainement mourir dix fois de faim avant d'arriver au fameux château, si toutefois ils y sont parvenus.

Allons, mes amis, lançons-nous bien vite à leur recherche, pour ne point laisser ces infortunés égarés pour jamais dans la brousse.

GRATIS UN **AVR**
 très sé
 rieux sur
 les mala
 dies des nerfs et une bo
 teille échantillon de notre
 remède sont envoyés gra
 tuitement à ceux qui en
 font la demande, aux pos
 tes surout.
KOENIG MED. CO.
 100 Rue Lake, CHICAGO.
 En vente chez les pharmaci
 en; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

SIROP DU DR LÉONARD
 Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.
 En vente chez tous les pharmaciens. **PRIX : 25 cts**
 Préparé par
La Cie Chimique "Léonard"
 3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

Ombres et Lumière
 Grâce aux efforts persévérants de Messrs A. Lumière et ses fils, la photographie a fait de tels progrès que le succès est assuré pour tous.
 Les plaques Lumière Sigma sont employées pour les instantanés.
 Les plaques Lumière anti-halo, pour les intérieurs et les contre-jour.
 Les Plaques Lumière orthochromatiques pour les paysages, ciels nuageux, et le rendement des couleurs.
 Le développement au *diamidophenol*, et l'impression sur papier Lumière sont une garantie de plus pour le succès final.
 Ecrivez à The Lumiere North American Co., Ltd., Burlington, Vt., E.-U., pour avoir le formulaire Lumière en français, 100 pages. Il vous sera envoyé gratuitement.
 Si votre fournisseur ne tient pas les produits Lumière en stock, écrivez à
F. CORDON & CIE, No 179 rue Berri, MONTREAL

Formule pour les Solutions
CARTE DU CONCOURS No 19
 de l'Album Universel, 1961, rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

Solution

Noms et adresse

ESSAI GRATUIT

ESSAI GRATUIT — Pas un sou comptant. Envoyez-moi simplement une carte postale avec votre nom et votre adresse, et je vous enverrai immédiatement gratis une de mes plus nouvelles ceintures électriques améliorées de première qualité. Vous pourrez vous en servir pendant trois mois, puis me payer après guérison, et le prix ne sera que la moitié de celui que les autres demandent pour leurs ceintures de qualité inférieure. Si vous n'obtenez pas une guérison, renvoyez-moi la ceinture à mes frais, et **VOTRE PAROLE EN DECIDERA.**

JE ME FIERAI A VOUS — Cette ceinture moderne est la seule qui procure un courant thérapeutique puissant d'électricité sans tremper la pile dans du vinaigre, comme la chose a lieu pour toutes les autres ceintures, et je garantis qu'elle ne brûlera jamais. C'est un remède certain et efficace qui ne manque jamais de guérir tous les cas de rhumatisme, varicocèle, dyspepsie, faiblesse dorsale, nervosité, maux de reins, de foie et d'estomac et de faiblesse due aux abus et aux excès.

JE DONNERAI GRATUITEMENT à chaque personne qui m'écrira, un exemplaire de mon traité médical superbement illustré que tous les hommes et toutes les femmes devraient lire.

Dr J. M. MACDONALD, No. 6 Bleury, Montréal.
 Consultation gratuite tous les jours de 9 a.m. à 5.30 p.m., et jusqu'à 9.30 p.m., les mercredis et samedis.

ESSAI GRATUIT



Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME
TELEPHONE MAIN 391

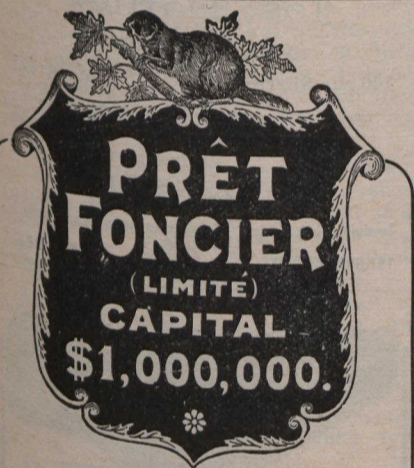
Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintes les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.
MANICURE, MASSAGE, VIBRASSAGE.

Catalogue Gratis Commandes par la poste demandées.



La responsabilité et la sécurité

Lorsqu'une institution nouvelle sollicite le patronage du public, la première question qui se pose est celle de sa responsabilité et des garanties qu'elle offre à l'épargne. Le Prêt Foncier, Ltée, est la compagnie la mieux favorisée sous ce rapport, d'abord par son organisation, ensuite par la nature de ses opérations.

Son organisation

est appuyée sur un capital d'un million de piastres, ce qui en fait une compagnie dont la garantie vaut celle d'une banque d'un capital équivalent. Sur son capital, plus de \$600,000 sont actuellement souscrits — et la liste des actionnaires est adressée sur demande. Si l'on considère que la Banque d'Épargne de la Cité n'a que \$600,000 de versés sur son capital, on ne mettra plus en doute la stabilité du Prêt Foncier, Ltée.

Les opérations

sont celles d'une compagnie de prêt, plaçant de l'argent sur propriété. La propriété foncière étant la base de toutes garanties, c'est sans contredit le placement le plus sûr, et dans le cas du Prêt Foncier, on peut ajouter le plus profitable. Donc, sécurité absolue.

Nous prêtons à moins de 3 pour cent, et nous ne demandons qu'une garantie en argent d'un dixième avant de faire un prêt. Écrivez pour connaître notre système.

PRET FONCIER
Limitée

107, St-Jacques, (Suite) Montréal
P. BILAUDEAU, Gérant

Nouveautés en soieries

C'EST bien le cas de dire que l'accessoire devient le principal. Ce n'est plus, à cette saison tardive, qu'aux détails que l'on peut s'arrêter, les modes d'ensemble sont connues, affirmées, adoptées. Il n'y a que de légères modifications à indiquer.

Notons d'abord une indication générale au point de vue de la couleur; c'est la diminution de la faveur du noir auprès des femmes

bleu et de soie de Chine crème. La jupe, portant des épaulettes, n'est garnie que de groupes de plis et de petits boutons d'argent mat. La blouse est toute simple "à la vierge", avec seulement un motif brodé au col et sur les hauts poignets.

A côté de ces élégances assez fragiles et très "toilette", il y a toute la série des blouses de toile, de nansouck, de mousseline, de batiste, rayées de broderie anglaise, entremêlées de Valenciennes. Les



Mante étoile en soie bleu marine doublée de petite soie blanche.

Costume trotteur en taffetas vert foncé garni de ruches de même tissu.

très élégantes. Nous ne disons pas que le noir n'est plus à la mode, mais simplement que les couleurs très sombres: bronze, bleu gendarme, rubis, s'y substituent. Les chapeaux, les robes, même celles en gros tulle ou en mousseline, en voile de soie, sont si foncées que les chapeaux noirs et les robes noires sont facilement remplacés.

Les soieries de toutes sortes sont en grande faveur, même pour les toilettes courantes.

Une petite mante comme celle que représente l'un de nos dessins, en soie cerise ou bleu marine, est parmi les plus jolies nouveautés de la saison. Ce vêtement est taillé de forme circulaire et posé après un empiècement, d'où partent deux longs pans étoles qui retombent sur le devant de la toilette avec un mouvement de jabotage. Un autre modèle représente une toilette de réception pour jeune femme. Elle est en soie brillante paille, et porte pour toute garniture un volant-berthe en mousseline de soie blanche. Des ruches et des croisillons de même tissu que la robe en font le simple ornement.

Moins compliquée encore est la toilette de visite représentée dans notre dernière figure. Elle est en soie de Chine gris perle garnie seulement de larges plis lingerie à la jupe, au corsage et aux manches. Un empiècement de guipure troyenne le haut du corsage. Un costume trotteur, dans le même genre simple en taffetas vert foncé, est illustré dans la première figure. Le corsage simule un boléro et est souligné de ruches en taffetas de même teinte. Manches courtes, selon la nouvelle allure. Jupe rasant le sol.

Notre 4ème dessin offre une combinaison de taffetas



Toilette de réception en soie paille ornée de ruches de croisillons et d'un volant berthe en mousseline de soie blanche.

toiles anciennes font une parure ravissante lorsqu'on les mélange de broderie.

Au chapitre blouse, on peut citer encore les seyantes et commodes chemisettes genre anglais, en flanelle douce et fine, sans doublure, agréables et légères comme une chemisette de soie, et indispensables au bord de la mer ou à la campagne. Rien à craindre d'un coup de vent trop frais, d'une ondée imprévue.

Alors qu'avec une blouse de soie, on cueille un rhume sous le



Robe de visite en soie de Chine gris-perle garnie de plis lingerie et d'un empiècement de guipure.

moindre prétexte, avec une blouse de flanelle, qui se lave et se repasse comme une blouse de lingerie, on est à peu près immunisée. La façon en est simple: plis plus ou moins fins, fermeture sous un gros pli, manches à poignets.

Voici, pour finir, la description d'un très joli et pratique petit vêtement pouvant recouvrir une chemisette légère. C'est une sorte de boléro avec une manche pèlerine effleurant le coude. Cette manche est rattachée au devant et au dos par de minuscules boutons et des ganses. Le galon qui garnit suit les contours. Une patte brodée sert de col. Ce joli rien s'exécute en soie, en toile, en lainage; toutes les coquettes imaginations sont permises.

JEANNE B.

L'Eau Deerfield

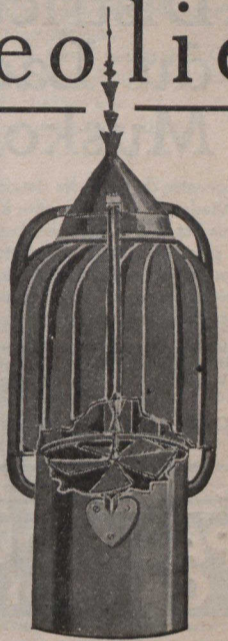
Est la plus pure de toutes les eaux, agréable au goût, toujours pure, c'est l'eau idéale pour la table.

Un essai convaincra tout bon vivant des qualités de cette eau minérale effervescente.

Un verre d'eau DEERFIELD pris avant le coucher procure un sommeil réparateur, et quand on le prend au lever il donne de l'appétit et prépare le cerveau pour le travail mental de la journée.

J. H. MAIDEN,
Agent canadien Montréal

Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étabes, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi.

Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD
Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
En face du Champ-de-Mars

Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

AVANT

ENLEVÉS INSTANTANÉMENT sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

\$50.00 DE RECOMPENSE à QUICONQUE NE REUSSIT PAS.

C'est par un accident que le Dr Simon, de Paris, a découvert ce miraculeux produit auquel il a donné le nom de RAZORINE parce qu'il est appelé à faire disparaître l'usage du Rasoir, et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c. pour frais de Poste et nous vous en expédions un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la RAZORINE du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas encore en stock, insistez pour qu'il vous le procure, ou adressez

Cooper & Co., Dépt. 12, 425 St-Paul, Montréal agents spéciaux pour le Canada.



APRÈS



Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie. Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL. Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Grande voie internationale du commerce et des touristes

Service de trains rapides. Aménagement moderne. Voie ferrée incomparable. Employés courtois. Magnifiques chars dorés sur convois de nuit. Chars salon, café et restaurant sur tous les convois de jour.

La seule voie ferrée atteignant ce paradis tant vanté des touristes et des sportsmen qu'est le

District du Lac Muskoka

La plus fréquentée de toutes les stations balnéaires du Canada, et celle qui offre à ses visiteurs les plus beaux paysages, les beautés naturelles les plus riches et les plus pittoresques, en même temps que le confort et les commodités qu'on ne peut se procurer même dans des endroits beaucoup moins sauvages.

Demandez à n'importe quel agent sur la ligne du Grand Tronc, les indicateurs, itinéraires et brochures sur les stations d'été, ainsi que les renseignements de tous genres.

J. QUINLAN, agent de district, Gare Bonaventure, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal, DE LA GARE WINDSOR BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m. PORTLAND, OLD ORCHARD, †9.00 a.m. *7.45 p.m. SPRINGFIELD, HARTFORD, - †7.45 p.m. TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., *10.00 p.m. OTTAWA, †8.45 a.m., *9.40 a.m., †10.00 a.m. †4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m. SHERBROOKE, †8.30 a.m., †1.40 p.m., †4.30 p.m. †7.25 a.m. HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m. ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m. WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 a.m. *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER QUEBEC, †8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m. OTTAWA, †8.20 a.m., †5.45 p.m. JOLIETTE et ST-GABRIEL, - †8.45 a.m. †8.50 a.m., †2.00 p.m., †4.45 p.m. ST-AGATHE, †9.00 a.m., †9.15 a.m., †11.25 p.m. †4.30 p.m., w 5.20 p.m., †5.30 p.m. LABELLE, R 9.00 a.m., †4.30 p.m. *Quotidien. † Quotidien, excepté les dimanches. M Mardi et jeudi. R Mardi et jeudi seulement. ‡ Dimanche seulement. † Quotidien excepté le samedi. † Samedi seulement. w Vendredi seulement.

A. LA LANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal. Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit : 7.50 A.M. tous les jours Pour tous les points des Montagnes Adirondacks, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud. 7.30 P.M. tous les jours. 7.50 A.M. excepté le dim. 10.20 A.M. excepté le dim. 2.00 P.M. excepté le dim. 5.10 P.M. excepté le dim. 6.10 P.M. excepté le dim. 7.30 P.M. tous les jours. 9.15 A.M. Dim. seulement. Train local pour Chateaugay, Beauharnois, et Valleyfield.

NOTE. — Le train de 7.50 a.m. n'arrête pas à Chateaugay. Pour billets, horaires, accommodation de chars Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, F. E. BARBOUR, Agent local pour la vente des billets

ANTIKOR LAURENCE Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A.-J. Laurence, Phr., Montréal. PLUS DE CORS AUX PIEDS

Les altérations en musique et leur effet

Position des dièzes et des bémols à la clé. — Des notes synonymes.

ON nomme note altérée, celle dont le son est altéré par un accident. Or, il y a trois sortes d'accidents: le dièze, le bémol, et le bécarré. Le dièze hausse d'un demi-ton la note devant laquelle il est placé, le bémol abaisse la note d'un demi-ton, et le bécarré, devant la note, donne son état naturel. Il est entendu que lorsqu'une note n'est pas altérée, elle est dans son état naturel. Il y a encore le double dièze qui hausse la note de deux demi-tons, et le double bémol qui baisse la note de deux demi-tons; chaque accident peut se placer devant n'importe quelle note. L'altération se place devant la note qu'elle modifie, sur la même ligne ou sur la même interligne qu'elle, son effet se continue sur toutes les notes du même nom.

L'altération se place au commencement de la portée et immédiatement après la clé, toujours sur le même interligne ou sur la même ligne que la note qu'elle doit modifier. Tant que cette altération est à la clé, son effet se continue sur toutes les notes du même nom, et quelle que soit l'octave où elles sont placées. On rencontre souvent, dans le cours d'un morceau, des altérations accidentelles; elles se placent devant les notes qu'elles modifient et dans la même ligne ou dans la même interligne qu'elles. Leur effet se produit sur les notes du même nom qui se trouvent dans la même mesure qu'elles, quelle que soit l'octave. Nous disons donc que les dièzes et les bémols se placent immédiatement après la clé et donnent leur effet aux notes du même nom; donc, si vous avez deux dièzes à la clé, qui sont fa et do, dans tout le cours du morceau, le fa et le do seront dièzes; il en est de même pour les bémols.

Si, au contraire, il n'y a rien à la clé, si toutes les notes sont naturelles, et que nous rencontrons des dièzes et des bémols à la clé pendant quelques lignes, elles donneront leur effet jusqu'au prochain bécarré;

il peut encore se faire que l'on rencontre dans le cours d'un morceau des dièzes et des bémols sans qu'ils ne soient placés à la clé; en ce cas, ces altérations accidentelles ne donnent leur nom qu'aux notes devant lesquelles elles sont placées. Supposez que vous rencontriez dans le cours d'un morceau un mi bémol ou un do dièze, si à la mesure suivante vous ne voyez plus ces signes, les notes sont naturelles. En tout temps, lorsqu'un morceau contient des dièzes ou des bémols, les notes sont remises dans leur état naturel par le bécarré.

Il y a sept dièzes, et sept bémols.

Le rang des dièzes est: fa, do, sol, ré, la, mi, si.

Le rang des bémols est: si, mi, la, ré, sol, do, fa.

Dans le chapitre concernant la formation des gammes par tétracordes, le rang des dièzes et des bémols sera expliqué, puisque ces accidents tiennent à l'origine de la gamme.

On appelle ton la distance qui existe entre deux notes naturelles, et le demi-ton est l'espace qui existe entre une note naturelle et une note accidentelle. De do à ré, par exemple, il y a l'espace d'un ton; de ré à ré dièze, il y a un demi-ton; entre do et ré, il existe un demi-ton qui est do dièze.

Il y a deux espèces de demi-tons: le demi-ton diatonique, et le demi-ton chromatique. Le demi-ton diatonique est celui qui se trouve entre deux notes naturelles et qui porte un nom différent; exemple: ré, mi bémol, fa, sol bémol, la bémol, sol. Le demi-ton chromatique est celui qui porte le même nom que la note qui le précède; exemple: do, do dièze, ré, mi bémol, demi-ton diatonique, ré, ré dièze chromatique; fa, fa dièze, etc.

On appelle mode la manière d'être d'une gamme; le mot mode signifie manière, mais au lieu de dire que l'on est dans un mode mineur ou dans un mode majeur, on

dit que l'on est dans le ton mineur ou dans le ton majeur.

La gamme est une suite de degrés conjoints, c'est-à-dire de degrés qui se touchent. La gamme comprend sept degrés, auxquels on en ajoute un huitième qui est la répétition du premier; voici la gamme de do pour exemple: do, ré, mi, fa, sol, la, si, do. La gamme comprend cinq tons et deux demi-tons; ces demi-tons sont placés du troisième au quatrième degré et du septième au huitième.

Voici comment les tons et les demi-tons sont placés dans la gamme majeure; exemple: gamme de do majeure.

De do à ré, il y a un ton; de ré à mi, un ton; de mi à fa, demi-ton; de fa à sol, un ton; de sol à la, un ton; de la à si, un ton, et de si à do, un demi-ton. Toute gamme majeure contient cinq tons et deux demi-tons.

Il est d'une importance capitale de ne pas attendre trop tard pour acquérir les éléments de solfège et de piano. L'exemple suivant en est une preuve frappante entre mille autres:

"Il y a quelques années, raconte M. Lavignac, Massenet, alors professeur de composition au Conservatoire, m'adresse un jeune homme de province, âgé de dix-huit ans, en me disant en substance: "Voici un garçon qui m'est fortement recommandé; il a la passion de la composition et des idées, mais il est ignorant comme une carpe dans l'art d'écrire, n'ayant jamais fait d'harmonie; c'est un piocheur; je pense que lorsqu'il aura travaillé deux ou trois ans avec vous, il sera mûr pour faire chez moi le contrepoint et la fugue." Naturellement, je l'admets sans examen, et je lui donne pour Mentor, comme c'est l'usage dans nos classes, trop nombreuses pour que le professeur puisse s'occuper individuellement de chacun, le plus ancien et le plus sérieux de ses camarades, non sans lui dire par qui il m'est envoyé, et l'importance que j'attache à ce qu'il soit très soigneusement dirigé. Au bout de quelques leçons, celui-ci, très contrarié, me déclare que ça ne va pas du tout, qu'il ne peut pas arriver à se faire comprendre. J'essaye à mon tour, et je découvre que ce qui manquait à l'élève, c'était les premiers éléments du solfège; il ne savait même pas lire les clefs. Diable cela devenait grave. J'obtiens alors d'un de mes collègues, professeur de solfège, qu'il l'admette à sa classe à titre d'auditeur, car il avait dépassé de beaucoup l'âge réglementaire où l'on peut être reçu élève; là, il travaille ferme; mais il avait déjà la tête dure, et il lui fallut plus de deux ans d'efforts, en s'aidant de leçons particulières, pour devenir un passable lecteur. Le voici donc revenu à ma classe, toujours plein de courage, et cette fois dans de bonnes conditions; il peut ainsi, à vingt et un ans, commencer enfin ses études spéciales de composition. Cela allait bien, très bien, et il donnait des preuves indéniables d'intelligence et de facilité, lorsqu'arriva l'époque du service militaire. Son régiment fut envoyé en garnison dans une petite localité isolée; aucun théâtre, aucun concert, aucun moyen de se développer intellectuellement. Quand il me revint pour la troisième fois, trois ans plus tard, il avait perdu en grande partie le bénéfice de son commencement d'études d'harmonie, et nous ne pûmes que constater d'un commun accord, après quelques nouveaux essais, qu'il était vraiment trop tard pour songer à retrouver dorénavant la souplesse d'esprit nécessaire pour acquérir toutes les connaissances qui lui faisaient défaut, qu'il n'entrerait dans la carrière qu'à l'âge où elle doit être dessinée nettement, qu'enfin il n'y avait plus qu'à renoncer, après tant de courage et d'énergie dépensés, à devenir jamais un compositeur tel qu'il l'avait rêvé. Inconsolable, mais ne pouvant se résoudre à renoncer complètement à l'art dont il avait pensé faire le but de sa vie, le pauvre garçon s'était fait clarinetiste et comme il n'a entrepris que tardivement l'étude de cet instrument difficile, il joue très mal de la clarinette, ce qui le désole, car le goût est resté exquis.

Il est bien certain que si ses parents, qui à présent déplorent leur bétise, au lieu de s'opposer à l'essor de ses facultés (car il avait toujours demandé d'étudier la musique), avaient seulement consenti à lui faire donner pendant son enfance quelques notions de solfège, et à faire selon son gré de la musique en qualité d'amateur, les choses auraient changé du tout au tout. Il serait arrivé au Conservatoire encore en temps voulu et suffisamment préparé pour apprendre l'harmonie, et le reste aurait marché tout droit. Leur effroi de le voir aspirer à devenir compositeur les a conduits à en faire un mauvais clarinetiste."

COECILIA.

BAUME RHUMAL Dans les affections des voies respiratoires il n'est pas de guérisons plus promptes et plus radicales que celles opérées à l'aide du BAUME RHUMAL.

Jos. R. Mainville, L.L.B. BUREAU: Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 997. NOTAIRE. LE SOIR: Coin Rachel et Av. de l'Hotel de Ville TEL. EST 2645.

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297 L. R. Montbriant ARCHITECTE, A.A.P.Q. Mesureur et Evalueur. No 230 rue St-André Montréal.

TEL. EST 4036 A. Carrière PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage 851 rue St-André Montréal.

FÉLIX LABELLE THÉODOLE LESSARD Labelle & Lessard ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX TEL. BELL MAIN 2996 Bureaux: 71a St-Jacques

Latreille & Frère CONTRACTEURS EN PIERRE 129 rue Mitchison Montréal.

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42 Lacasse Rousseau INGENIEUR ELECTRICIEN Gérant 55 rue St-François-Xavier MONTREAL The Canada Electric Co.

TEL. BELL EST 1420 Brouillet & Lessard CONTRACTEURS EN BOIS 79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal.

Jos. Daniel CONTRACTEUR DE BRIQUES 140 rue Sherbrooke Montréal.

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296 T. Lessard CI-devant Lessard & Harris Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude MONTREAL 191 RUE CRAIG EST

CADIEUX & BRIARD Maitres - Plombiers EST 1819 Posers d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans). TEL. BELL 807, St-Dominique

Art. Laurin & Cie PEINTRES ARTISTES Décoration d'Église et Tableaux Religieux. Dorure: initiation de tous les marbres et bois. Composition pour Tableaux d'Écoles (blackboards.) Scènes théâtrales pour Collèges, Couvents, Etc. Dessins fou nis avec nos prix sur demande. Phones: 73 St-Charles-Borromée Main 4564 Est 2069 Montréal.



Les vacances sont finies

C'ÉTAIT, cette semaine, la rentrée des classes. Hier, je me suis attardée quelque peu à suivre du regard le défilé des bambins joyeux ou maussades qui se dirigeaient vers l'école.

Le sac au dos, comme de petits soldats, les mains chargées de ces minuscules cofrets où se rangent plumes et crayons, ils s'en allaient par groupes de trois ou quatre, à petits pas, peu pressés d'arriver, malgré la hâte de retrouver les camarades et de revoir les choses familières des salles d'étude; souvent, ils s'arrêtaient au détour d'une rue pour se chamailler un brin ou simplement pour faire un bout de flânerie.

Quelques-uns ont l'air content, d'autres semblent seulement résignés, tandis que, sur le visage des tout petits, des nouveaux, se lit avec la fierté du chemin déjà parcouru, la vague crainte de l'inconnu.

En les regardant, je me pris à songer, tandis que me revenait à l'esprit le mot amèrement naïf d'un petit homme de sept ans, intelligent pourtant, à qui j'ai demandé, l'année dernière, ce qu'il apprenait en classe.

— Rien, me répondit-il tout simplement.
— Comment, rien? fis-je étonnée, mais pourquoi vas-tu à l'école, alors?

— Pour débarrasser maman.
Et c'était dit spontanément, avec conviction, et je suis sûre que l'enfant ne soupçonnait pas même que l'école eût été instituée pour autre chose que pour débarrasser les mamans des bambins turbulents.

Pourquoi n'aurait-il pas cru cela? On le lui avait dit, et on l'avait répété cent fois dans sa famille, devant lui, et jamais il n'avait entendu faire allusion à une autre raison que l'école ait eu d'exister.

Pauvres petites libertés qu'on enchaîne pour débarrasser les mamans!

L'enfant a sept ou huit ans, il faut le mettre à l'école, comme le fils de la voisine, mais s'il demande pourquoi, dans sa naturelle soif de savoir le mot de toutes choses, la mère hausse les épaules: "Pour me débarrasser de toi; voyons, j'ai bien assez des autres, des petits, à prendre soin." Et c'est tout. Parfois elle ajoutera: "Dis à la maîtresse que si elle te bat, elle aura affaire à moi." Puis elle s'applaudira tout bas et tout haut de la façon dont elle remplit son devoir maternel.

Ce n'est pas par ignorance, pourtant, qu'elle a parlé ainsi à son enfant, c'est par insouciance, sans penser à mal, pour se débarrasser — toujours — de ses questions. Et le petit, crédule, ne prendra d'autre conscience de sa valeur que celle-là.

Il se dira: "Je suis un embarras, une nullité," et c'est avec cette idée qu'il grandira malgré tout, malgré les salutaires enseignements de ses maîtres, malgré les bons exemples de ses condisciples, s'il ne puise dans sa famille même les justes principes qui devraient le guider toute la vie.

Ce serait si facile, pourtant, de faire comprendre à l'enfant l'importance de l'étude, d'aviver, par un mot dit à propos, son désir de savoir, ou son amour du vrai ou sa compréhension du beau. Si facile, le soir, au retour de la classe, de l'interroger avec intérêt sur son travail de la journée, de prêter une oreille favorable à ses récits enfantins, au lieu de le prier de se taire dès qu'il veut raconter le moindre incident.

Si facile! mais combien n'en font rien, et, pourtant, ceux-là s'étonneront et accuseront tout le monde sans songer à s'accuser eux-mêmes, qui seront les vrais coupables, si plus tard leur fils n'est rien autre chose qu'un membre inutile dans la société.

Ce sont les enfants qui ont été envoyés à l'école pour débarrasser leurs parents qui forment, devenus hommes, l'apport le plus considérable à la classe des désoeuvrés, des ratés, des nuls, des incapables.

Soyons donc assez sages pour ne jamais paraître, même inconsciemment, ne pas attacher d'importance à l'instruction de nos fils, quelque tendre que soit leur âge. Le mal qui se fait ainsi est plus grand qu'on ne l'imagine.

Puis, soyons donc, soyons tendres pour ces tout petits, sur qui la vie fait déjà peser le poids d'un devoir.

Ils s'en vont maintenant, jacassant comme des moineaux par bandes, le long des rues poudreuses.

La langue est agile toujours, mais plus lente que d'ordinaire est la démarche, plus grave, le front. Les plus turbulents mêmes négligent gambades et mimiques. On dirait que, de tout son poids, le lourd sac

de livres pèse sur les petites âmes en courbant les frêles épaules.

Pauvre petite jeunesse! la belle liberté lui sourit de toute son attirance merveilleuse, et voilà qu'on l'empêche de répondre à ce sourire. Il faut se faire bien caressante, bien petite, ô mère, pour lui parler de devoir, d'avenir, de la nécessité de l'instruction, si l'on veut qu'il comprenne tout cela et qu'il n'en souffre point, le cher enfant, lui à qui la vie n'a rien révélé encore de ses douloureux mystères!

Les passants, néanmoins, en voyant à l'heure du matin, la troupe gentille s'en aller, murmurent, attendris ou indifférents: "C'est le plus beau temps de la vie!"

Erreur profonde! Ils oublient, ceux-là, qu'au temps de leur enfance, ils ne voyaient point la vie avec les yeux qu'ils ont aujourd'hui, que le bonheur n'est pas immuable et le même à tous les âges, mais qu'il est le bonheur malgré tout, désiré autant par une âme de dix ans que par une de cinquante ans, et que les petits qu'on envoie à la classe ne se trouvent pas heureux parce qu'ils ne peuvent encore comprendre la raison de cette entrave qu'on met à la liberté qui leur est chère.

Non, le temps d'école n'est pas le plus beau de la vie; il en est peut-être le plus utilement employé, le plus nécessaire à assurer le bonheur par la suite, mais pas le plus beau.

Et, bien sages sont les parents qui le comprennent et qui s'efforcent par des raisonnements moins savants que tendres d'adoucir un peu l'épreuve nécessairement imposée à leurs petits.

Il n'y a que la douceur des maternelles tendresses pour capotter si bien ces petites âmes qu'elles ne ressentent point la meurtrissure des liens. Les grands mots ne servent de rien en face de l'enfantine logique, ce sont les mots d'amour qui sont seuls persuasifs.

Il faut que l'enfant les entende comme il ne faut pas qu'il aille à l'école seulement pour faire comme les autres. L'étude est une loi qu'il a fallu imposer à l'enfance, et toute loi devient moins dure, je dirais presque douce, à observer pour qui en sait l'objet et en comprend l'application.

Expliquons donc bien tendrement à nos tout petits écoliers, le soir, à l'heure de la causerie, pourquoi il est important qu'ils s'instruisent, qu'ils aillent à la classe, et ne les envoyons pas par routine ou comme des aveugles, qui ne peuvent voir le but vers lequel ils marchent. Disons-leur ces choses en y mêlant des caresses, parlant au cœur plus qu'à la raison, car souvent la raison de ces petits, c'est leur cher bon cœur tout neuf.

Moins rude ainsi leur sera la loi d'étude, car s'ils n'en comprennent pas toute la portée, ils sauront au moins se dire qu'ils font plaisir à ceux qui les aiment, et que les bons baisers dont on couvrira leurs joues roses, au retour, le soir, seront un peu la rançon de longues heures immobiles et laborieuses.

Et plus tard, en se rappelant cette époque de leur prime existence, ils ne diront peut-être pas: "Ce fut le plus beau temps de ma vie", mais ils pourront dire: "Ce temps, après tout, ne me fut pas trop mauvais, tellement plus tendre encore se faisait en ces jours la tendresse de ma mère pour rendre plus douce à mes petits pieds la montée de ce rude chemin."
COLETTE.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

NOTE. — Il sera répondu dans cette colonne à toutes les questions que voudront bien nous poser nos lecteurs et lectrices concernant l'économie domestique, l'étiquette, les soins de la toilette, l'élégance, etc. Ces réponses sont absolument gratuites, et il n'est pas nécessaire aux correspondants de donner leurs nom et adresse, le pseudonyme suffit. La réponse est donnée dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre.

Georgette de St J. — La table à thé se dispose dans un coin du salon; on sert des gâteaux, des bonbons, et, s'il fait chaud, des glaces. La jeune fille aide sa mère à faire les honneurs. — L'eau de gruaux additionnée d'eau de Cologne fait disparaître les rugosités de la peau. — Lisez "La lutte pour la vie", dans le numéro du 5 août de l'Album Universel, vous y trouverez exactement les avis que vous désirez. — Les sténographes sont généralement payés plus cher dans les maisons de commerce que dans les bureaux d'avocats ou de notaire, mais leur besogne est souvent plus ardue et les heures de travail plus longues.

Brune aux yeux noirs. — Les gens superstitieux sont bien à plaindre. Je vous en prie, ne vous troublez pas à cause de ce miroir cassé; ce ne peut être un signe de malheur. Pourquoi le serait-ce? — Un joli costume marron dans le genre de ceux que nous publions aujourd'hui dans cette revue, irait très bien à une jeune personne blonde et mince. — A une religieuse, à l'occasion de sa fête, vous pouvez offrir un volume de lecture pieuse, ou un tableau de piété.

Gina. — Monsieur Léger ne reviendra pas à l'Université Laval, cette année. C'est Monsieur Louis Arnould qui doit le remplacer à la chaire de littérature de cette institution. On m'a dit qu'à l'Université de Québec, le cours de littérature devait être supprimé. Nul ne sait encore sur quel sujet porteront les conférences du mercredi, non plus celles de l'Alliance Française et le nom des conférenciers.

Chevelure. — Pour connaître la femme qui possède la plus longue chevelure en notre pays, je ne vois pas d'autre moyen pour vous que d'annoncer dans les journaux.

Un sténographe. — Ces noms pour l'échange des cartes postales illustrées sont

publiées par nous sur demande et gratuitement. C'est sans doute que votre lettre s'est égarée si votre nom n'a pas paru. L'erreur sera réparée ainsi que vous le demandez.

Line L. — Votre message a été fait et votre nom paraîtra dans notre prochaine liste de collectionneurs de cartes postales.

Nouvelle lectrice. — Tant mieux si notre revue nous plaît, et merci de la faire connaître à ceux de vos amis qui ne la connaissent point. Je suis personnellement très touchée de votre bonne appréciation de mes humbles écrits. — Servez-vous pour votre toilette, si c'est possible, d'eau de son préparée à l'eau de pluie, vous aurez la peau parfaitement lisse, douce et non luisante. — N'envoyez pas au médecin qui vous soigne, de timbre pour la réponse. Si la dépense de sa correspondante devenait onéreuse, il est probable qu'il saurait fort bien la comprendre dans le chiffre de ses honoraires.

H. B. — En vue d'apaiser la démangeaison, il faut prendre un bain alcalin chaud, une ou deux fois par jour. Ce bain se prépare en dissolvant 4 onces de borax dans 20 gallons d'eau chaude. Dans quelques cas, on obtiendra de meilleurs résultats en faisant dissoudre 3 onces de potasse sulfurée dans la même quantité d'eau.

Il y a une foule de remèdes pour soulager la démangeaison.

Lorsque la peau est très irritée on pourra employer le mélange suivant:

Extrait de belladone	1 dr
Acide hydrocyanique dilué	2 dr
Glycérine	2 onces
Eau	4 onces

COLETTE.



Comment préparer de bons petits plats



On paraît apprécier grandement nos pages culinaires; nous en sommes très flattés, et, pour répondre à la demande de plusieurs de nos lectrices, nous continuons de leur donner des recettes de petits plats peu coûteux, excellents et faciles à réussir. Les nouvelles que nous avons reçues de toutes parts au sujet des dernières recettes que nous avons publiées, sont bien de nature à nous encourager dans cette voie. Du reste, nous sommes toujours absolument sûrs de l'excellence des

ment, et laissez cuire pendant cinq minutes. Versez dans de petits moules. Servez froid avec de la crème et du sucre. Des cerises au Marasquin, telles que montrées par notre gravure, ajoutent à l'aspect appétissant de cette friandise.

Et maintenant, parlons du café noir. Pour être bon, le café doit être préparé posément. Il est impossible de l'obtenir régulièrement bien fait si l'on attend, pour le moule, le mesurer, mesurer l'eau, etc., le dernier moment.

C'est donc avant le repas qu'il faut avoir la précaution de mettre ce qui concerne le café en état:

1o Moudre le café, et le moule finement. Le mesurer ou le peser. Le verser dans le filtre de la cafetière, qui doit être bien sec et plutôt chaud. Il n'y a pas moyen d'obtenir du café parfaitement bon si l'on ne se sert d'une cafetière à filtre. Couvrir avec le petit disque troué et le couvercle. Boucher la cafetière. Poser le tout dans une casserole contenant de l'eau bien chaude et garder sur

un coin du fourneau. 2o Dans une petite bouilloire à couvercle, mesurer largement l'eau nécessaire — on met à peu près une cuillerée à café de café moulu par tasse, et un peu moins d'une tasse d'eau. — De l'eau filtrée froide.

Il faut compter au moins quinze minutes pour que le café ait le temps de passer tranquillement. Il est donc de toute nécessité que le récipient, c'est-à-dire la cafetière dans laquelle il s'écoule, soit pendant ce temps tenue au chaud. Et voilà l'utilité de la casserole d'eau très chaude dont nous indiquons l'emploi. Car si l'on se borne à poser la cafetière à même la plaque du fourneau, on court deux risques: celui de voir le café bouillir — un désastre! — si la plaque est très chaude, ou celui de refroidir si la plaque est de moyenne chaleur.

Ayant prévu à peu près l'heure à laquelle le café sera servi, faire chauffer l'eau mesurée; la faire chauffer rapidement sur bon feu, et quand elle est bien chaude, sans attendre qu'elle ait bouilli, arroser le café avec autant de cuillerées d'eau chaude qu'il y aura de tasses. Couvrir. Laisser gonfler cinq bonnes minutes.

Ce premier arrosage est des plus importants. Il fournit au café juste l'humidité nécessaire pour gonfler, faire éponge, de façon à bien retenir tout à l'heure l'eau qui, si elle était versée dès maintenant en plus grande abondance, passerait à travers le café très vite, et sans effets. L'eau de la bouilloire ayant été remise au feu, laissez-la juste entrer en ébullition,

pas davantage; l'ébullition prolongée décompose l'eau destinée à la préparation du café. Mais elle doit être presque bouillante pendant tout le temps de l'opération, c'est-à-dire frémissante. Au moment où elle est bouillante, versez-en sur le café à peu près le quart. Couvrez filtre et bouilloire. Laissez infuser trois minutes. Puis versez le reste de l'eau à intervalles égaux,

toutes les deux ou trois minutes, par mêmes quantités. Ayez toujours grand soin de recouvrir le filtre chaque fois, ainsi que la bouilloire. L'un pour éviter de perdre et l'arôme et la chaleur du café, l'autre pour éviter l'évaporation de l'eau déjà mesurée.

C'est bien plus sur la capacité du filtre que sur celle de la cafetière qu'il faut se baser, et voilà pourquoi on peut aisément compter sur un ustensile de 6 tasses quand on n'en veut faire que 4.

Au fond du filtre, toujours placer un petit rond de flanelle, qu'on lave ensuite à l'eau pure. Cette flanelle est indispensable avec l'emploi du filtre en terre ou en porcelaine, dont les trous sont trop espacés et d'irrégulière ouverture. Ou bien ils laissent passer la poudre, ou bien ils sont bouchés par des parcelles. Et en tous cas, leur trop grande dimension est cause que l'eau s'écoule trop vite, sans avoir eu le temps de prendre tout l'arôme du café. Le filtrage serait absolument défectueux dans ces conditions; le petit rond de flanelle étant destiné à remettre l'opération à son juste point, il ne faut jamais l'omettre.

Le bec de la cafetière doit toujours être muni d'un petit bouchon. Seules, les cafetières de métal comportent ce complément; il faut donc improviser un bouchage quelconque pour les cafetières de terre: petit bouchon de liège emprunté à une fiole, et qu'on aura eu soin de bien laver auparavant pour le débarrasser de toute odeur étrangère; ou bien petit tampon d'ouate hydrophile ou autre, qu'on renouvelle fréquemment.

La propreté la plus exquise doit être observée pour l'entretien du filtre. On n'y doit jamais laisser séjourner le marc du café. Les trous en seront soigneusement brossés, pour en déloger les parcelles de café; il ne faut pas le savonner. On le lave à l'eau tiède ou chaude, absolument



Escalopes de pommes de terre sucrées

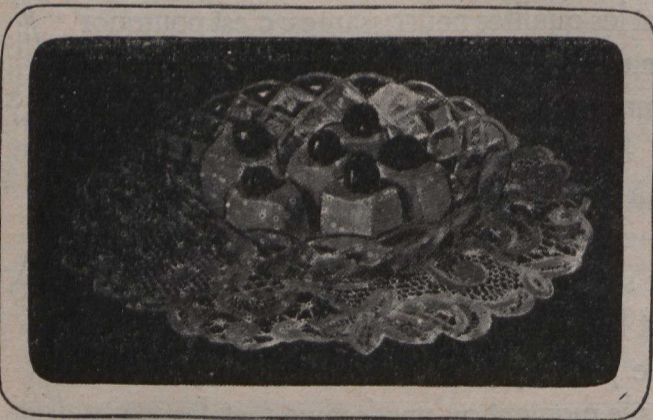
procédés que nous indiquons, et nous ne les conseillons qu'après les avoir expérimentés avec succès.

Nous donnerons aujourd'hui, pour répondre au désir de plusieurs, la meilleure manière de préparer le café noir, selon la mode française. On verra que la chose est relativement facile et que ce procédé donne d'excellents résultats.

Mais, avant d'en arriver à ce chapitre, qu'on nous laisse expliquer et illustrer trois petits plats exquis, que nous avons goûtés ces jours derniers.

Escalopes de pommes de terre sucrées. — Pelez et coupez en tranches d'un demi-pouce d'épaisseur, des pommes de terre ordinaires. Placez ces tranches dans un plat à pouding, par couches; à chaque couche, salez, poivrez, sucez et saisissez de petits morceaux de beurre. Lorsque le vase est rempli, versez-y quatre cuillerées à table d'eau bouillante dans laquelle vous aurez fait fondre une cuillerée à thé de beurre. Couvrez la surface de croûtons râpés, salez, poivrez et parsemez de nouveau de petits morceaux de beurre. Cuisez sous couvercle pendant trente minutes et laissez brunir le dessus.

Boulettes de fromage. — Prenez une tasse de beau fromage sec râpé — du fromage de Parmesan, si vous en avez, sera préférable. — Assaisonnez-le de sel et de poivre de Cayenne; battez d'autre part, en neige, le blanc de trois oeufs, mêlez à cette neige votre fromage râpé, lorsque le tout est devenu consistant, formez-en des boulettes grosses à peu près comme une balle de ping-pong. Faites frire dans de la graisse pendant cinq minutes, retirez avec l'écumoire et servez très chaud.



Blanc-mange à l'arrowroot

Blanc-mange à l'arrowroot. — Délayez dans de l'eau froide quatre cuillerées à thé de farine d'arrowroot, de manière à former une pâte molle; jetez dans une tasse de lait bouillant deux cuillerées de sucre en poudre et une pincée de sel, aromatisez à l'essence de vanille et placez sur le feu. Ajoutez graduellement votre pâte d'arrowroot en ayant soin d'agiter constam-



Boulettes de fromage

pure, et dans laquelle rien d'autre n'a déjà été lavé. On l'égoutte et on l'essuie, puis on le pose sur un coin du fourneau, renversé, pour bien le sécher.

Pour servir. — Si l'on est dans l'intimité, la meilleure façon d'avoir son café bien chaud, est de le faire apporter dans la cafetière même du filtre, sur laquelle on pose le couvercle de ce dernier. La chose est d'autant plus expéditive que la dite cafetière est toute propre et nettoyée par son séjour dans l'eau très chaude de la casserole, où elle fut déposée pendant l'opération.

Si les circonstances nécessitent le service du café dans une cafetière dite verseuse en argent, il faut avoir le plus grand soin d'ébouillanter cette dernière en y passant de l'eau réellement bouillante avant d'y verser le café.

Une condition essentielle du bon café est d'être servi brûlant. Il faut le répéter. Aussi doit-on veiller à tous les risques de refroidissements.

Une mode tout à fait nouvelle, amusante et confortable, c'est le café filtre, créé, semble-t-il, exprès pour les gourmets. Il va de soi que, dans les repas de cérémonie, lorsque les convives sont un peu nombreux, on ne peut ainsi servir le café; mais en famille, c'est charmant.

Un verre de cristal uni ou taillé est placé dans une gaine de métal en forme de gobelet. Sur le verre se place un petit filtre contenant la quantité de poudre de café nécessaire pour une tasse. On a ainsi le plaisir de couler soi-même son café et de l'absorber brûlant, ce qui ravit les amateurs.

JEANNE B.

KODAK

'BROWNIE'

Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte

No 1, Prix \$1.00 ; No 2, Prix \$2.00

Expédiés franc de port, par expresse sur réception de \$1.10 pour le No 1 et \$2.18 le No 2.

*Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. *Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratuits sur demande.

The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal

Chaussures D'AUTOMNE

NOUS AVONS CERTES CE QU'IL Y A DE MEUX, JOLIES FORMES, SEMELLES ÉPAISSES, CUIRS VERNIS, DONGOLA, TALONS MILITAIRES CUBAINS ET LOUIS XV, CHAUSSURES QUI PEUVENT SATISFAIRE TOUS LES GOUTS

A. LECOMPTE, Jr.

Coin Sanguinet et Sainte-Catherine

Tél. Bell Est 3658 MONTREAL

EAU des CARMES BOYER

SOVERAINE

CONTRE:

Vertiges, Maux de Tête, Évanouissements, Dysenterie, Digestions pénibles, influenza, Congestions.

Agents: ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

WILSON'S

INVALIDS' PORT

A LA QUINA DU PEROU WINE A LA QUINA DU PEROU A BIG BRACING TONIC

LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le

WILSON'S INVALIDS' PORT.

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.



Les Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

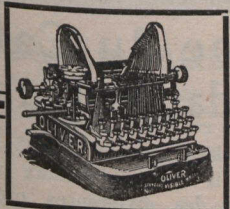
sont un régal pour les jeunes comme pour les vieux en même temps qu'un plat substantiel pour tous.

Vendues au naturel ou aux sauces Chili ou Tomates, toutes prêtes à servir. — Réchauffez et ouvrez le canistre. — C'est tout.

5c et 10c chez tous les épiciers.

W. CLARK, Mfr., Montréal

Achetez la meilleure machine à écrire au monde



FABRIQUEE AU CANADA.

"Oliver"

(A ÉCRITURE VISIBLE)

On demande des représentants partout où il n'y en a pas

Canadian Oliver Typewriter Company, :: :: Montréal

\$500.00 DE RÉCOMPENSE

à qui pourra nous prouver qu'un même remède a pu guérir plusieurs maladies. Il n'y a que les CHARLATANS qui puissent avoir l'audace de promettre ce qu'ils savent trop bien ne pas pouvoir donner.

D'un autre côté si votre médecin n'a pas réussi à rétablir votre santé compromise, il ne faut pas en déduire que c'est un incapable; car il est des cas particuliers qu'il faut soigner d'une manière particulière;

PAR EXEMPLE: —

- La Dyspepsie,
- La Constipation,
- Le Diabète,
- La Paralysie,
- Le Rhumatisme,
- Le Beau-Mal,
- Les maladies des rognons
- Et de la vessie,
- Les Eruptions,
- Le Catarrhe,
- L'Asthme,
- La Bronchite, etc., etc.

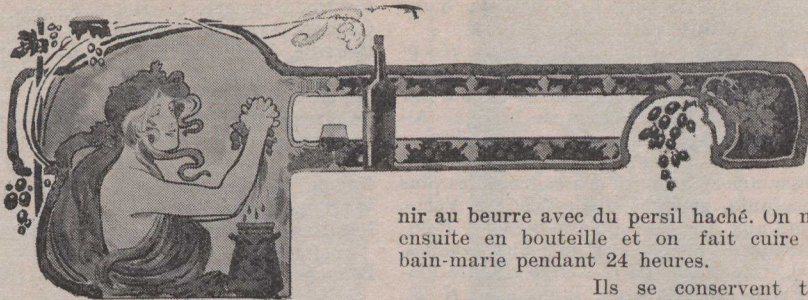
Si vous estimez que votre santé vaut un timbre de deux cents, envoyez-nous votre adresse (avec un timbre de 2 cts) une description de la maladie dont vous souffrez, et nous vous enseignerons par lettre cachetée, la manière de vous guérir vous-même, chez vous, et sans que cela ne vous oblige en rien envers nous. Cette offre est limitée à 300, premier arrivé, premier servi.

ÉCRIVEZ IMMÉDIATEMENT AVANT D'OUBLIER, ET ADRESSEZ AU

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté 136 RUE ST-DENIS, MONTREAL

"LA DIGESTIVE" Guérit la Dyspepsie EN VENTE PARTOUT.

Pensons à l'hiver



AVEC l'hiver, voici bientôt le moment où toutes les ménagères, à l'exemple de la fourmi de la fable, vont amasser les provisions nécessaires à l'entretien de leur ménage. Celles qui possèdent un verger, un potager, n'auront qu'à se baisser pour prendre fruits et légumes, qui abondent de toutes parts à cette époque de l'année; les citadines, elles, feront leur cueillette aux marchés ou se pourvoiront chez un fermier des environs. Elles auront soin, dans le premier cas, de choisir un jour de "grand marché", car ces jours-là, les fruits, les légumes, arrivent de la campagne en plus grande abondance; ils sont plus frais et plus variés.

La conservation des légumes frais.

La manière la plus simple de conserver les légumes frais consiste à creuser dans la terre de petites excavations parallèles de 15 pouces de profondeur. On y met les légumes isolés les uns des autres, et placés la tête en bas; on les recouvre de terre extraite des excavations et on met, par-dessus, des feuilles mortes ou du fumier.

Les personnes qui n'ont pas un local approprié pour mettre les fruits à l'abri des intempéries de la saison, emploieront le procédé plus efficace de la conservation des légumes par le bain-marie.

Conservation des légumes par le bain-marie.

Les vases dans lesquels on fait les conserves sont des bouteilles à large goulot, en verre blanc, de force moyenne, avec couvercle en bague un peu saillante, permettant de retenir le lien de fil de fer qui doit fixer le bouchon.

Les légumes sont tassés légèrement dans la bouteille, de façon à ne pas les écraser et de façon à y laisser le moins de vide possible. On bouche avec du bouchon de liège de première qualité, souple et fin. Ce bouchon, qu'on aura au préalable fait tremper dans l'eau pendant plusieurs heures, sera fixé au goulot de la bouteille par un fil de fer ou une ficelle en croix.

Le bain-marie sera à volonté une chaudière, un chaudron ou un seau de fer battu; on le garnira dans le fond d'une couche de paille, au-dessus de laquelle on rangera les bouteilles debout. Chaque bouteille est entourée de vieux chiffons; si elles n'étaient pas assez nombreuses, on les presserait un peu avec du foin ou de la paille afin de les empêcher de remuer. On verse ensuite l'eau froide en quantité suffisante pour que les bouteilles y baignent, et on recouvre avec des linges mouillés. La cuisson se fait d'abord lentement, on active ensuite jusqu'à l'ébullition. Lorsqu'on juge que la cuisson est suffisante, on laisse refroidir et on n'enlève les bouteilles de l'eau que lorsque celle-ci est tiède.

Les légumes que l'on veut conserver doivent être récoltés ou achetés dès le matin dans "leur saison", et on les emploiera le plus vite possible. Les légumes demandent à être blanchis avant d'être mis en bouteilles; on se servira pour cela de préférence d'eau de pluie.

Prendre des pois de finesse moyenne, tendres et frais, ne contenant pas trop d'eau; faites-les cuire à l'eau salée à feu vif. Mettez ensuite en bouteille et faites bouillir au bain-marie pendant 60 minutes.

Conserves de pois. Choisissez-les fraîches et tendres, mettez-les dans une grande terrine, et jetez dessus de l'eau bouillante; au bout de quelques minutes, vous les retirez et les faites cuire dans de l'eau bouillante salée. Lorsqu'elles sont à peu près cuites, vous les faites revenir dans du beurre, ajoutez une peu de persil et mettez en bouteille; faites cuire au bain-marie pendant cinq minutes.

Conserves de fèves. Choisissez-les fraîches et tendres, mettez-les dans une grande terrine, et jetez dessus de l'eau bouillante; au bout de quelques minutes, vous les retirez et les faites cuire dans de l'eau bouillante salée. Lorsqu'elles sont à peu près cuites, vous les faites revenir dans du beurre, ajoutez une peu de persil et mettez en bouteille; faites cuire au bain-marie pendant cinq minutes.

Deuxième procédé. — On peut opérer aussi comme il est dit plus haut pour les petits pois.

Conserves de haricots verts. Opérez comme il est dit ci-dessus pour les fèves, premier et deuxième procédés.

Conserves de fèves des marais. Prenez des fèves petites, vertes et très fraîches; on peut procéder comme il est dit plus haut

pour les petits pois (60 minutes de cuisson) ou bien employer cet autre procédé. On les fait blanchir dans de l'eau bouillante salée, on les égoutte, et on les fait reve-

nir au beurre avec du persil haché. On met ensuite en bouteille et on fait cuire au bain-marie pendant 24 heures.

Les choux. Ils se conservent très bien si l'on prend la précaution de les enterrer dans la terre un peu humide.

Conserves d'oseille. Elles se préparent au mois d'octobre. Choisir de jeunes feuilles et faire cuire en purée, passer au tamis, mettre en bouteilles, et faire cuire au bain-marie une demi-heure.

Conserves de choux-fleurs. On les divise en petits bouquets et on les fait cuire aux trois-quarts dans de l'eau bouillante; puis on les met en bouteilles et on les fait bouillir au bain-marie pendant une demi-heure.

Conserves d'asperges. On choisit de belles asperges qu'on égalise en enlevant la partie dure, puis on leur fait faire un

bouillon dans de l'eau salée, et au bout de deux minutes on les retire et on les met à refroidir dans l'eau froide; vous les rangez ensuite, les pieds en bas, dans des bocaux avec de l'eau salée (5 onces de sel pour 1 pinte d'eau). Les bocaux étant pleins, vous les recouvrez d'une couche d'huile d'olive ou de beurre fondu. Couvrir d'un papier et conserver en lieu sec.

Conserves d'artichauts. Vous coupez les artichauts en quatre parties, ôtez le foin et les feuilles vertes. Lorsque vous ne

voulez conserver que les fonds, vous ôtez toutes les feuilles et le foin; mais ne coupez pas en quatre. Jetez les artichauts dans de l'eau fraîche et mettez-les ensuite dans de l'eau bouillante. Egouttez et mettez à cuire au bain-marie pendant deux heures.

Conserves de tomates en purée. C'est au mois d'août qu'on fait provision de belles tomates. On enlève les queues, on coupe les fruits en morceaux et on les fait cuire; on passe ensuite le jus dans un tamis en pressant avec un pilon: et avec ce jus on remplit de "petites bouteilles". Il est préférable d'employer de petites bouteilles, parce que les conserves s'altèrent lorsque la bouteille est entamée. On fait cuire au bain-marie pendant 25 minutes.

Les melons. Cueillis avant leur maturité, on les laisse 24 heures à l'air. On les enterre ensuite dans un tonneau rempli de sciure de bois et de poudre de charbon de bois. Le melon peut se conserver ainsi pendant quinze jours.

Conserves de jardinière. C'est un mélange de petits pois, carottes fines, haricots verts, que l'on conserve par le procédé du bain-marie ordinaire.

Compote d'abricots pour conserves. Pour le sirop: une pinte d'eau filtrée et 1½ livre de sucre cassé à la main. Réunir sucre et eau dans un poëlon en cuivre rouge; faire juste donner un bouillon, et c'est suffisant pour le sirop, qui doit être fort clair. Retirer du feu; couvrir avec un tamis ou avec une mousseline; laisser refroidir. Essuyer les abricots avec un linge grossier, un à un. N'employer que des abricots mûrs, mais bien fermes. Les partager en deux; retirer les noyaux.

Dans une bassine en cuivre non étamé remplie d'eau froide, mettre les abricots. Faire donner un bouillon sur feu vif. (Par "un bouillon", on entend que toute la surface du liquide soit bien bouillonnante, juste quelques secondes, en fait, le temps nécessaire, dès que l'ébullition a commencé, pour que le bouillonnement s'étende partout, et c'est suffisant, on retire aussitôt). Retirer du feu, rafraîchir complètement les abricots à l'eau froide. Egoutter; ranger les abricots aussi serrés que possible dans des bouteilles ou flacons à large goulot. Casser quelques noyaux et enlever la peau des amandes pour les ajouter dans les bouteilles: elles doivent être garnies d'abricots jusqu'à la naissance du goulot. Mouiller alors avec le sirop, jusqu'à un travers de doigt au-dessus des abricots. Boucher avec des bouchons neufs, ébouillantés au moment. Fixer les bouchons avec des fils de fer ou de la corde.

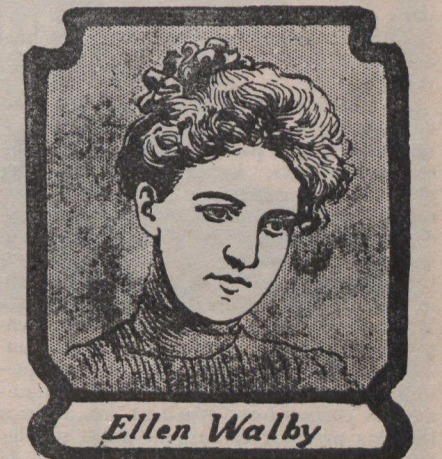
Ranger les flacons dans un chaudron, sur un lit de foin. Mettre de l'eau froide dans le chaudron, jusqu'à hauteur du bouchon des flacons. Couvrir. Faire bouillir et compter 15 minutes d'ébullition. Laisser refroidir. Goudronner les bouchons et garder les flacons dans un endroit frais et sec.

MENSTRUÉES DOULOUREUSES.

Les femmes du Canada en ont trouvé le remède

Le cas de Mademoiselle Ellen Walby est un des milliers guéris par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Combien de femmes réalisent que la menstruation est le balancier de la vie d'une femme et quoiqu'aucune femme ne soit entièrement exempte de souffrances périodiques, il n'est pas dans le plan de la nature que les femmes souffrent si cruellement?



Des milliers de femmes Canadiennes, cependant, ont trouvé du soulagement aux souffrances menstruelles en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car c'est le plus parfait régulateur de la santé féminine que la science connaisse. Il guérit la cause de tant de mal et enlève à la menstruation ses horreurs. Ellen Walby, de l'Hôtel Wellington, Ottawa, Ont., écrit:

Chère Madame Pinkham — "Votre Composé Végétal me fut recommandé contre d'intenses souffrances que j'endurais tous les mois et dont je souffrais depuis plusieurs années. n'obtenant aucun soulagement de plusieurs prescriptions qui me furent ordonnées, jusqu'à ce que, finalement, devenant découragée au sujet des médecins et de leurs remèdes, je résolus d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et j'en suis heureuse, car en très peu de temps, j'éprouvai une amélioration incroyable et l'écoulement devint régulier, naturel sans douleur. Cela me semble trop beau pour être vrai et je suis en vérité une femme heureuse et reconnaissante."

Les femmes qui souffrent de menstruation douloureuse ou irrégulière devraient agir immédiatement pour éviter de graves conséquences, et recouvrer une santé parfaite en prenant du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et en écrivant à Mde Pinkham, Lynn, Mass., pour lui demander ses conseils gratuits. Des milliers ont été guéries en agissant ainsi.

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c.

Essayez aussi Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c. C. BEAUPRE, 73 Desery, MONTREAL, et partout.



Sur réception d'une piastre, j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres: Les Fiancailles d'Yvonne—Vengeance de Femme, en 2 vols.—La Capitaine—La Cosaque—Le Missel de la Grand'Mère—L'Ami du Château—La belle Tiennette—La Fiancée du Tueur de Lion—Le Mondiant Noir—La Lanterne Rouge—L'Enveloppe Noire—Chagrin d'Aimer—La Dame d'Auteuil—La Voleuse d'Enfants—Le Secret du Blessé—Le Compagnon Invisible—Mariage aux Roses—Les Dix-sept ans de Marthe—La Bruyère d'Yvonne—La Langue de Mme Z.—Cœur de Sceptique—Un Mariage de Confiance—La Fille des Vagues—Amour d'Enfant, Amour d'Homme—La Vierge des Maquis—Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez:

DEOM FRERE, 1877, rue Ste-Catherine, Montréal

IMPRESSIONS DE LUXE

Je fais une spécialité d'impressions de luxe pour les hommes de profession et les marchands résidant en dehors de Montréal. Prix modiques. Ouvrage garanti.

- 1000 Entêtes de Lettres, imprimées - \$3.50
- 1000 Comptes, " - 2.50
- 1000 Enveloppes, imprimées - 2.25
- 1000 Cartes d'Affaire, " - 3.00
- 200 Cartes de Visite, " - 1.50

Expédiés franco sur réception du prix. EDM. SAWYER, Imprimeur de Luxe, 1727 rue Notre-Dame, - Montréal.

Les millions du Canada

(Suite)

En moyenne il entre de 1,000 à 1,200 ballots et colis par jour dans ce bâtiment, sans parler des paquets d'express. Ce qui occasionne du travail toute l'année, les marchandises parvenant là tant par trains que par paquebots, steamboats, etc.

Il y a aux entrepôts plusieurs chefs de service; cependant, nous ferons remarquer, en passant, que Monsieur J. A. Jacques a charge de l'édifice et doit voir à son entretien (lequel est confié aux ouvriers du ministère des Travaux publics) et à la manutention des marchandises.

L'immeuble a environ 25 ans, et nous a paru en parfait état, tout y étant en parfait ordre, de par les soins d'un personnel actif, intelligent et bien au fait de ses devoirs.

Nous avons dit un mot du département de l'express à la douane, nous y revenons, ne serait-ce que pour signaler son existence toute récente. En effet, il n'y a guère plus de huit mois que le gouvernement, reconnaissant la nécessité d'un tel service, le créa, pour faciliter le labour des autres bureaux, qui étaient par trop encombrés de besogne. A la tête du département de l'express, à la douane, se trouve M. J. M. Bessette, jeune homme aussi capable qu'avenant; il a sous ses ordres immédiats, pour son bureau: 8 empaqueteurs, 2 caissiers et 3 commis. Deux immenses coffres-forts recèlent les paquets les plus précieux et l'argent perçu par les bureaux. Toujours au département de l'express de la douane, on perçoit les droits pour toute importation au-dessous de \$25, en outre, ce service voit à la livraison de toutes marchandises venues de l'étranger, par express. Quatre évaluateurs travaillent là, continuellement, à l'expertise des objets qui doivent être taxés par la douane. Cinq lignes de chemins de fer apportent les marchandises d'express, qui passent dans les locaux dont il s'agit.

Les vues ci-contre, prises par notre photographe, compléteront ces détails, forcément brefs, et que nous devons à l'obligeance de MM. McLaughlin, Jacques et Bessette, ce dont nous les remercions chaleureusement.

Un petit Canada aux E.-U.

(Suite)

Social, quartier presque exclusivement habité par des Canadiens, est en train de devenir une des parties les plus importantes de la ville sous le rapport commercial.

Je ne parlerai pas des différentes industries qui font vivre la ville, elles sont trop nombreuses même pour que je me permette de les énumérer. Je dirai cependant qu'il y a sept ou huit industries françaises et belges employant des ouvriers expérimentés; les Canadiens s'y rencontrent en grand nombre.

On a déjà supposé qu'une population française aussi nombreuse, aussi avancée, devait avoir un journal publié dans notre langue. La supposition était juste, les Canadiens ont un excellent organe dans "La Tribune", journal quotidien, dont M. J. L. K. Laflamme, notre estimé confrère, est le rédacteur en chef. "La Tribune" est publiée par une compagnie à fonds social, dont le bureau de direction se compose comme suit: l'honorable Philippe Boucher, président; MM. Alphonse Gaulin, père, trésorier; Dr J. H. Boucher, Arthur C. Milot et Narcisse Laroche.

Les autres journaux français qui ont été publiés à Woonsocket sont: "Le Protecteur", que rédigeait Ferdinand Gagnon; "La Guêpe", journal humoristique; "Le Piquet", "Le Courrier Canadien", "Le Réveil", que rédigeait le grand-père du maire actuel, et "Le Courrier de Woonsocket", qui était une édition du "Travailleur" de Worcester. On a eu aussi les journaux du dimanche, "La Cloche" et "Le Progrès".

Au chapitre des sociétés, je n'ai parlé que des associations de secours mutuel, mais il existe bien d'autres sociétés canadiennes, dont la plus vieille et la plus importante est sans contredit Le Cercle National Dramatique, fondé le 5 novembre 1885. Chose assez singulière aussi, il y a trois fanfares à Woonsocket, et ce sont trois fanfares canadiennes.

J'ai dit déjà que le maire actuel était un Canadien, son successeur sera probablement un autre Canadien, l'honorable A. Archambault, ex-lieutenant-gouverneur de l'Etat. Il est avocat et tient son bureau avec l'honorable Alphonse Gaulin, fils, qui doit partir à l'autonne pour aller assumer ses fonctions de consul au Havre.—J. L. R.

L'aide à la navigation

(Suite)

Ce qui distingue ce système de signaux de tous les autres en usage aujourd'hui, c'est le fait que la direction et l'intensité du son ne sont pas affectées par les conditions atmosphériques, le son ne dévient

nullement sous l'action des grands vents, de la neige, des pluies abondantes ou des autres éléments perturbateurs. C'est donc une précieuse invention, qui sera d'une immense utilité en Canada.

Ordre a été donné de munir de récepteurs tous les navires de la marine canadienne, et l'on est actuellement à pourvoir des appareils les steamers de la ligne Allan et de la ligne du Pacifique Canadien.

Des cloches sous-marines seront placées incessamment à douze des endroits les plus importants, savoir: Belle-Isle, Ile Verte, Pointe-aux-Anguilles, Terre-Neuve, Pointe-Renommée, P. Q., Pointe-aux-Cenelles, P. Q., Cap Race, Terre-Neuve, Pointe-Platte, Petite Ile Miquelon, Whitehead, N. E., Port-aux-Basques, Terre-Neuve, Sambro, N. E., Rocher Gannet, N. B., et Rocher Blonde, N. E.

Tous les phares flottants du golfe ont été munis du signal sous-marin.

Comment on dresse un cheval

(Suite)

Disons maintenant quelques mots en particulier sur les illustrations de cette page. Les clichés en ont été pris sur le terrain du "Fox-hunters club", à Rosemount. Cette société des "chasseurs de renards", comme elle s'intitule modestement, a été tout récemment fondée par M. L. H. Painchaud, qui en est actuellement le maître d'équipage. M. J. H. Gagnon y remplit les fonctions de secrétaire.

Le nombre des membres du club est limité à cinquante. La première saison de chasse s'ouvrira en octobre prochain, et il y aura à ce moment deux réunions par semaine. Nul doute que sous une aussi habile et dévouée direction, la jeune société ne devienne l'une des plus brillantes et des plus "select" parmi les grandes associations uniquement consacrées au sport de la chasse. J. P.

Les soins des yeux

(Suite)

On conseille de rogner le bout des cils environ une fois par deux mois à l'aide de fins ciseaux recourbés; cela les fortifie et les fait allonger. Il faut avoir la main très sûre pour réussir cette petite opération, mais on y parvient; ayez soin que vos ciseaux soient très fins et bien tranchants. Chaque matin les cils et les sourcils doivent être brossés, et, en prenant les poils des sourcils entre le pouce et l'index pour les effiler, on est sûr d'en améliorer la forme. Les sourcils parfaits doivent dessiner un arc délicat et être plus fournis à l'intérieur, c'est-à-dire du côté du nez, qu'à l'extérieur. Ils ne doivent pas être hérissés, mais très lisses, et autant que possible foncés, de même que les cils. EDNA.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 27 août 1905.

Cussen, Maurice, 74 ans.
Turgeon, Alfred, 41 ans.
Laurent, Vve Michel, née Thivierge, 71 ans.
Lortie, Toussaint, 72 ans.
Lauzon, Joseph, 54 ans.
Boyce, John, 36 ans.
Lavoie, Dme Henri, née Hénauld, 39 ans.
Labelle, Louis, 62 ans.
Daragon, René, 15 ans.
Laliberté, Philadème, 53 ans.
Ducharme, Georges, 37 ans.
Boisclair, Dme Jos., née Groulx, 58 ans.
Decelles, Vve Chs, née Laurendeau, 69 ans.
Mondiou, Dme Ls, née Galarneau, 57 ans.
Frénette, Dme Ferd., née Hamel, 44 ans.
Cullen, Nicholas, 36 ans.
Ste Marie, Dme Jos., née Elie, 51 ans.
Corbeil, Dme Bruno, née Thibault, 24 ans.
Lussier, Dme Frs, née Fournier, 31 ans.
Bédard, Alexis, 48 ans.
Turney, John, 66 ans.
Chubbs, Margaret, 28 ans.
Hébert, Dme Jean, née Hunter, 33 ans.
Gauthier, Dme Jos., née Bourgeois, 28 ans.
Laché, Dme Edmond, née Thouin, 31 ans.
Chagnon, Joseph, 83 ans.
Bélanger, Joseph, 50 ans.
Shaw, Catherine, 67 ans.
Bossi, Dme Alph., née Hamelin, 47 ans.
St Amour, Joseph, 45 ans.
Bôdet, Paul, 67 ans.
Bouthillier, Eugène, 16 ans.
Tétrault, Dme Nap., née Poirier, 61 ans.
Vallée, Joseph, 76 ans.
Quenneville, Napoléon, 54 ans.
Maichaud, Hubert, 37 ans.
Lamontagne, Eugénie, 30 ans.
Burns, Mary-Ann, 19 ans.
Thibaudeau, Charles, 45 ans.
Jeannotte, Dme Urgel, née Richard, 66 ans.
Côté, Georges, 30 ans.
Rivest, Léon, 54 ans.
Fiset, Jean-Baptiste, 82 ans.
Trudeau, Amable, 89 ans.
Paré, Dme Ls, née Alexander, 61 ans.
McAuley, William, 27 ans.

Webb, Margaret, 38 ans.
Meehan, Thomas, 47 ans.
Lapointe, Alexis, 64 ans.
Martin, Henriette-Charlotte, 32 ans.
Gagnon, Armand-Edouard, 29 ans.
Bauville, Dme Saturnin, née St Pierre, 67 ans.
Lapierre, Jean-Baptiste, 72 ans.
Gaudreau, Vve Louis, née St Pierre, 74 ans.
Choquette, Dme Trefflé, née Roberge, 59 ans.
Nadon, Vve Alfred, née St Louis, 57 ans.
Warren, Robert, 72 ans.
Désormeaux, Dme Téléphore, née Lamanque, 45 ans.
Beauchamp, Joseph, 74 ans.

RECETTE DEMANDEE

L'encaustique se fait à l'eau ou à l'essence. Pour la préparation à l'eau, on dissout 450 grains ou un vingtième de livre de savon dans une pinte d'eau, et on ajoute un cinquième de livre de cire jaune; on fait chauffer, on ajoute 216 grains de carbonate de potasse et on laisse refroidir en remuant pour avoir une masse homogène. On a ainsi l'encaustique suffisante pour 10 verges carrées; on peut froter 15 heures après l'épandage.

"Guirlande de Roses"

VALSE BRILLANTE,

Dédiée à LADY SIBYL GREY, Composée par M. ROMÉO POISSON, d'Arthabaska.

Titre artistique en couleurs; édition de luxe, 6 pages de musique entraînant.

Sera expédiée par l'auteur lui-même, dans un tube protecteur, sur réception de 75 centimes.

L'encaustique à l'essence s'obtient en dissolvant à froid 1-5 de livre de cire jaune dans 2-5 de livre d'essence de térébenthine. La dissolution est complète au bout de 36 heures. Cette préparation se conserve moins bien que celle à l'eau, à cause de la volatilité de l'essence.

AVIS IMPORTANT AUX MODISTES

M. MARANGHI VIENT DE RECEVOIR 180 DOUZAINES DE CHAPEAUX DE FEUTRE POUR DAMES

de la plus Haute Nouveauté de Formes de Paris. Il va sans dire que ce sont tous des chapeaux de Méros et de Feutre, sont tous travaillés à la foule comme les chapeaux de messieurs. Ils ne perdent jamais leur forme.

Au contraire, les chapeaux coupés en morceaux et faits à la machine, une fois qu'ils sont à l'humidité perdent complètement leur forme. Inutile de dire que ces marchandises, nous ne les importons pas.

J'avise aussi la nombreuse clientèle que ce magasin importe toujours des nouveautés et de bonnes marchandises pour satisfaire les clients. Nous vendons aux prix de la manufacture.

J'invite toutes les modistes à venir voir nos marchandises et nos prix. Votre tout dévoué,

EUGENE MARANGHI, 141^B rue Bleury

Nous réparons tous les chapeaux en feutre pour dames et donnons satisfaction

COFFRES-FORTS DE MEILINK
A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
DE \$1600 A \$5000

LE MEILLEUR CHEVAL NEVERSUP
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

LUDGER GRAVEL AGENT
TEL. MAR. 964 MONTREAL
BELL MAIN 641

Écrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "L'Album Universel"



Boîte de 1 lb. 40 cts
Boîte de 2 lbs. 75 cts

E.-D. MARCEAU,
281 - 285, rue St-Paul,
MONTREAL

L'arome du Café de Madame Huot

n'existe dans aucune autre marque de café: il résulte du choix judicieux des cafés des différentes provenances servant à former cette combinaison harmonieuse que les connaisseurs apprécient tant. Il n'y a pas sur le marché un seul café qui puisse se comparer au "CAFÉ DE MADAME HUOT" — il défie tous les essais et toutes les comparaisons; c'est un café riche, pur, grillé avec soin et préparé d'après la formule inimitable de Madame Huot.

Vous n'en trouverez pas de meilleur

LA
CIE DE NAVIGATION
RICHELIEU ET ONTARIO

"Anse à l'eau" à Tadoussac

DU NIAGARA A LA MER

Le voyage idéal à travers les merveilles du continent de l'Amérique.

Bateaux-Palais entre ROCHESTER, KINGSTON, CLAYTON, ALEXANDRIA BAY, à travers les MILLES-ISLES (la Venise Américaine) et la descente étonnante de tous les rapides du Saint-Laurent jusqu'à Montréal, d'où l'on prend le bateau pour QUÉBEC, la MALBAIE, TADOUSSAC, la RIVIERE DU LOUP et autres endroits sur la célèbre rivière du Saguenay dont l'attrait est incomparable de grandeur et de variété.

Envoyez 6 cts pour les prospectus illustrés, à

THOS. HENRY, gér. du trafic
Montréal

Mentionnez l'Album Universel, Montréal, Canada.

LE PIANO RIVET

"L'IDÉAL DES PIANOS"

N°5 Côte St Lambert,
MONTREAL.



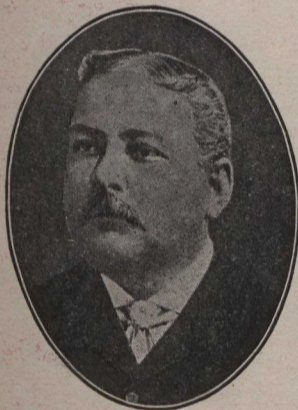
J. FRANCHÈRE

UNE LETTRE DE M. GUILLAUME COUTURE, MAITRE DE CHAPELLE à la CATHÉDRALE de MONTREAL

Cher Monsieur Rivet, — De tous côtés, j'entends vanter les mérites de mécanisme, de sonorité et de solidité du Piano Rivet. Cela est tout naturel. Votre nom seul sur un piano suffit pour en garantir les qualités.

Félicitations d'amitié, G. COUTURE

Téléphone
MAIN 4097



JOHN T. LYONS

Un placement rapportant 8%

D'INTERET PAR ANNEE

\$

Durant les quinze dernières années, je vous ai fait, par la voie des journaux, des propositions qui vous ont permis d'épargner de l'argent.

J'ai toujours rempli les promesses que je faisais dans mes annonces, et c'est à cela que j'attribue le succès de mon commerce.

Je ne prétends pas avoir fait quelque chose de réellement merveilleux, j'ai simplement mis des idées neuves dans un vieux commerce, et cela, au bon moment.

Aujourd'hui c'est le plus vaste commerce de pharmacie au détail du Canada, et son extension propre et son succès constant sont des éléments suffisants pour empêcher toute concurrence sérieuse.

Je ne suis pas encore satisfait de ce succès cependant. Je veux ce succès plus grand et je veux que vous m'aidiez à l'obtenir.

J'ai donc une proposition peu ordinaire à vous faire cette fois. Ce n'est ni plus ni moins que l'occasion pour vous de devenir un de mes associés dans ce commerce. J'ai fait incorporer ma maison d'affaires pour me permettre d'avoir au moins 1,000 associés.

Je veux que vous soyez un de ces mille. Je ferai en sorte pour que cela vous paie bien dès le début.

Ce commerce a un champ d'action illimité. J'ai quatre magasins d'ouverts, il m'en faut encore autant.

L'espace que j'ai ici ne me permet pas de vous exposer mes plans dans leurs détails, mais tout est expliqué dans mon prospectus que je voudrais que vous liriez. Vous y verriez comment ce commerce fut inauguré il y a une vingtaine d'années, comment il s'est développé avec une rapidité prodigieuse au point où il est et comment, avec votre concours, je puis le faire prospérer encore plus rapidement. J'en ai une copie pour vous, et vous pouvez vous la procurer en me la demandant au moyen d'une carte postale sur laquelle vous me donnerez votre nom et votre adresse.

Si vous devenez associé dans ce commerce, vous recevez au moins 8 p.c. en dividende la première année, et peut-être beaucoup plus, mais je vous promets 8 p.c., car je ne garderai pour moi que des actions ordinaires sur lesquelles je ne recevrai pas un sou de dividende tant que vous n'aurez pas reçu vos 8 p.c. sur vos actions privilégiées.

Les profits des années précédentes ont permis de payer 20 p.c. sur le capital placé. Avec plus de capital, sous la même direction, les profits anticipés ne seront certainement pas moindres que dans le passé. Même si les affaires n'augmentent pas plus rapidement dans l'avenir que dans le passé, ce commerce sera le placement le plus profitable que vous puissiez obtenir.

Si vous avez \$10 ou plus qui vous rapportent peu de chose où à peu près, ne manquez de m'écrire immédiatement pour mon prospectus.

Même si vous ne vous décidez pas à faire ce placement, il vous intéressera.

JOHN T. LYONS, Président

8, rue Bleury, MONTREAL



PARTICULAR PEOPLE

Savon Baby's Own

PUR ET D'UN PARFUM
DELICAT ET AGREABLE

Recommandé à ceux qui désirent une peau douce et blanche

ALBERT TOILET SOAP CO., Mfrs. MONTREAL.

LES CORSETS Crompton



Corsets C/C à la grâce.

Ces corsets, qui font à perfection, sont reconnus les premiers du monde de la mode par leur élégance, leur durée et leur confort.

Chaque mouvement du corps a été étudié, et ils supportent exactement

où c'est nécessaire, sans serrer trop fortement les organes respiratoires.

DEMANDEZ À VOIR CES NUMEROS

557 409 349 347 480

Tous les bons marchands les ont en magasin.
Seuls agents pour le Canada, des

Bourellets de hanches "SCOTT"

234, rue McGill, MONTREAL



Vin au Quinquina
DES R.R.P.P. TRAPPISTES
APÉRITIF DELICIEUX
TONIQUE SOUVERAIN
MOTARD FILS & SÉNÉCAL,
AGENTS. MONTREAL.

J.D.